

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA NUBIE ANCIENNE VUE PAR LES HISTORIENS: LES QUESTIONS D'ETHNICITÉ
ET D'IDENTITÉS CULTURELLES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
GUILLAUME BOUCHARD LABONTÉ

FÉVRIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier:

M. Jean Revez, professeur à l'UQÀM, pour son intérêt et sa direction flexible;

Toute ma famille, pour son soutien moral;

Mme Alice Leblanc, étudiante, qui m'aida lors de nos journées d'écriture à trouver l'inspiration;

Mme Perrine Poiron, pour sa complicité en tant qu'étudiante en histoire de l'Égypte ancienne;

Le FQRSC pour son financement;

Ainsi que l'Association des Études du Proche-Orient Ancien, pour l'occasion qu'elle me donna de présenter devant le public les résultats préliminaires de mes recherches.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LA MISE EN ROUTE DE L'HISTOIRE NUBIENNE.....	9
1.1 Les savants de l'Antiquité.....	9
1.1.1 Hérodote.....	9
1.1.2 Diodore de Sicile.....	11
1.1.3 Strabon.....	12
1.2 Les premiers archéologues.....	14
1.2.1 Premières histoires.....	14
1.2.2 Biais et révolutions de Reisner.....	16
CHAPITRE II	
LES ANNÉES CINQUANTE: AFRICANISTES ET AFROCENTRISTES.....	19
2.1 La race dynastique.....	20
2.1.1 Des balbutiements aux crânes des fouilles d'El-Kurru.....	20
2.1.2 Batrawi et Strouhal: un travail fondateur.....	23
2.2 Les premières offensives afrocentristes.....	25
2.2.1 Les inspirations.....	26
2.2.2 Les Nubiens: une classe sociale.....	26
2.2.3 Physiologie et culture.....	27
CHAPITRE III	
DANS LA FOULÉE DE LA CAMPAGNE DE SAUVETAGE: ANTHROPOLOGUES ET ÉGYPTOLOGUES EN NUBIE.....	30
3.1 Discussions sur les origines de Kouch.....	31
3.1.1 Emery et la XXVe dynastie.....	31
3.1.2 Le déclin des théories reisneriennes.....	33
3.2 Les fouilles soudanaises françaises.....	35
3.2.1 La nubiologie égyptocentrique de Leclant.....	35
3.2.2 La Nubie africaine et dynamique de Vercoutter.....	38

CHAPITRE IV	
LES ANNÉES SOIXANTE-DIX ET LA NUBIOLOGIE.....	41
4.1	Le Colloque du Caire.....42
4.1.1	Le rejet des méthodes archaïques.....42
4.1.2	Diop et Obenga.....43
4.1.3	La récupération de l'identité nubienne.....45
4.2	La fracture.....47
4.2.1	Adams et la fondation de la nubiologie.....47
4.2.2	Après les égyptologues, les anthropologues.....48
4.3	L'égyptianisation des élites nubiennes.....49
4.3.1	Le phénomène d'acculturation scruté à la loupe.....49
4.3.2	Identité et acculturation.....50
4.4	L'égyptianisation du peuple.....52
4.4.1	L'archéologie et le point de vue nubien.....52
4.4.2	Qu'en serait-il des divergences régionales?.....54
 CHAPITRE V	
LA NUBIOLOGIE EN EXPANSION (1978-1991).....	58
5.1	Questions sur la morphologie des Nubiens chez les anthropologues.....59
5.1.1	Morphologie nubienne et la stabilité dans le peuplement.....59
5.1.2	La contestation.....61
5.2	La Nubie, terre de débats idéologiques.....64
5.2.1	La conscience du colonialisme.....64
5.2.2	L'analyse du colonialisme chez les nubiologues.....66
 CHAPITRE VI	
VERS DES RACINES NUBIENNES DE L'ÉGYPTE ?.....	70
6.1	Le ressac des idées afrocentristes.....71
6.1.1	La crucifixion africaine selon Obenga et l'impossible réconciliation.....71
6.1.2	Miriam Monges: un produit des Black Studies.....73
6.1.3	Babacar Sall: héritier de Diop et de Leclant.....76
6.2	La réaction « africaniste ».....78

6.2.1	Les <i>découvertes</i> de Bruce Williams.....	78
6.2.2	Une Nubie égyptienne.....	81
CHAPITRE VII LA NUBIOLOGIE ÉMANCIPÉE.....		83
7.1	Les pharaons noirs.....	84
7.1.1	De nouvelles synthèses.....	84
7.1.2	La contamination littéraire et la Nubie dans l'imagerie populaire.....	86
7.2	L'impérialisme égyptien en Nubie.....	88
7.2.1	Smith, l'impérialisme et le système mondial contemporain.....	88
7.2.2	Une assimilation superficielle.....	91
7.2.3	Le pouvoir en Nubie.....	94
7.2.4	L'identité génétique.....	95
7.3	Les autres marqueurs culturels.....	97
7.3.1	La féminité à Kouch: un marqueur d'identité.....	97
7.3.2	Les reines kouchites.....	99
7.3.3	L'amour des chevaux: identité et technique.....	102
7.3.4	Découvertes récentes, art et religion.....	103
7.4	Orientations futures et linguistique.....	106
7.4.1	Les sources.....	106
7.4.2	Les langues.....	106
CONCLUSION.....		110
APPENDICE A		
CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE KOUCHITE.....		114
APPENDICE B		
GÉNÉALOGIE DES LANGUES.....		115
GLOSSAIRE.....		116
BIBLIOGRAPHIE.....		118

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but d'examiner comment les historiens ont traité, au cours des soixante dernières années, la question de l'identité culturelle et ethnique des Nubiens de l'Antiquité. Dans notre recherche, nous mettrons l'emphase sur l'époque de la XXV^e dynastie en Égypte. Nous déterminerons comment le colonialisme a influencé les historiens du XX^e siècle sur des sujets variés comme l'histoire de la race et du peuplement, de l'idéologie, des structures de pouvoir. En étudiant les chercheurs figurant parmi les divers courants intellectuels qui ont marqué l'historiographie nubilogique, nous pensons pouvoir conclure que les historiens des années cinquante et soixante étaient encore très marqués par l'héritage colonialiste de la première moitié du siècle. En effet, Reisner, un des fondateurs de la nubilogie, ainsi que plusieurs autres spécialistes, avaient établi de solides bases. Toutefois, avec l'élargissement de la discipline, son émancipation partielle de l'égyptologie et l'arrivée du courant postcolonialiste, la plupart des historiens ont rejeté les méthodes et théories colonialistes, perçues comme archaïques, sans pour autant remettre en question les bases savantes des premiers archéologues à avoir fouillé la Nubie de manière méthodique et scientifique.

Nous verrons aussi à quel point les nubilogues ont été fascinés par la question de l'identité et de l'égyptianisation des Nubiens. Nous découvrirons que le point de vue historien a complètement changé au sujet de la situation des Nubiens d'une même époque: d'un peuple considéré comme barbare, ils sont passés dans l'esprit des historiens à l'état de peuple victime d'un impérialisme impitoyable, puis à celui d'un peuple résistant culturellement et politiquement à l'envahisseur, et finalement à un peuple culturellement original et dynamique.

Sujets généraux traités: Historiographie, Histoire de la Nubie, Kouch, XXV^e dynastie, Identité ethnique.

INTRODUCTION

À la fin du XIX^e siècle, c'était chez les historiens avec relativement peu de considération qu'on traitait de la civilisation nubienne. Située au sud d'Assouan, sur des terres moins prospères, moins peuplées et moins faciles d'accès que l'Égypte, la Nubie n'avait pas non plus bénéficié comme sa grande sœur d'un emplacement commercialement avantageux sur les bords de la Méditerranée. Conquise à plusieurs reprises par le Nord, elle était surtout considérée, dans une historiographie assez centrée sur l'Égypte, comme une simple dépendance peuplée de barbares.

Pourtant, cette colonie devait, au VIII^e siècle avant notre ère, être à l'origine d'une dynastie réunificatrice en Égypte : c'était, selon le calcul de Manéthon, la XXV^e. Qui étaient donc ces pharaons « noirs » qui ont régné sur l'Égypte pendant ce siècle ? Quels étaient leur origine et les éléments principaux de leur culture ? Les pharaons de la XXV^e dynastie étaient-ils des Égyptiens, des Nubiens égyptianisés ou, comme les Grecs les qualifièrent plus tard, des *Éthiopiens* « au visage brûlé » ? Quant au peuple qui vivait à Napata et dans le reste de la Nubie, qui était-il à cette époque ? Les historiens ont beaucoup parlé de l'identité ethnique et culturelle des Égyptiens. Les débats ont moins touché le sujet de l'identité des Nubiens anciens : l'enjeu est moins grand. Mais on trouve, chez les égyptologues surtout, des points de vue tout de même très tranchés sur le sujet. L'objectif de notre recherche sera de trouver ces points de vue et de voir comment ils évoluent avec le temps.

Nous voyons un grand intérêt dans le fait de mener une telle recherche sur la Nubie de l'époque de la XXV^e dynastie. Il est important de déterminer comment se sont orientées les études historiques et archéologiques sur l'identité des conquérants d'un royaume. Les chercheurs des soixante dernières années ont souvent été motivés par des idées politiques, et l'histoire de la Nubie peut être intégrée, sans aucun doute, dans le cadre d'un grand débat intellectuel qui a fait de la Vallée du Nil un véritable champ de bataille idéologique et historique.

Car avec la décolonisation, l'interprétation classique de l'histoire de la région nilotique a été concurrencée par l'émergence, d'une part sur le plan du savoir, de courants intellectuels d'une toute autre nature, et d'une autre part par la menace, bien physique cette fois-ci, de la submersion de la Nubie sous les eaux du Lac Nasser. L'afrocentrisme, qui existait sous forme embryonnaire depuis le siècle dernier déjà¹, devait connaître un fort succès dans le nouveau domaine d'études des Black Studies² aux États-Unis, et dans les universités françaises où avaient été accueillis certains intellectuels africains³. En réponse à cette poussée d'un nationalisme africain noir chez plusieurs universitaires, et aussi en réponse à leurs prédécesseurs, les tenants d'une histoire plus conventionnelle (et plus rigoureuse) ont eux aussi commencé à parler en d'autres termes de l'identité des anciens Égyptiens et des Nubiens⁴. On a, par exemple, commencé à moins sous-estimer la centralisation du pouvoir nubien sous le règne des prédécesseurs de Piye⁵ et à suspecter sans toutefois toujours préciser l'influence de l'Afrique et de la Nubie sur l'Égypte.

La théorie la plus acceptée pour expliquer la conquête de l'Égypte par Piye (747-716 av. E.C.) était auparavant de dire que les Nubiens, dont la nature tribale prêtait assez peu à la convergence et à l'unification, avaient profité de la faiblesse extraordinaire d'une Égypte morcelée qui n'était plus que le reflet d'elle-même depuis la fin du Nouvel Empire. Mais comme, au cours des dernières décennies, la *Basse-Époque* en tant qu'ère de décadence est de plus en plus remise en question par les égyptologues, cette explication est moins plausible. En effet, les historiens reconnaissent l'importance des développements culturels et politiques ayant eu lieu au cours de cette période. Dès lors, on cherche davantage à faire la lumière sur la puissance de la Nubie qu'à chercher une explication à la faiblesse de l'Égypte. On perçoit

¹ Waldo E. Martin. *The Mind of Frederick Douglass*. The University of North Carolina Press, 1985, p. 205.

Frederick Douglass considérait déjà les habitants du continent africain comme faisant partie d'un seul peuple, refusant une distinction nette entre Éthiopiens, Égyptiens et autres.

² Molefi K. Asante et Martin Bernal, notamment, ont été fortement influencés par cette école.

³ Le célèbre Cheikh Anta Diop, par exemple.

⁴ Le Colloque du Caire, chapeauté en 1974 par l'UNESCO, fut certainement un point tournant dans le dialogue entre égyptologues conventionnels et égyptologues afrocentristes. Y participaient entre autres Jean Leclant, Jean Vercoutter, Jean Yoyotte, Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop.

⁵ Robert G. Morkot. *The black Pharaohs, Egypt's Nubian rulers*. The Rubicon Press, Londres, 2000, p. 20.

cependant toujours la Nubie comme ayant été largement acculturée par son voisin : cette influence s'est étendue d'Éléphantine à Méroé et s'est maintenue longtemps après la disparition de l'Égypte pharaonique en tant que royaume indépendant.

Toutefois, l'acculturation ne s'est jamais entièrement complétée dans la région napatéenne de la Nubie. Alors même que les Nubiens avaient installé leur pouvoir sur le Double-Pays, ont subsisté jusque dans leurs tombeaux des traditions qui auraient pu disparaître alors que Piye cherchait à se faire accepter par les Égyptiens en tant que pure incarnation d'Horus. Ces traits plus ou moins significatifs d'une assimilation à la culture égyptienne ont été repérés et compilés par les historiens, mais sans nécessairement offrir un portrait global.

L'historiographie contemporaine, bien que sans doute plus réaliste et moins biaisée, a souvent eu besoin d'importantes réactualisations, notamment en ce qui concerne la période de la XXV^e dynastie. Par ailleurs, une littérature abondante traitant des époques antérieures de colonisation existe et les débats sont également importants sur l'appartenance ethnique et culturelle des « Groupes A et C »⁶. En comprendre les mécanismes est vital pour bien appréhender le profil social et religieux de la domination nubienne sur l'Égypte. Voilà pourquoi nous étudierons les sources ayant permis aux historiens d'exploiter cette voie possible dans l'appréciation des échanges entre Nubie et Égypte pharaonique ; il nous est important de comprendre comment ils en sont venus à leurs conclusions.

Les sources

Nous procéderons, en plus d'étudier en profondeur les discours des savants de notre époque, à un examen de plusieurs sources primaires. Le manque de sources sur la XXV^e dynastie, comme d'ailleurs sur tout ce qui concerne la Nubie de près ou de loin, a rendu complexe l'étude de cette histoire. Cependant, quelques sources écrites ont subsisté. C'est le

⁶ Brigitte Gratien, dans *Cultures Kerma : essai de classification* (Villeneuve-d'Ascq, Publications de l'Université de Lille III, 1978, 361 p.), en discute longuement.

cas d'un des plus populaires textes transmis par la XXV^e dynastie: on le trouve sur la Stèle de la victoire de Piye.

En refaire l'analyse, même avec l'éclairage de quelques découvertes, est rapidement devenu difficile. La stèle de Piye a cependant donné aux historiens beaucoup d'indices sur la piété des pharaons nubiens, ainsi que sur leur idéologie. Nous aurons l'occasion, au cours de cette recherche, d'évaluer sa valeur en tant que document historique analysé par des spécialistes⁷. D'autres documents contemporains de la XXV^e dynastie donnent des indices précis permettant de tirer des conclusions sur les coutumes nubiennes et sur leur degré d'égyptianisation. Par exemple, nous ferons mention de la Stèle d'Adoption de Nitocris comme outil de comparaison et de la Stèle de l'Inondation de l'an de Taharqa. Nous devons faire aussi mention de quelques passages de la Bible, dans lesquels des pharaons nubiens ont pu être impliqués ou implicitement nommés ; ils furent l'objet d'une longue étude par Aubin, qui n'étant pas à proprement dit historien, a cependant écrit un ouvrage sur la question du contact entre la XXV^e dynastie et Israël. Cette mention, comme celle des autres sources textuelles extérieures à la Nubie, nous permettra de voir que l'influence culturelle et politique des Nubiens ne se limitait pas à la Vallée du Nil. Nous devons aussi évaluer l'importance qu'accordent les historiens à l'héritage des rois nubiens à l'aide de l'épigraphie ou de récits postérieurs, datant entre autres des Psammétiques.

⁷ Comment donc peut-on comprendre la différence notable entre la perception que les Égyptiens entretenaient des Nubiens, ennemis séculaires de l'Égypte, et celle de la propagande royale des Nubiens de la XXV^e dynastie face à l'Égypte ? Piye, dans la stèle de la Victoire, se dépeint comme un héritier légitime au trône : « Je suis un roi, une émanation divine, l'image vivante d'Atoum [...] le fils de Rê qui besogne dans ses bras. » (Nicolas Grimal. *La stèle triomphale de Piye au musée du Caire*. Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, collection Études sur la propagande royale égyptienne, 1981, planche 4, p. 8.). Dans l'esprit de sa propagande, il n'est pas un envahisseur. Mais dans l'esprit traditionnel de la monarchie d'Égypte, les Nubiens qui ne sont pas ennemis sont des esclaves, représentés agenouillés et poings liés. Pour tenter de décortiquer cette particularité dans l'idéologie royale, les historiens n'ont pas comparé celle-ci à celle des souverains de l'époque perse, qui eux aussi tentèrent de légitimer leur pouvoir par la tradition, l'idéologie et la propagande. Ils ont par contre comparé le rôle des Nubiens de la XXV^e dynastie avec celui des Nubiens des périodes antérieures (Jean Leclant. *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne*. Le Caire, IFAO, 1965, p. 316.). Pensaient-ils que les souverains de la dynastie n'étaient pas particulièrement détestés par l'Égypte ? Qu'ils étaient suffisamment installés près des sphères de pouvoir pour que leur règne soit accepté par beaucoup comme légitime ? Leur piété exemplaire a sans doute également été un facteur de légitimisation. Une piété toute égyptienne, diraient plusieurs historiens ; une piété tout africaine, toute sentimentale, diraient les afrocentristes.

Peu d'études approfondies ont encore été faites sur l'architecture domestique nubienne, qui peut donner d'excellents indices sur l'identité culturelle et ethnique des Nubiens du temps de Piye. Les recherches menées jusqu'à présent ont donné aux historiens comme Welsby et Török une idée différente de l'identité des Nubiens de Napata : ils en peignent un portrait plus complet de la culture nubienne, qui se révèle selon eux bien plus complexe car il ne peut se résumer à une civilisation entièrement égyptienne et simplement couverte d'une *poussière africaine*⁸.

Les égyptologues de la première moitié du XX^e siècle basaient encore souvent leurs impressions sur l'identité des populations anciennes en procédant à des études d'anthropométrie. Cette pratique largement critiquée pour sa récupération par des idéologues a été utilisée chez les historiens de l'Antiquité plusieurs décennies après la Deuxième Guerre Mondiale. Ainsi, il n'était pas rare de lire des appréciations raciales des dépouilles trouvées dans les tombes nubiennes : tel crâne était « dolichocéphale », tel autre avait un aspect plus « hamitique ». C'est entre autres sur cette anthropométrie que les historiens, jusque dans les années soixante, se sont basés pour caractériser ethniquement les populations de Basse et Haute Nubie.

Cette pratique, considérée par la suite comme une pseudo-science, est finalement tombée en désuétude et les historiens, la plupart du moins, ont recommencé à se fier à des preuves plus matérielles pour fonder leurs théories sur l'appartenance culturelle et ethnique des peuples. Les traces privilégiées par les scientifiques restent surtout archéologiques, malgré le fait que les textes de la période de la XXV^e dynastie autres que la Stèle de la Victoire de Piye leur ont été, jusqu'à aujourd'hui, d'un grand secours. Les traits typiquement kouchites trouvés dans les tombeaux des aristocrates situés par exemple à El-Kurru devinrent rapidement un sujet de préoccupation plus important que la forme du crâne et des traits du

⁸ Lire à ce sujet: Derek A. Welsby *The Kingdom of Kush – The Napatan and Meroitic Empires*. Markus Wiener Publishers, 1998, Princeton, 240 p. Et László Török. *The Kingdom of Kush: handbook of the Napatan-Meroitic civilization*. Leiden, Brill, 1997, 589 p.

visage. Les études céramologiques de Brigitte Gratien furent à ce sujet fondatrices, puisqu'elles permirent aux scientifiques de se faire une meilleure idée de la distinction à faire entre les différents groupes habitant la Nubie.

La nécropole d'El-Kurru est un des sites qui fournit le plus d'indices et de sources sur l'identité des Nubiens. Fouillé en profondeur par Reisner (1867-1942), décrit par Dunham, il révèle hélas plus d'informations sur la mort que sur la vie des Nubiens (de l'élite). Toutefois, les historiens se sont permis d'extrapoler. Comment perçoivent-ils par exemple la disposition des corps ? Les interprétations sont nombreuses.

Hypothèse

Nous présentons l'historiographie de la Nubie comme, dans un premier temps, fortement marquée par le colonialisme. C'est visible chez Brugsch (1827-1894), Reisner et dans une moindre mesure chez Emery (1902-1971). Les égyptologues et archéologues intéressés à la Nubie après les années soixante tentent de s'émanciper, par tous les moyens possibles, de cette pensée. L'afrocentricité est selon nous un des symptômes de cette tentative d'émancipation : mais ce n'en sera pas le seul étudié ici. Les historiens d'après la décolonisation, de plus en plus marqués par les questions archéologiques, sont en mesure de faire témoigner la Nubie à travers elle-même. Et même si les points de vue tronqués ne disparaîtront sans doute jamais totalement de l'analyse de plusieurs, nous pensons que le poids comparatif des sources archéologiques nubiennes augmente en raison du développement d'une vision de l'histoire moins influencée par la mentalité coloniale qui a caractérisé les premières campagnes de fouilles.

Nous étudierons donc plusieurs théories intégrées dans le cadre et l'idéologie du colonialisme : mais nous nous attarderons aussi à ce qui a été rejeté de ces études des années trente, quarante et cinquante à l'heure du postcolonialisme. Il ne faut pas en conclure que la nubologie de notre décennie, comme celle des décennies précédentes, ne s'inscrit pas comme héritière de celle qui a donné naissance à la discipline, que ce soit sur le plan de l'identité culturelle et ethnique ou sur le plan de la politique, de la guerre ou de la religion.

Et bien que plusieurs aient adopté des positions intermédiaires ou complètement originales, les tendances historiographiques sont découpées en écoles bien définies. Parmi elles figure l'école des savants formés avant la Deuxième Guerre Mondiale. Les universitaires africains, formés à partir des années cinquante, adoptèrent le point de vue inverse. D'autres spécialistes plus nuancés commencent aussi à émerger à partir des années soixante. Grâce ces derniers, les théories s'enrichissent énormément.

Par ailleurs, même si on la considère dès les années soixante-dix comme étant d'importance moindre, la question raciale a continué de proliférer dans l'égyptologie ainsi que dans la nubologie naissante. Chez les élèves de Cheikh Anta Diop, la notion de race est restée un indice important de l'appartenance ethnique des sujets étudiés. Notons aussi que les penseurs afrocentristes récupèrent souvent les interprétations racialistes des historiens des années trente à leur avantage.

Le plan

Notre recherche sera divisée en quatre parties traitant plus spécifiquement des données disponibles pour l'époque de Kouch. La première, assez courte, traitera de la mise en place de l'étude historique de la Nubie. Nous introduirons le premier chapitre par une revue sommaire des sources grecques et romaines qui, en plus de servir de preuves à plusieurs chercheurs de toutes les époques, ont été les plus intéressants témoignages non-égyptiens faisant état de l'histoire de la Nubie et de sa culture. Ce sont les premiers textes d'historiens, de chroniqueurs et d'explorateurs sur le sujet, et ils permettront au lecteur de voir qu'un autre point de vue existait sur les Nubiens au cours de l'Antiquité, différent de celui des conquérants (ou des anciens conquis, dans le cas de la période suivant la XXV^e dynastie).

Une attention toute particulière sera ensuite portée aux idées principales qui se sont dégagées des études de Brugsch, Budge, Reisner et Dunham sur l'identité culturelle et ethnique des anciens Nubiens.

La deuxième partie de la recherche fera état des découvertes archéologiques et des débats ayant eu lieu entre la fin de la Seconde Guerre Mondiale et le début de la grande campagne de sauvetage de la Nubie égyptienne, destinée à disparaître sous les eaux. Il y sera question de la perception chez les historiens de la colonisation égyptienne de la Nubie et des effets de cette colonisation que ces spécialistes pensent voir apparaître dans l'identité ethnique et culturelle des Nubiens.

Ensuite, il sera traité des différentes phases de décolonisation sur les esprits des universitaires, et comment les débats sur l'identité des Égyptiens influencent les débats sur celle des Nubiens. Nous tenterons de déterminer quel espace est réservé par les égyptologues afrocentristes à l'histoire de la Nubie. Cette période de l'historiographie est d'autant plus importante qu'elle a vu l'archéologie de la Nubie fleurir, avec la campagne de sauvetage orchestrée par l'Unesco. Nous en profiterons donc pour étudier les conséquences de cette campagne sur la discipline historique.

La quatrième partie de notre recherche sera réservée aux années quatre-vingts et à celles qui ont vu le débat autour de *Black Athena* monopoliser la question de l'identité culturelle des civilisations du Nil et de la Méditerranée toute entière. Nous étudierons une réaction historique malheureusement très tardive aux débats entre égyptologues : celle d'historiens souhaitant écrire une histoire nubienne de la Nubie, moins centrée sur ses uniques relations avec l'Égypte. Il sera expliqué comment cette tendance a agi dans les années quatre-vingt-dix et dans la décennie suivante sur l'idée qu'on se fait de l'identité des Nubiens à travers leur archéologie et leurs textes.

En conclusion, la recherche traitera du potentiel de l'histoire nubienne et plus particulièrement kouchite. Les horizons seront ensuite élargis de points de résistance, qu'ils soient idéologiques, politiques ou historiques, qui nous retardent toujours aujourd'hui dans notre découverte de cette civilisation.

CHAPITRE I

LA MISE EN ROUTE DE L'HISTOIRE NUBIENNE

1.1 Les savants de l'Antiquité

Un bilan des sources grecques a déjà été écrit par Desanges⁹. Celui-ci aura pour objectif de dégager ce que les auteurs grecs ont pu spécifiquement dire de la culture et de l'ethnicité nubienne au sens large. Il permettra en outre de comparer les schémas mentaux de l'époque avec ceux d'aujourd'hui et de déterminer comment les ouvrages des soixante dernières années ont pu récupérer ces récits datant de l'Antiquité.

1.1.1 Hérodote

Hérodote est le premier historien grec à parler spécifiquement de l'identité ethnique des Nubiens, qu'il désigne par le terme général d'Éthiopiens dans l'introduction à la géographie égyptienne de ses *Histoires*. Il en fait une première fois mention dans son explication de l'origine du Nil : ce n'est donc pas une civilisation qui le pousse examiner la région et ses occupants, mais bien un intérêt à l'histoire naturelle. Essayant d'éliminer quelques hypothèses *farfelues* pouvant expliquer les sources de la crue du Nil, dans *Euterpe*, il affirme que la couleur noire de la peau des habitants est une preuve de la chaleur régnant en Éthiopie, et donc de l'absence de neiges (et ainsi de leur fonte saisonnière pouvant expliquer la crue annuelle)¹⁰.

Un peu plus tard, dans le même ouvrage, il s'intéresse plus directement à la Nubie, mais jamais sans contourner l'Égypte, à qui il donne un rôle civilisateur. Néanmoins, ce chapitre permet au lecteur de connaître son avis sur la question de la frontière culturelle de l'Égypte et de la Nubie « éthiopienne » :

⁹ Jehan Desanges. "Bilan des recherches sur les sources grecques et latines de l'histoire de la Nubie antique dans les trente dernières années". *Études nubiennes. Conférence de Genève. Actes du VIIe Congrès intern. d'études nubiennes, 3-8 sept 1990*. Vol. I, *Communications principales*, Genève, 1992, p. 363-378.

¹⁰ Hérodote. *L'Égypte – Histoires*, II. V. 22.

« Vous arriverez ensuite à une plaine unie, dans laquelle le Nil renferme une île; cette île a pour nom *Tachompsa*; à partir d'Éléphantine, en remontant, habitent déjà des Éthiopiens; ils occupent une moitié de l'île, et les Égyptiens l'autre moitié. »¹¹

Cette observation d'Hérodote n'était pas nécessairement parfaitement fiable, mais elle montre pour une première fois une ligne de démarcation très claire entre les peuples égyptiens et nubiens. La frontière tracée par Hérodote divise d'une manière définitive la Vallée du Nil en deux : il y a une partie égyptienne et une partie éthiopienne. Hérodote ne fait pas encore une distinction entre Basse et Haute-Nubie, l'une ayant été longtemps subjuguée et acculturée par l'Empire égyptien (et par le fait même vidée, en partie, de sa population indigène), l'autre étant restée davantage à l'écart de cette domination. D'aucuns pourraient expliquer cette omission en suggérant qu'Hérodote n'est de toute façon jamais réellement allé en Égypte, son voyage ayant été une formidable invention; une plus grande confiance en Hérodote nous porterait davantage à croire qu'il est sans doute allé en Égypte, mais qu'il n'a pas suffisamment allongé son voyage pour descendre jusqu'à Méroé, dont il fait néanmoins mention à la ligne 30 : « Vous remonterez dans un autre bateau et naviguerez douze jours, au bout desquels vous arriverez à une grande ville appelée Méroé. Cette ville est, dit-on, la métropole des autres Éthiopiens [les premiers étant les *Éthiopiens nomades*] [...] »

Hérodote a parfaitement conscience de l'acculturation des Nubiens aux valeurs égyptiennes. Il l'explique par des faits datant, selon lui, du règne de Psammétique. Il s'agit ici du récit des Automoles. Des soldats égyptiens en garnison, fâchés de n'être pas relevés après trois ans d'attente, s'étaient enfuis vers l'Éthiopie avant d'offrir leurs services au souverain du royaume. Après avoir reçu des terres en récompense, les anciens soldats égyptiens auraient apporté leur culture au peuple nubien : « Une fois les transfuges arrivés en Éthiopie, les Éthiopiens, adoptant les mœurs égyptiennes, sont devenus plus civilisés. »¹² Cette théorie suppose bien entendu une cause unique et très récente, qui réduit *de facto* l'étude des échanges culturels et ethniques entre Nubiens et Égyptiens. Aussi, bien qu'il soit très intéressant de connaître des détails, même incorrects, sur les premières hypothèses

¹¹ *Ibid*, II, 29.

¹² *Ibid*, II, 30.

historiennes traitant de la culture nubienne, cet élément ne sera pas retenu chez les lointains successeurs d'Hérodote, bien que le même genre de schéma puisse encore parfois être observé au XX^e siècle.

Le troisième livre des *Histoires* d'Hérodote consacre plusieurs paragraphes à l'Éthiopie. Il relève entre autres une anecdote enrichissante. Alors que Cambyse s'est installé en Égypte, il envoie en ambassade des *ichthyophages* d'Éléphantine au roi d'Éthiopie. C'est dans le dialogue entre les émissaires et le roi, raconté par Hérodote, qu'on peut obtenir le plus d'informations sur les Kouchites. On apprend que ceux-ci se nourrissaient de viandes bouillies et de lait; qu'ils enfermaient leurs défunts dans des colonnes de verre et qu'ils pouvaient vivre plus de cent-vingt ans¹³. Ces légendes invraisemblables mais racontées sur un ton bien plus plaisant que dans la description géographique de la Vallée du Nil (contenue dans le deuxième livre) n'ont pas été reprises par les historiens du XX^e siècle, qui se sont contentés de récupérer des passages moins spectaculaires. Il est également important de noter qu'il n'est pas improbable que Hérodote lui-même ait douté de la véracité de ces récits. L'historien se livre parfois à des enquêtes plus poussées¹⁴ et il ne faut pas comprendre la simple mention comme un acte de foi.

1.1.2 Diodore de Sicile

Deux autres auteurs de l'Antiquité se sont très spécialement intéressés à la Nubie : Diodore de Sicile et Strabon. On fait encore longuement mention de leurs travaux dans les ouvrages contemporains, bien que les études d'Hérodote aient une valeur sans doute plus structurante (surtout chez les fréquentations proches ou lointaines de Martin Bernal). Les historiens sont divisés sur l'interprétation des témoignages des auteurs grecs et latins, et plusieurs laissent beaucoup de place à Diodore qui recueille parfois des témoignages favorables à leurs théories. Les historiens croyant au peuplement de la Vallée du Nil à partir

¹³ Hérodote. *Histoires*, III, XXI à XXIV.

¹⁴ François Hartog, Wayne R. Hayes. « Herodotus and the Historiographical Operation », *Diacritics*, vol 22, numéro 2, été 1992, p. 88.

du Sud vers le Nord récupèrent abondamment ses commentaires. Par exemple, dans sa *Bibliothèque historique*, Diodore de Sicile raconte :

« Les Éthiopiens disent que l'Égypte est une de leurs colonies qui fut fondée par Osiris. Ils prétendent même que ce pays n'était au commencement du monde qu'une mer, mais que le Nil, entraînant dans ses crues beaucoup de limon d'Éthiopie, l'avait enfin comblé et en avait fait une partie du continent. [...] Et ils ajoutent que les Égyptiens tiennent d'eux, comme de leurs auteurs et de leurs ancêtres, la plus grande partie de leurs lois. »¹⁵

Diodore ne prend pas vraiment parti pour la théorie des origines éthiopiennes: mais le fait de la relever lui donne déjà une certaine crédibilité. Sa relative neutralité sur les cultures de la Nubie, la nature vérifiable de certaines de ses affirmations¹⁶ et les exagérations plus réduites¹⁷ concernant leurs prouesses ont fait de l'auteur une source fiable aux yeux de nombreux historiens du XX^e siècle.

La *Bibliothèque historique* décrit aussi le mode d'élection des rois éthiopiens, rappelle certains de leurs caractères communs avec les Égyptiens (comme l'usage des hiéroglyphes)¹⁸ et traite avec une certaine fantaisie de certaines lois méroïtiques¹⁹. C'est en résumé une courte, mais fort révélatrice ethnographie de quelques peuplades occupant la Nubie.

1.1.3 Strabon

Strabon donne quelques détails sur la vie des Nubiens dans sa *Géographie*, mais son intérêt est surtout centré sur l'Égypte. Les Éthiopiens du Nil ont selon lui un mode de vie

¹⁵ Diodore de Sicile. *Bibliothèque historique* III, livre III, II.

¹⁶ Diodore de Sicile évoque par exemple la tradition du sacrifice des serviteurs du roi après la mort de celui-ci. Or, des traces de sacrifice humain ont été découvertes dans les nécropoles de Ballana. Lire Bruce G. Trigger "The Social Significance of the Diadems in the Royal Tombs at Ballana". *Journal of Near Eastern Studies*, Volume 28, numéro 4, octobre 1969, p. 255.

¹⁷ Il est toutefois indéniable que l'auteur ait eu recours à l'exagération à plusieurs reprises, et de manière évidente. Par exemple, il nie à des "Éthiopiens sauvage" l'exercice même du langage. Lire Livre III, V.

¹⁸ *Ibid*, livre III, III.

¹⁹ *Ibid*, livre III, IV.

« misérable » et mènent devant eux des troupeaux d'animaux de très petite taille. Il n'est donc pas très admiratif de la civilisation située au sud de la Première Cataracte :

« Ajoutons que les Éthiopiens vivent en général à la façon des peuples nomades, c'est-à-dire pauvrement, à cause de la stérilité du sol de l'Éthiopie et de l'intempérie de son climat, à cause aussi de l'extrême éloignement où ils sont de nous, tandis que pour les Égyptiens les conditions de la vie sont absolument différentes. »²⁰

Strabon aura aussi des échos dans l'historiographie contemporaine. Babacar Sall, proche d'Obenga, l'utilise pour tracer les limites du royaume de Kouch²¹. Il fait aussi partie des sources de Welsby dans *The Kingdom of Kush* (ce qui montre que son utilisation n'est pas le privilège exclusif des afrocentristes); on le retrouve finalement chez Török dans *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*²². Strabon s'attarde assez peu sur l'ethnicité et la culture des Éthiopiens dans sa *Géographie*; on peut cependant retirer de ses écrits les concernant une idée assez précise de sa vision de leur mode de vie, qui est bien entendu indissociable de ces deux autres aspects.

Le point de vue moins flatteur de Strabon est directement en lien avec deux éléments: tout d'abord, comme il a visité la région lors de la campagne du préfet Aellius Gallus, il a pu mettre de côté les légendes afin de se concentrer sur ses propres observations; ensuite, c'est à partir de la position d'un envahisseur romain et éventuellement d'un ennemi qu'il aborde la question des peuples de Nubie, et non pas à partir de celle d'un simple voyageur ou d'un chroniqueur curieux.

Les sources antiques des historiens et chroniqueurs de Grèce et Rome nous donnent quelques détails sur la géographie et les coutumes kouchites, et les historiens contemporains le savent très bien. Toutefois, leur conscience des faiblesses des auteurs classiques ne les met pas à l'abri de toute erreur: plusieurs historiens du XX^e siècle ont eu ainsi tendance à réduire, comme le fit Hérodote, les relations d'Égypte et de Nubie à un échange unidirectionnel entre

²⁰ Strabon. *Géographie*, Livre XVII, 1, 3.

²¹ Babacar Sall. *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*. Paris, L'Harmattan, Khepera, 1997, p. 131.

²² László Török. *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*. New York, Brill, 1997, p. 71.

une puissance civilisatrice et un peuple barbare. D'autres, à l'instar de Diodore, ont idéalisé la Nubie au point d'en faire le berceau de la culture égyptienne.

1.2 Les premiers archéologues

1.2.1 Premières histoires

Après la disparition des auteurs classiques, peu d'historiens s'intéressèrent au royaume Kouchite antique. Nous savons par des illustrations d'Octateuques du XI^e siècle que la conscience de l'Éthiopien antique reste néanmoins diffusément présente au Moyen Âge, mais il va réellement falloir attendre le XIX^e siècle avant que les archéologues et autres savants occidentaux s'intéressent à nouveau aux vieilles civilisations nubiennes et plus particulièrement à leur appartenance culturelle et ethnique. Le début du siècle fut marqué par les expéditions de collectionneurs, tel que Belzoni à Abou-Simbel en 1817 et par celles de Huyot, deux ans plus tard.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'archéologie devient un secteur de savoir qui attire de plus en plus d'investissements. En Nubie, plusieurs équipes se chargent de fouiller des sites majeurs. Par exemple, John Garstang fouille Méroé entre 1909 et 1914, établissant un imposant corpus. Francis Llewellyn Griffith, quant à lui, parvient à la même époque à identifier quelques signes de l'écriture cursive méroïtique²³. Junker, bien qu'on ne lui accordât pas l'intérêt mérité, a également contribué à la visibilité de l'étude de la Nubie en suggérant plusieurs théories sur l'immigration de groupes négroïdes dans la Vallée du Nil²⁴.

Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, *Geschichte Aegyptens*, publié par l'historien allemand Heinrich Karl Brugsch (1827-1894) en 1877, eut un rayonnement immense dans

²³ Francis Llewellyn Griffith. "Meroitic studies III (continued)". *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 4, numéro 1, janvier 1917, p. 24.

²⁴ Hermann Junker. "The First Appearance of the Negroes in History". *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 7, numéros 3-4, octobre 1921, p. 123.

l'historiographie de l'époque. D'autres ouvrages plus tardifs traitent de questions très générales mais discutent aussi de la théorie mentionnée entre autres par Diodore selon laquelle la civilisation égyptienne était originaire de la Haute-Nubie. Brugsch prend le parti inverse en affirmant que les villes nubiennes avaient été fondées par des colons égyptiens et ajoute (en se basant sur l'étude de la Stèle de la Victoire) que Piye était non pas un membre originaire de la noblesse locale mais bien un descendant d'Hérihor, Grand-Prêtre d'Amon à Thèbes²⁵. E. A. Wallis Budge (1857-1934), égyptologue anglais, reprend en 1907 l'idée à son compte et nous fait voir qu'elle tient encore grâce à un argument plus ou moins convaincant :

« Of his origin and of the circumstances which brought him to the throne we know nothing, though his name suggests that there was a strain of Egyptian blood in him, and he may well have been a descendant of the great Theban royal line of which Amen was the ancestor. »²⁶

Il mélange ainsi dangereusement, comme l'ont fait de nombreux successeurs, la notion d'ascendance et d'échanges culturels. Si quelques débats eurent lieu plus tard sur la signification et la graphie du nom « Piankhi », cette hypothèse est néanmoins reprise souvent au XX^e siècle, s'étant si bien enracinée chez les universitaires qu'Emery en faisait encore mention en 1965²⁷, quoiqu'il vît dans le gouvernement de Napata davantage les résultats d'un métissage que celui d'une pure assimilation.

Par ailleurs, les historiens de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle parlent assez peu du peuple nubien : c'est encore surtout son élite qui les intéresse (voire uniquement les souverains kouchites et leur famille). Après tout, les sources sont limitées et l'horizon intellectuel ne permet pas nécessairement de proposer des hypothèses très diversifiées sur l'identité des habitants de la Nubie.

Les sources royales comptent en fait pour beaucoup trop au début du XX^e siècle. La technologie y est pour quelque chose: les techniques d'archéologie scientifique ne permettent pas encore d'arriver à un classement aussi systématique que cinquante années plus tard.

²⁵ Heinrich Brugsch. *Egypt Under The Pharaohs*, 1891, p. 387.

²⁶ E. A. Wallis Budge. *The Egyptian Sudan, its history and monuments*. Vol II. J. B. Lippincott Company, 1907, Philadelphia, p. 2.

²⁷ Walter B. Emery *Egypt in Nubia*. Hutchinson, Londres, 1965, p. 208.

Cependant, la composante intellectuelle n'est pas à négliger. En effet, l'histoire est encore à cette époque centrée autour de la vie politique et militaire: intuitivement, les sources qui ne traitent pas de ces sujets sont mises de côté au profit des « grandes découvertes », soit des textes révélateurs, des artefacts en pierre et des monuments. Cette tendance, au Soudan, est destinée à disparaître au fur et à mesure que les scientifiques investissent la Vallée du Nil et procèdent à des fouilles complètes de sites qu'on aurait considérés autrefois comme d'importance secondaire.

1.2.2 Biais et révolutions de Reisner

Les écrits de Reisner (diplômé de Harvard) permirent d'arriver à des conclusions définitivement différentes de celles de Brugsch. Ses fouilles systématiques et ses fréquentes visites dans les sites archéologiques provoquèrent une floraison de l'histoire de la Nubie ancienne. C'est Reisner qui divisa les premières cultures Nubiennes en trois grands ensembles : le Groupe A, le Groupe B et le Groupe C. Cette catégorisation est toujours en partie utilisée, même si les historiens ont fini par écarter définitivement le Groupe B²⁸.

L'esprit de Reisner était bien entendu dépendant de son époque, c'est-à-dire la première moitié du XX^e siècle : il a donc produit une histoire de la Nubie basée fondamentalement sur les déplacements de populations et leurs composantes raciales. Affirmant dans un premier temps que les Égyptiens et les Nubiens trouvaient une origine commune dans la « race » prédynastique²⁹, il croit observer un peu avant le début de l'ère dynastique un déclin dans la civilisation nubienne :

« This lagging behind of the Nubian communities and the independant development of their one prominent local industry, pottery, was accompanied by an increasing change in the racial character of the people. The negroid element became marked. »³⁰

²⁸ Hans-Ake Nordström. "A-Group and C-Group in Upper Nubia" *Kush: journal of the Sudan Antiquities*, numéro 14, 1966, p. 68.

²⁹ George Andrew Reisner. *Excavations at Kerma, Parts I-III*. Harvard African Studies, Volume V, Cambridge, Mass., 1923, p. 6.

³⁰ *Ibid*, p. 6.

Il y a donc, sous-entend Reisner, un lien de causalité entre le déclin d'une civilisation et l'apport de peuplement négroïde. Notons aussi qu'il ne considère toutefois pas que les Nubiens de l'Ancien Empire fussent *déjà* des Noirs : et s'ils étaient devenus graduellement différents des Égyptiens de Haute-Égypte, ils n'étaient pas pour autant devenus des *Nègres*, mais bien des « négroïdes »³¹. Par ailleurs, il décrit les Nubiens en général comme ayant créé une société peu avancée, coincée pendant plusieurs millénaires dans un cycle de ruptures et de continuités et figée dans un âge « quasi-néolithique »³².

Sur l'identité des Nubiens à l'ère de la XXV^e dynastie, il a été moins loquace; mais croyant fermement à la validité des études de craniométrie, il a pu déceler chez les squelettes trouvés dans les tombes des souverains kouchites des traits métissés entre les types négroïdes et caucasoïdes³³.

Néanmoins, ses études allant de la période de Kerma à Napata sont toujours citées dans les ouvrages récents. On mesure d'ailleurs encore mal l'héritage de Reisner; Morkot le constate à juste titre et parle longuement de son influence structurante dans *Black Pharaohs*³⁴ avant de laisser entendre qu'il a été difficile de se départir dans les décennies suivant la mort du savant d'une partie de ses schèmes de pensée dépassés. Reisner, en effet, voyait dans presque tout changement culturel la marque de l'arrivée d'une nouvelle population, ce qui a eu bien entendu un impact très grand sur sa manière de concevoir l'identité ethnique et culturelle des habitants de la région. Cette insistance sur les migrations l'empêchait d'apprécier correctement le phénomène d'acculturation. Réconcilier celui-ci avec un paradigme d'invasions est pratiquement impossible, puisqu'une population *remplacée* ne peut

³¹ *Ibid*, p. 8. La différence entre *négroïdes*, *noirs* et *nègres* est rarement explicitée chez Reisner. On peut comprendre de la classification de Reisner et de Dunham qu'un *noir* est tout simplement un individu à la peau noire, alors qu'un *négroïde* présente des traits physiologiques communs aux *nègres* sans nécessairement avoir une peau particulièrement sombre: bref, il peut s'agir d'un métis. Quant au *nègre*, c'est un individu qui répond à l'image un peu folklorique d'un *noir* africain aux lèvres épaisses, au nez aplati et à la forte carrure. Mais c'est surtout un type intégré dans une classification anthropométrique dont les critères sont sévères à défaut d'être rigoureux.

³² *Ibid*, p. 8.

³³ *Ibid*, p. 6.

³⁴ Robert G. Morkot *The black Pharaohs, Egypt's Nubian rulers*. The Rubicon Press, Londres, 2000, p. 27.

pas être *acculturée*. Notons finalement que Reisner, ayant fouillé des pyramides à Gizeh et à Nouri, était disposé à comparer défavorablement les monuments funéraires et l'architecture moins imposante de Kouch. Ce passage de pyramides gigantesques à des structures plus modestes a sans aucun doute augmenté l'impression qu'il avait d'être le témoin d'un déclin profond entre la civilisation égyptienne impériale et un royaume kouchite qui semblait à première vue réduire sa créativité à un mimétisme de qualité discutable. Les chapitres suivants expliqueront comment ce mode de pensée a pu affecter les égyptologues et autres savants auxquels nous nous intéresserons de plus près.

CHAPITRE II

LES ANNÉES CINQUANTE – AFRICANISTES ET AFROCENTRISTES

La popularité des historiens au point de vue ouvertement raciste s'étiole au cours des décennies suivant la Deuxième guerre mondiale. Mais les années cinquante laissent aussi une école de pensée en plein développement s'exprimer : celle d'intellectuels africains ou noirs, s'opposant aux savants « africanistes ³⁵ » qui discutent, depuis leurs universités d'Europe, d'une réalité historique qui leur est supposément étrangère dans l'essence. Cheikh Anta Diop est le chef de file de cette classe d'intellectuels engagés dans ce mouvement afrocentriste marqué par le post-colonialisme naissant. Son travail, souvent suspect sur le plan scientifique, fut repris par ses élèves et par les intellectuels afroaméricains des années soixante.

Tenant de prouver l'importance de l'influence des Africains dans l'histoire de l'humanité, ces savants traitent énormément de la question de la culture et de l'ethnicité ; c'est pourquoi leur étude de la question nubienne sera un des points de départ de cette recherche. Toutefois, on ne s'intéresse que peu, chez eux, à l'identité des Nubiens : c'est celle des Égyptiens qui occupe les esprits. Diop exploite par ailleurs davantage les « liens » qui unissent les Égyptiens aux peuples africains modernes que ceux que les premiers ont pu entretenir avec les Nubiens anciens. D'autant plus que l'Égypte, plus riche, donnait au Nord sur une Méditerranée qui permettait un lien étroit entre l'Afrique continentale et le monde occidental.

A-t-on écarté, chez les premiers afrocentristes, la question de l'identité nubienne ancienne ? Dans un premier temps, elle fut tout au plus instrumentalisée. Mais la Basse-

³⁵ Il est important de ne pas confondre les termes « afrocentrisme » et « africanisme », les tenants du premier groupe de pensée se décrivant comme les adversaires du second. Les africanistes sont des savants occidentaux qui étudient l'Afrique à l'aide des méthodes scientifiques universitaires conventionnellement reconnues en Occident, alors que les afrocentristes adoptent une approche vis-à-vis de l'histoire et de l'anthropologie africaine qui se veut entièrement adaptée à la sensibilité et à la réalité du continent. D'une manière générale, ils rejettent donc les conclusions africanistes, considérées comme nécessairement biaisées par un sentiment de supériorité coloniale.

Nubie, immergée sous le Lac Nasser à la fin de la décennie suivante, devait pousser les savants de toutes les écoles de pensée à s'intéresser à tous les aspects de cette nouvelle archéologie.

Par ailleurs, l'étude de l'identité des Nubiens, si elle se dépouille graduellement de sa saveur de raciologie coloniale, ne parvient souvent qu'à se débarrasser des prémisses: le biais s'exprime toujours à travers les conclusions ou la méthodologie. Les années cinquante, c'est en quelque sorte l'âge d'or de la craniométrie en Nubie: les études de Batrawi viennent d'être publiées et font autorité. Avant tout trait culturel, c'est donc souvent la morphologie qui détermine, chez quelques historiens, l'identité d'un individu. Plusieurs, dont Leclant et Macadam, échappent à ce schéma réducteur: mais nous en parlerons surtout dans le chapitre suivant.

2.1 La race dynastique

2.1.1 Des balbutiements aux crânes des fouilles d'El-Kurru

Assez peu d'études ont été faites au sujet de la paléoanthropologie et de l'anthropologie physique de Kouch à l'ère de la XXV^e dynastie³⁶, mais il serait faux de croire que la mesure des os et des crânes des squelettes trouvés sur les sites archéologiques n'a pas inspiré de nouvelles théories raciales après la Seconde guerre Mondiale. Les hypothèses sur le peuplement de la Vallée du Nil sont indissociables des données recueillies par les anthropologues physiciens: Derry, par exemple, alimente la théorie d'une race dynastique, une « master race »³⁷ qui, plus civilisée et originaire des côtes de l'Océan Indien, aurait fondé à la fois la civilisation égyptienne et sumérienne. Aujourd'hui, ce genre d'affirmations pourrait presque autant se rapprocher de l'ésotérisme que de l'histoire ancienne, mais cette théorie, transformée par d'autres et reprise sous diverses formes (entre autres par Emery en 1965), a produit un paradigme qui devait s'appliquer également à la Nubie.

³⁶ Derek A. Welsby *The kingdom of Kush – The Napatan and Meroitic Empires*. Markus Wiener Publishers, 1998, Princeton, p. 51.

³⁷ Douglas Erith Derry. *The Dynastic Race in Egypt*. Londres, Egypt Exploration Society, 1956, 85 p.

En effet, les hypothèses sur l'importance d'une élite dirigeante égyptienne, comme nous l'avons mentionné plus tôt, étaient très populaires après la guerre. Les historiens avaient-ils de la difficulté à accepter qu'un royaume centralisé, au VIII^e siècle avant notre ère, ait pu être gouverné par des Noirs africains? D'autres facteurs ont pu jouer en faveur de cette hypothèse. Aussi, accuser les égyptologues des années cinquante de racisme ouvert serait sans doute de mauvaise foi. Les historiens des années cinquante n'étaient pour la plupart pas franchement et consciemment racistes: cependant, ils respectaient l'autorité et le savoir établi par leurs prédécesseurs, qui eux, en revanche, avaient été éduqués dans un climat intellectuel complètement différent.

Nous avons parlé plus tôt des Automoles³⁸ qui auraient, selon Hérodote, « rendu les Éthiopiens plus civilisés ». Si cette anecdote est relativement peu notée par les égyptologues étudiant la Nubie dans les années cinquante, on retrouve cependant dans leurs articles et volumes des théories qui reproduisent le même schéma: soit l'arrivée d'une élite égyptienne civilisatrice en Nubie qui transforme le royaume en en prenant la direction, ou en conseillant son souverain. Dunham en est un des partisans.

Après la fin de la Deuxième guerre mondiale, Dows Dunham produit plusieurs documents sur les sources archéologiques nubiennes. Dans les années quarante, il a déjà collaboré avec Reisner sur les sites de Gebel Barkal et dans les forteresses frontalières. C'est aussi Dunham qui a réorganisé les articles de Reisner afin de les faire publier sous forme de monographies. C'est donc un proche collègue qui produit en 1950 un rapport détaillé sur le cimetière d'El-Kurru, situé dans la région de Napata. Adhérant aux théories d'avant-guerre, il décrit donc la noblesse kouchite comme racialement blanche. Par exemple, il attribue ici le crâne de Shabataka à la « race blanche prédynastique égyptienne »:

« All three of these skulls [les crânes de la période ancestrale et celui de Shabataka] fit into the so-called Predynastic Egyptian type, the basic white stock of Egypt, where, in early periods, it is classically exemplified. In the dynastic period it was considerably modified in Egypt itself; but it is quite in accord with expectation to

³⁸ Voir le point 1.1.1

find the older form in a peripheral area at a later date. There is no sign that it had been touched by any negroid influence in the case of these individuals of the ancestral period; though they lack some of the extreme 'white' characteristics of North European groups, they are in respect no different from typical Predynastics, among whom, to cite one trait the nasal root is apt to be rounded rather than pinched as in European types. »³⁹

Selon lui, les élites nubiennes n'auraient donc pas connu de métissage sur le plan marital: « Any difference between them and contemporary groups further down the Nile must be attributed to isolation rather than admixture. »⁴⁰ Il propose ainsi un point de vue peut-être encore plus radical que ce qu'on voyait parfois chez Budge au début du siècle. Celui-là avait laissé entendre qu'il y avait eu un métissage entre les Égyptiens et Nubiens⁴¹. Chez Budge, l'origine égyptienne des souverains nubiens était donc une thèse probable mais il fallait l'étayer ; chez Dunham, le fardeau de la preuve est inversé.

La fouille du même site nous apprend la présence de plusieurs enterrements intrusifs. Les ossements trouvés dans ces tombes ne partagent pas, selon Dunham, de traits communs avec les ossements précédents : ils ont appartenu à des individus qui s'étaient métissés avec des Noirs africains.

« The origin of this group would seem to lie somewhere in the Sahara region, where the old white type of North Africa was more or less unaffected by the spread of small Mediterraneans from the east, and had the opportunity of meeting and mingling with negroes from the South. »⁴²

Accessoirement, il décrit les squelettes comme suggérant une masse musculaire moins importante, un signe qui d'après lui soutient l'hypothèse de leur appartenance à un type *leucoderme*. Il affirme en même temps que les « combinaisons non harmonieuses » des traits figurant sur les crânes trouvés dans les tombes intrusives sont des signes de métissage

³⁹ Dows Dunham. *The Royal Cemeteries of Kush – El Kurru*. Vol. 1, Harvard University Press, Cambridge, Mass. 1950, p. 119.

⁴⁰ *Ibid*, p. 120.

⁴¹ E. A. Wallis Budge. *The Egyptian Sudan, its history and monuments*. Vol II. J. B. Lippincott Company, 1907, Philadelphia, p. 2.

⁴² Dunham, *Op. cit.*, 1950, p. 119.

récent⁴³. Notons tout de même que Dunham ne désigne plus la Nubie par le terme trop large d'Éthiopie comme ses prédécesseurs. Il préfère employer les termes de Wawat et Kouch : il l'annonce d'emblée dans sa préface⁴⁴. Cette nouvelle dénomination sera adoptée définitivement dans les années suivantes.

Ces concessions ne laissent cependant pas présager la naissance d'une nubiologie indépendante qui saura étudier cette civilisation, les cultures et ethnies qui la composent comme une entité indépendante ou du moins originale. Dans un article qu'il signe avec Macadam, Dunham affirme que le déchiffrement de la langue méroïtique ne nécessite pas la création d'un nouveau champ de recherche. La science des égyptologues suffit amplement⁴⁵. D'ailleurs, il affirme que les éléments linguistiques et religieux nubiens hérités d'une autre civilisation que l'Égypte sont négligeables⁴⁶. Cela explique en partie son insistance à ne pas traiter de l'identité ethnique des Nubiens à travers leurs traits culturels, comme c'est la règle aujourd'hui.

Sur le plan de la culture comme de la morphologie, Dunham croit donc que les Nubiens de l'élite dynastique peuvent être rapprochés des Égyptiens, qui sont eux-mêmes des blancs, bien qu'ils ne partagent pas les traits des Européens du Nord. Il croit au cycle de ruptures et de continuités élaboré par Reisner et reconnaît que les élites nubiennes et égyptiennes descendent d'un tronc commun: la « race dynastique ».

2.1.2 Batrawi et Strouhal: un travail fondateur

En 1945, Batrawi écrit un article qui restera une référence dans le domaine de l'anthropologie physique pendant plusieurs décennies. Dans les chapitres traitant des

⁴³ *Ibid*, p. 120.

⁴⁴ *Ibid*, p. 1. Dunham propose déjà de changer de nomenclature dans un article de synthèse publié en 1946. Lire Dunham, Dows. "Notes on the History of Kush 850 B.C.-A.D. 350." *American Journal of Archaeology*, volume 50, numéro 3, juillet et septembre 1946, p. 380.

⁴⁵ Dows Dunham. M.F. Laming Macadam. "Names and Relationships of The Royal Family of Napata". *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 35, décembre 1949, p. 139.

⁴⁶ *Ibid*, p. 140.

migrations ayant pu affecter l'identité des Nubiens, même chez les nubilogues, il reste avec Strouhal une des sources les plus souvent citées.

Les sources de cet article sont incomplètes: elles ne proviennent que de la Basse-Nubie. Sa force principale réside dans la très longue durée analysée par les échantillons et dans sa méfiance plus grande des mesures tronquées, précédemment utilisées par ses collègues Derry, Elliot Smith et Wood Jones⁴⁷.

Ses conclusions sont étonnantes pour l'époque: il établit une connexion claire entre le Groupe-A et le Groupe-B⁴⁸, observant par ailleurs que les sources biologiques et archéologiques permettaient toutes deux de les rapprocher. Ces résultats remettent en question une partie des hypothèses de Reisner sur les phases de migration successives qui ont amené la prospérité ou le déclin. Les résultats de Batrawi permettent de constater que prospère ou en déclin, la Basse-Nubie était peuplée par à peu près le même groupe.

Batrawi établit donc, sans s'en rendre compte peut-être, les preuves de la grande continuité de la société nubienne, qui ne connaît pas de ruptures biologiques, mais plutôt de lents changements graduels⁴⁹.

Selon Batrawi, les Nubiens du Nord sont biologiquement semblables aux Égyptiens du Sud pendant presque toute la durée de l'époque pharaonique, et cependant plusieurs infiltrations négroïdes auront lieu au Moyen Empire avant que l'influence sud-égyptienne ne reprenne le dessus au Nouvel Empire⁵⁰. Il faut attendre, selon lui, l'écroulement de l'Empire pour que le flux migratoire ne s'inverse, et ce jusqu'à la fin de la période romaine. Mais d'une

⁴⁷ A. Batrawi « The Racial History of Egypt and Nubia ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, volume 75, Numéro 1-2, 1945, p. 83.

⁴⁸ *Ibid*, p. 97.

⁴⁹ *Ibid*, p. 99.

⁵⁰ A. Batrawi. « The Racial History of Egypt and Nubia: Part II. The Racial Relationships of the Ancient and Modern Populations of Egypt and Nubia ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Volume 76, Numéro 2, 1946, p. 155.

manière générale, les grandes invasions décrites dans les schémas précédents sont absentes de son argumentation.

Strouhal fait ses premières armes dans les années soixante mais reprend les travaux de Batrawi là où il les avait laissés. Il décrit le peuple nubien comme relativement stable sur le plan morphologique, sans toutefois manquer d'affirmer que le peuplement originel était formé par des Européides⁵¹. Ses références sont à peu près les mêmes que celles de Batrawi, encore au début des années soixante-dix: c'est-à-dire Derry, Jones et Elliot Smith. À cela il faut ajouter ses propres études, bien entendu.

Les analyses d'anthropologie physique de Strouhal ne visent pas qu'à déterminer l'appartenance d'individus à des groupes ethniques ou des types morphologiques: elles lui permettent également de déterminer des détails du quotidien et du mode de vie de ces individus. Par exemple, il conclut par l'examen de blessures sur les crânes que la Nubie connaissait des temps troublés à l'avènement du Groupe-X⁵². Ce genre d'informations permet d'en dire sans doute davantage sur l'identité et le mode de vie qu'une analyse raciale. C'est donc un signe de plus que la culture prend graduellement le pas sur la morphologie. La contestation des méthodes traditionnelles d'analyse des données recueillies par l'anthropologie physique a provoqué, d'ailleurs, un effondrement partiel de l'intérêt des anthropologues physiques pour la race⁵³. Eux-mêmes se tournent graduellement vers une interprétation culturelle des traces archéologiques, même quand celles-ci se limitent à des ossements humains. Les indices de stabilité dans le peuplement force aussi les archéologues et historiens à s'intéresser aux phénomènes de métissage et d'acculturation, qui peuvent dès lors mieux expliquer les effets de l'influence égyptienne en Nubie.

2.2 Les premières offensives afrocentristes

⁵¹ Eugen Strouhal. "Evidence of the Early Penetration of Negroes into Prehistoric Egypt". *The Journal of African History*, Volume 12, numéro 1, 1971, p. 1.

⁵² Eugen Strouhal. "Czechoslovak Research in Nubia 1961-1967". *Current Anthropology*, Volume 9, numéro 5, II, décembre 1968, p. 540.

⁵³ Voir chapitre IV.

2.2.1 Les inspirations

C'est vers le milieu des années quarante que Cheikh Anta Diop débute ses recherches comme historien et anthropologue, dans un climat où la question coloniale « domine toutes les autres »⁵⁴. L'intellectuel est alors étudiant à Paris, où il s'implique au sein du Rassemblement Démocratique Africain, fondé en 1946. Huit ans plus tard, il publie *Nations nègres et culture*, qui est destiné à devenir un des ouvrages fondateurs de l'école de pensée de Diop. Comme nous l'avons vu plus tôt, l'archéologie égyptienne et soudanaise ne se sont alors pas entièrement libérées des analyses raciales peu rigoureuses des scientifiques de l'avant-guerre. Diop, en 1954, n'enfonce donc pas des portes ouvertes, comme l'affirmait Henry Tourneux en disant par ailleurs avec raison que plusieurs historiens ayant utilisé des termes typologiques dépassés n'étaient pas mus par une idéologie raciste⁵⁵ ; ses conclusions, ainsi que celles des auteurs collaborant à *la Voie de l'Afrique Noire*, reflètent parfaitement des changements contextuels, bien qu'elles soient très radicales et souvent pauvrement vérifiées. D'ailleurs, si Diop, en tant qu'historien militant, s'était davantage intéressé à la question des élites kouchites de la XXV^e dynastie, il lui aurait encore fallu convaincre plusieurs de ses confrères *africanistes* que les Nubiens de la région de Napata étaient bel et bien noirs et autochtones, ce qui ne faisait pas encore tout à fait l'unanimité.

2.2.2 Les Nubiens: une classe sociale

Diop étudie en profondeur le problème de l'identité culturelle et surtout ethnique des Égyptiens. Il ira jusqu'à exiger des lambeaux de peau sur dépouilles anciennes pour vérifier le taux de mélanine et la densité des pores⁵⁶. Mais comme pour lui l'identité africaine des Nubiens semble un fait avéré, il porte une attention secondaire à Kouch. De cette manière, il cite directement les écrits de Diodore de Sicile qui fait mention de la prétention des

⁵⁴ Cheikh Anta Diop. *The African Origin of Civilization*. Lawrence Hill, New York, 1974, p. xii.

⁵⁵ Henry Tourneux. « L'argument linguistique chez Cheikh Anta Diop et ses disciples. »

Afrocentrismes, Karthala, 2000, p. 85.

⁵⁶ Diop, *Op. cit.* 1974, p. 132.

Éthiopiens d'être à l'origine de la création de l'écriture et du peuplement de l'Égypte⁵⁷. Il a aussi une opinion intéressante sur les représentations de Nubiens dans les fresques égyptiennes, notamment celles où on les voit représentés en tant que prisonniers, par exemple dans la tombe d'Horemheb⁵⁸. Selon lui, la différenciation claire entre ces hommes aux cheveux crépus, au nez plat et aux lèvres charnues serait typique de la représentation d'une classe et non d'un phénotype racial⁵⁹. En effet, les Nubiens, qui vivent dans une région agricole plus pauvre et qui pratiquent un mode de vie entièrement rural, auraient été dépeints par les Égyptiens avec des caractéristiques s'opposant à l'urbanité des traits, de la coiffure et des vêtements typiques des notables immortalisés dans l'art.

2.2.3 Physiologie et culture.

L'argumentation de Diop porte beaucoup plus d'attention aux traits physiologiques qu'à la culture. Le débat qu'il a d'ailleurs engendré et qui a atteint son point d'orgue en 1974, lors du Colloque de L'UNESCO sur *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, tenu au Caire en février, est là pour le montrer. Nous reparlerons plus tard de cet événement qui toutefois montre assez bien l'obsession de Diop pour la question de la couleur. Les traits religieux et culturels sont pour lui des instruments visant à prouver la négrité des Égyptiens, comme, sans doute, celle des *Éthiopiens* ou des Nubiens. Quand il fait référence à Strabon sur la circoncision des Éthiopiens, c'est pour montrer que les Égyptiens le faisaient aussi⁶⁰. Quand il fait référence à la Palette de Narmer et des « prisonniers nubiens » identifiés par Amélineau sur le recto, c'est pour faire ressortir le contraste avec les prisonniers du verso :

« Le fait est que les vaincus du recto soient réellement des Nubiens a pu entraîner Amélineau à ne plus faire cas de la différence ethnique entre ces derniers et le vaincu du verso que le taureau écrase. Celui-ci, d'après la reproduction même d'Amélineau, n'a pas les cheveux étagés comme les Nubiens du recto, il n'en a pas non plus les autres traits ethniques comme on vient de le souligner. »⁶¹

⁵⁷ Diop. *Op. cit.* 1974, p. 3.

⁵⁸ L'auteur ne précise pas s'il s'agit de celle de Saqqara ou de celle de la Vallée des Rois (KV57).

⁵⁹ Diop, *Op. cit.* 1974, p. 38.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 138.

⁶¹ Cheikh Anta Diop. *Nations nègres et culture*. Éditions africaines, Paris, 1954, p.69.

Quand il fait référence aux possibles origines nubiennes d'Osiris, c'est parce que plusieurs historiens de l'époque lui donnent une origine basse-égyptienne⁶². En donnant au dieu des traits nubiens, il élabore donc un modèle compétitif à celui qui place en partie le berceau religieux de l'Égypte au Nord. Quand il fait référence au matriarcat des reines méroïtiques, c'est pour parler d'une notion plus générale du matriarcat africain qui aurait, selon lui, également été d'usage en Égypte⁶³. Ce dernier aspect, fortement développé dans sa pensée, nous révèle cependant qu'il avait déjà dans les années cinquante étudié au moins sommairement la culture nubienne à travers les structures de pouvoir de certaines reines, dont *Candace* est l'exemple-type⁶⁴. Cette connaissance de la culture ancienne nubienne se manifeste aussi par les liens qu'il fait entre la pratique de la mise à mort rituelle du roi en Égypte, en Nubie et en Ouganda⁶⁵. Mais d'une manière générale, il préfère comparer l'Égypte à des civilisations plus récentes et plus éloignées : les Yoroubas, les Songhaï et même les Dogons⁶⁶. En fin de compte, Kouch ne lui semble pas, malgré sa très grande proximité, une société lui fournissant le plus grand nombre d'arguments en faveur d'une origine « nègre » de l'Égypte.

Dans les années cinquante, Diop est un des seuls historiens à soutenir « scientifiquement » la théorie afrocentriste, mais avec la multiplication de ses ouvrages et l'éveil aux États-Unis des *Black Studies*, plusieurs intellectuels se joignent rapidement à lui. Chez la plupart, le royaume napatéen, la civilisation méroïtique ou Kerma sont encore une fois des éléments de faible importance. Il y a pourtant beaucoup à dire sur l'identité culturelle et ethnique des Nubiens : nous ne pouvons qu'en conclure que la destinée de ceux-ci ne faisait pas réellement partie de leurs plans. Les afrocentristes de l'époque ont-ils été aveuglés par le rayonnement de l'Égypte, civilisation beaucoup plus importante et prospère ? Cette phase de l'historiographie précède, bien entendu, les fouilles intensives des années soixante, menées afin de sauver le patrimoine nubien des eaux du futur lac Nasser.

⁶² *Ibid*, p. 75.

⁶³ Diop, *Op. cit.* 1974, p. 146.

⁶⁴ Diop, *Op. cit.* 1954, p. 128.

⁶⁵ *Ibid*, p. 124.

⁶⁶ *Ibid*, p. 124.

Ce serait peut-être un peu inique de prétendre qu'avoir davantage de connaissances sur l'archéologie nubienne n'aurait rien changé aux théories des afrocentristes, ceux-ci utilisant peu, de toute façon, les sources archéologiques pour soutenir les conclusions de leurs recherches. Cependant, il faut admettre que les afrocentristes, de tout temps, ont cherché la confirmation de leurs propos dans l'appui des chroniqueurs et historiens de l'Antiquité, peut-être avec une énergie plus éloquente que dans leur recherche d'explication matérielle.

Nous pensons toutefois que certaines critiques récentes de l'œuvre de Diop sont allées trop loin, empruntant souvent le ton de la polémique dans des articles supposés défendre la rigueur scientifique. Certains de ces auteurs, en effet, sous-entendent par omission ou par des raccourcis que l'afrocentrisme est une idéologie statique, ce qui est complètement faux⁶⁷. D'un autre côté, le Diop des années cinquante n'est pas encore parvenu au bout de ses recherches... ni de ses peines. Les autres égyptologues intéressés à l'identité culturelle et ethnique des Nubiens non plus ; mais comme les décennies suivantes verront une complexification de cette notion d'ethnicité et d'identité, de moins en moins caractérisées par des éléments raciaux, les propos deviendront graduellement plus riches et nuancés.

Si Diop fait presque cavalier seul en tant que pur afrocentriste dans les années cinquante, il n'invente pas tout. En 1950, Pedrals fait déjà référence aux hypothèses qui font état des racines éthiopiennes d'une partie de la culture égyptienne, notamment la religion, peut-être « apprise chez les Noirs »⁶⁸. Mais tout le temps qu'il consacre un peu plus loin à Morié montre bien à quel point il ne prend pas au sérieux tous les auteurs étudiés (Amélineau, par exemple).

⁶⁷ C'est le cas selon nous chez Mary Lefkowitz, particulièrement dans son article "Le monde antique vu par les afrocentristes." (*Afrocentrismes*, Karthala, 2000, p. 231).

⁶⁸ Denis-Pierre De Pedrals. *Archéologie de l'Afrique noire*. Payot, Paris, 1950, p. 25.

CHAPITRE III

DANS LA FOULEE DE LA CAMPAGNE DE SAUVETAGE : ANTHROPOLOGUES ET EGYPTOLOGUES EN NUBIE

Il est nécessaire d'aborder en profondeur le sujet du « sauvetage » de la Nubie, qui s'étend sur une période totale allant de 1959 à 1980, en étudiant la question de l'avancement des connaissances sur le peuple nubien ancien. La politique égyptienne de l'époque ne nous intéresse pas autant que les débats historiographiques que cette immense campagne a causés ; mais on ne peut cependant pas l'étudier sans mentionner les irréparables dommages que l'appétit en électricité de l'Égypte a causés sur son histoire et sur le mode de vie des Nubiens modernes, déplacés après l'inondation de leurs terres par le gouvernement.

L'histoire de la campagne de sauvetage de la Nubie, c'est l'histoire de ce qu'on a sauvé, et qui est célébré en grande pompe dans le Musée nubien d'Assouan. C'est l'histoire de cette dépense immense d'énergie et de cette mobilisation internationale de chercheurs de tout horizon, de ce phénomène mondial qui « en lui-même mériterait déjà de retenir l'attention des historiens et de sociologues »⁶⁹. Du moins, c'est ce que ressent Jean Leclant vingt-cinq ans après le lancement de la campagne.

Mais c'est aussi l'histoire de ce qu'on a perdu. Cependant, comme dans ce mémoire nous traitons seulement des questions d'identité culturelle et ethnique des Nubiens anciens, nous étudierons ce qui nous concerne de plus près. D'autant plus que les recherches concernant surtout la Basse-Nubie nous renseignent davantage sur les frontières égyptiennes et leurs colonies que sur le peuple nubien en tant que tel.

Parallèlement à la campagne de sauvetage de la Nubie, durant les années soixante, la notion d'identité se raffine chez les historiens proches de la Nubie. On glisse de plus en plus

⁶⁹ Jean Leclant. « Abou-Simbel et la Nubie, vingt-cinq ans après. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1986, volume 130, numéro 3, p. 687.

d'une histoire égyptocentrique à une histoire nubiocentrique. Les élites de l'ancienne Nubie, autrefois perçues comme égyptiennes, deviennent graduellement des Kouchites autochtones. L'héritage historiographique concernant l'ascendance des souverains de la XXV^e dynastie persiste tout de même au cours de cette décennie.

3.1 Discussions sur les origines de Kouch

3.1.1 Emery et la XXV^e dynastie

Emery a fouillé la Nubie avant même l'éclatement de la Deuxième guerre mondiale et il voit dans les années soixante l'occasion de faire un long bilan de son travail et un résumé de ses conclusions sur l'histoire de la région.

Le contraste le plus marquant entre les théories d'Emery et le royaume kouchite tel que perçu par les historiens de la décennie précédente, c'est que malgré le fait que son histoire est trop souvent orientée vers l'Égypte, on y décrit Kouch autrement que comme une nation barbare et étrangère. Les Kouchites, selon Emery, ont des intérêts à défendre et des objectifs clairs. Ils ne sont plus les barbares colonisés, ils ne sont plus une menace sourde. Les gens de Kouch cherchent réellement une prospérité durable :

« The Egyptians, representing the highest civilization at that time, were pushing south to exploit the gold mines and to trade in ivory, precious woods and the other products of Kush, which was the ancient name of the northern Sudan. The people of the South, whose culture we are beginning to realize through recent excavations and research was by no mean negligible, were pushing north to the more fertile parts of the valley of the Nile and the Mediterranean coast. »⁷⁰

Égyptiens et Kouchites ne sont donc plus colonisateurs et colonisés, mais bien rivaux. C'est un changement majeur dans la conception que les historiens ont des liens entre Égyptiens et Nubiens. Et cela eut des conséquences sur les notions d'identité : dès lors, les chercheurs sont plus à même de penser l'entité nubienne comme indépendante de celle de l'Égypte, malgré qu'elle fût rattachée pendant longtemps au royaume pharaonique.

⁷⁰ Emery, *Op. cit.* 1965, p. 15.

Toutefois, son regard sur l'identité de la Nubie de la XXV^e dynastie est différent de ce qu'il annonce dans son introduction. D'un premier abord et sans étonnement, il ne sort que très peu du cadre événementiel et royal. Sa source principale (et quasi-unique pour les prémisses) : la Stèle de la Victoire de Piye, qui est acceptée comme un témoignage très fiable des faits. Dans son argumentation, il présente les souverains nubiens comme des restaurateurs de l'ordre traditionnel, appuyés par le clergé d'Amon et par, sans doute, un large pan de l'élite égyptienne⁷¹. A ce sujet, il suppose que plusieurs des officiers de l'armée de conquête devaient être égyptiens d'origine, même si le gros des troupes était sans doute d'origine nubienne. Son point de vue reste aussi très conservateur sur plusieurs autres points.

D'une manière générale, Emery, encore dans les années soixante, semble tout simplement manquer de matériel historiographique pour tirer des conclusions qui sortent de l'ordinaire. Toutefois on peut reconnaître qu'il opère, comme beaucoup d'autres égyptologues, un virage dans la perception des Nubiens en général, bien qu'il s'exprime de manière particulièrement timide chez lui. Ce virage est visible dans ses idées sur l'identité des Nubiens sous la XXV^e dynastie, et c'est aussi le cas pour leurs prédécesseurs habitant la Basse-Nubie sous la XI^e dynastie, soit le groupe C. Dans son *Egypt in Nubia*, il fait état de deux théories :

« Some authorities believe them to have been a warlike race whom the Egyptians found to be a constant menace, while others consider them to have been non-aggressive, easily conquered and held in subjection, and I must confess to subscribing to the latter viewpoint. [...] A non-aggressive race of sedentary cattle owners: such I think were the inhabitants of Lower Nubia. »⁷²

Emery partage le second avis parce qu'il se base sur l'archéologie nubienne et non pas sur les témoignages écrits d'une Égypte préoccupée par ses frontières. *A contrario* des Hébreux, qui avaient longuement écrit au sujet de leur sujétion⁷³, les Nubiens ne nous ont laissé, en tant que peuple, aucun document écrit portant sur les Égyptiens et leur domination

⁷¹ *Ibid*, p. 216.

⁷² *Ibid*, p. 139.

⁷³ Les épisodes de la Bible portant notamment sur l'occupation séleucide de la Palestine, dans le livre des Maccabées, en est un bon exemple.

sur leur pays d'origine. C'est donc aux documents égyptiens que se sont fiés les archéologues du premier groupe ; ce n'est plus le cas chez Emery, dès lors qu'il considère l'absence d'armes dans les traces archéologiques laissées par le Groupe C comme un témoignage beaucoup plus véridique de sa nature non belliqueuse.

En quelque sorte, quand le témoignage d'artéfacts matériels surpasse en valeur documentaire un texte biaisé, le point de vue nubien peut enfin s'exprimer. Surtout quand les artéfacts étudiés ne sont pas nécessairement ceux de tombeaux de souverains puissants de la nécropole de Nouri. Adams confirme en 1964 par un aveu rempli d'humilité que c'est ce point de vue qui manque, justement, à la nubologie naissante :

« It must be recognized, however, that the pioneer students of Nubian history were nearly all trained in philology and not in field archaeology, and they tended to regard purely archaeological evidence as no more than an adjunct to the reconstruction of history from documentary records. [...] This approach, while appropriate to the study of political history, has its limitations in the study of cultural evolution. »⁷⁴

Cette critique, tout à fait à propos dans les années soixante, perd rapidement beaucoup de sa pertinence. En effet, le rejet de beaucoup des théories proches de celles d'Emery, comme celui de méthodologies archaïques, est accompagné d'une augmentation parallèle de l'importance qu'on accorde à l'archéologie. Cet avis d'Adams n'est donc pas isolé. On remarque de plus en plus que les sources écrites ne suffisent pas, d'autant plus que de nombreux textes méroïtiques sont toujours impossibles à déchiffrer. Cette contrainte étroite condamne les nubologues à abandonner leurs recherches ou à les réorienter vers d'autres sources.

3.1.2 Le déclin des théories reisneriennes

Dans les années soixante, la décolonisation crée, comme nous l'avons vu chez Emery, une certaine résistance à la reconnaissance de la contribution africaine à l'histoire : mais elle

⁷⁴ W. Y. Adams. « Post-pharaonic Nubia in the light of Archaeology. I. » *Journal of Egyptian archaeology*, volume 50, décembre 1964, p. 102-120.

cause aussi un mouvement inverse. Par exemple, Dixon décide, en 1964, de résumer la contestation des théories de Reisner et d'autres spécialistes sur l'origine libyenne du Royaume kouchite. Ses arguments sont basés sur des disciplines multiples: linguistique, archéologie et anthropologie.

Il réfute par exemple les preuves de l'influence libyenne perçues notamment à travers la présence de pointes de flèches typiquement libyennes et du vocable *-qa* dans les noms méroïtiques. Selon lui, l'adoption de pointes de flèches typiquement libyennes peut prouver un échange technique, culturel ou commercial entre Nubiens et Libyens. Toutefois il refuse qu'on en fasse des signes certains d'une domination libyenne⁷⁵. Quant au suffixe *-qa*, il l'apparente plutôt au méroïtique *-qo*⁷⁶. Les autres noms d'origine prétendument libyenne peuvent par ailleurs suggérer l'ascendance libyenne de certains généraux de Piye, mais Dixon doute que ce mince indice puisse prouver hors de tout doute que la XXV^e dynastie entière partageait des liens familiaux avec les roitelets du Nord⁷⁷. Les autres réactions de Piye vis-à-vis des pratiques culturelles des élites libyennes (par exemple, l'absence de circoncision et la consommation de poisson), souvent marquées par le dédain dans la Stèle de la Victoire, sont sans équivoque des signes d'une ignorance et d'une fermeture religieuse de la part de la royauté nubienne face aux coutumes libyennes⁷⁸, et par extension d'un grand éloignement sur le plan de l'identité. Là-dessus, il contredit d'ailleurs Säve-Soderbergh⁷⁹.

Sa conclusion finale milite en faveur d'une origine locale des souverains kouchites⁸⁰: selon lui, il est difficile de trouver des témoignages fiables de la présence d'Égyptiens en Nubie entre la fin du Nouvel Empire et le début de la XXV^e dynastie. La théorie de la fondation égyptienne du royaume kouchite, et avec elle de l'exil du clergé d'Amon de Thèbes à Gebel Barkal, n'est plus pertinente. Chez d'autres, dont Trigger, on fait appel à la stabilité

⁷⁵ D. M. Dixon. "The Origin of the Kingdom of Kush (Napata-Meroë)". *The Journal of Egyptian Archaeology*, Volume 50, décembre 1964, p. 126.

⁷⁶ *Ibid*, p. 127.

⁷⁷ *Ibid*, p. 128.

⁷⁸ *Ibid*, p. 128.

⁷⁹ Torgny Säve-Soderbergh. *Bibliotheca Orientalis*, volume 13, 1956, p. 123.

⁸⁰ D. M. Dixon *Op. cit*, 1964, p. 132.

dans la distribution des langues. Contrairement à Griffith d'autres spécialistes de l'avant-guerre qui suggéraient une parenté entre la langue méroïtique et la branche couchitique, il la rattache à la famille soudanaise orientale, ce qui constitue un changement important dans les paradigmes⁸¹.

Ce rejet des théories de Reisner est maintenant généralisé chez les spécialistes de la Nubie. Il sera montré dans les prochaines pages que ce n'est pas nécessairement un biais pro-africain ou ouvertement postcolonialiste qui motive ce rejet, mais la révision de ses méthodes, conclusions et concepts fait l'objet de plusieurs études plus rigoureuses⁸².

3.2 Les fouilles soudanaises françaises

Jean Leclant, comme Adams et d'autres auteurs, a étendu ses recherches nubiennes sur de nombreuses décennies. La critique d'Adams sur la sur-utilisation des sources documentaires le touche directement : c'est sur l'analyse profonde d'inscriptions qu'il base, dans un premier temps, une bonne partie de son érudition. S'il est très sympathique à la cause nubienne, il n'en adopte pas moins souvent un point de vue égyptocentrique. En revanche, ses différentes fouilles sur le terrain lui permettent de combler une bonne partie de ses lacunes. De la même manière, Jean Vercoutter contribue à changer l'image de la Nubie ancienne en publiant des études très complètes de sites archéologiques.

3.2.1 La nubologie égyptocentrique de Leclant.

Jean Leclant s'intéresse tôt à la XXV^e dynastie. Il y consacre au cours de sa vie plusieurs ouvrages qui contribuent à déterminer qui étaient au juste ces Kouchites qui parvinrent à établir un État au sud et à le rendre assez puissant pour tenter avec succès de conquérir toute la partie Nord de la Vallée du Nil. En 1965, il publie sa thèse rédigée dix

⁸¹ Bruce Trigger. « The Languages of the Northern Sudan: an Historical Perspective », *The Journal of African History*, volume 7, no 1, 1966, p. 24.

⁸² Par exemple: Brigitte Gratien. *Les cultures Kerma: essai de classification*. Lille, Éditions Villeneuve d'Ascq: Publications de l'Université de Lille III, 1978, 361 p.

années plus tôt. Ses *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne* amènent en pleine campagne de sauvetage de la Nubie un éclairage nouveau sur l'identité des conquérants de Napata. On y lit qu'il croit lui aussi à la théorie de l'exil des prêtres d'Amon de Thèbes à Napata : mais il y voit plus un déclencheur politique qu'une influence religieuse et sociale profonde⁸³. Autrement dit, il ne leur donne pas un rôle réellement civilisateur. Les pharaons du Moyen Empire qui ont fait construire le Temple d'Amon de Gebel Barkal sont bien plus importants pour l'avenir du culte en Nubie, y raffermissant la présence d'un dieu prenant peu à peu le dessus sur plusieurs divinités locales. Il faut dire que Leclant ne s'intéresse pas autant à la question de l'identité, dans sa thèse, qu'à la question de la propagande et de l'architecture.

Toutefois, on sait par sa participation très active au Colloque du Caire de 1974 – cet évènement fera l'objet d'une partie de notre chapitre quatre – que le sujet de l'identité ethnique, comme de la race, ne le laisse pas indifférent. S'il ne proposa pas d'exposé sur la question raciale en Égypte, il introduisit par contre le débat sur le déchiffrement de l'écriture méroïtique, explorant rapidement l'historiographie et les sources, orientant le débat autour de sujets précis⁸⁴. Au cours de ce colloque, il utilisa à plusieurs reprises l'exemple de la Nubie pour appuyer ses conclusions sur le peuplement de l'Égypte. À l'instar de Vercoutter, il semble à l'époque être un partisan d'un couloir nilotique relativement africain⁸⁵, mais s'il est actif dans ces discussions, c'est essentiellement pour contrer les arguments basés sur la race, insistant sur l'impossibilité de parvenir à des conclusions dans le cas de l'Égypte, et rejetant les méthodes archaïques de Petrie et de Lepsius⁸⁶.

Il opte un peu pour la même approche dans le cas de la Nubie ancienne. Si les études biométriques étaient déjà plus complètes en Nubie que dans le royaume égyptien au cours des

⁸³ Jean Leclant. *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne*. IFAO, Le Caire, 1965, 454 p.

⁸⁴ UNESCO. *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique. Actes du colloque tenu au Caire, du 28 janvier au 3 février 1974*. UNESCO, histoire générale de l'Afrique, Études et documents, Paris, 1978, p. 107.

⁸⁵ *Ibid*, p. 80.

⁸⁶ *Ibid*, p. 81.

années soixante, il adopte néanmoins un point de vue prudent et centre toujours, contrairement à de nombreux anthropologues de la Nubie (qui se réservent l'analyse anatomique des restes humains), son argumentation sur les sources archéologiques et textuelles.

Sa connaissance de la Nubie soudanaise, où il a passé plusieurs années, lui permet de publier plusieurs articles sur ses découvertes archéologiques ou sur certains artefacts. Il produit par exemple, en 1965, une note sur une amulette en cornaline. Les éléments de ce simple bijou lui semblent une occasion réelle de parvenir à une conclusion significative sur l'identité de la civilisation méroïtique:

« Une telle amulette, qui vient se ranger auprès de toute une série d'autres objets égyptiens ou égyptisants dont la plupart ont été récemment découverts, pose donc avec évidence la question des rapports entre l'Éthiopie ancienne et la vallée du Nil: l'Égypte, mais encore plus le royaume méroïtique, qui sur les territoires de l'actuel Soudan et de la Nubie, du VIII^e siècle av. J.-C. au III^e siècle après, connut une civilisation composite, où les influences égyptiennes et alexandrines se mêlèrent à celles des cultures originelles du nord-est de l'Afrique. »⁸⁷

Il n'est plus étonnant de lire un tel propos vers la moitié de la décennie, mais l'utilisation du terme "composite" est le signe d'une certaine prudence vis-à-vis de l'histoire établie. Kouch comporte certes une part culturelle héritière de l'Afrique du nord-est, mais elle n'est pas une civilisation originale, ou *originelle*: c'est une civilisation *composite*.

Ce qui au tout départ ne semble qu'être le rapport très neutre d'une fouille, celle de la nécropole de Sedeinga, lui fait tirer des conclusions très intéressantes sur le niveau d'assimilation des Nubiens à quelques traits de la culture égyptienne, surtout à l'époque méroïtique. En parlant d'un pendentif montrant des prisonniers soumis, il passe cette remarque révélatrice:

« Enfin, à la thématique de la domination victorieuse, qui prend chez les Méroïtes un aspect brutal, voire cruel, appartient un pendentif en métal moulé. [...] Africains eux-mêmes, les Méroïtes n'hésitent pas à représenter en fâcheuse

⁸⁷ Jean Leclant. « Note sur l'amulette en cornaline, J.E., 2832 ». *Annales d'Éthiopie*, 1965, Numéro 6, Volume 6, p. 87.

posture les gens du Sud (Nègres, voire Koushites), tant ils reprennent à leur propre compte le modèle égyptien. »⁸⁸

Ici, le caractère assimilateur de l'Égypte prend une toute autre valeur que chez les prédécesseurs de Leclant: au lieu d'avoir un effet purement civilisateur et bienveillant, il entraîne la création de paradoxes dans les représentations. Il n'utilise cependant pas ce paradoxe pour remettre en question l'identité africaine des Nubiens: au contraire, il la réaffirme. Malgré tout, ces articles datant du tout début de la décolonisation tendent à démontrer que Leclant reste influencé par une historiographie qui fait de Kouch une *pâle imitation* de l'Égypte.

3.2.2 La Nubie africaine et dynamique de Vercoutter

De 1958 à 1960, Vercoutter fouille aussi la Nubie : avec Sayed Thabit Hassan, il avait par exemple mis au jour le palais des Candaces à Wad-Ban-Naga⁸⁹. Mais comme Leclant, il reste assez discret sur les questions de l'identité, malgré le fait qu'il introduise le lecteur à de nombreux éléments de culture, dont l'art et la religion. Il note entre autres, pour une période postérieure à celle que nous étudions, la présence d'un culte de l'éléphant⁹⁰ et remet en question la présence des Égyptiens sur certains sites, qu'il considère comme étant purement méroïtiques⁹¹. Il tire d'autres conclusions sur l'identité des Nubiens après avoir mené des fouilles à Mirgissa, entre 1962 et 1969⁹². André Vila, qui fit également d'abondantes recherches sur la Nubie, participa à la plupart des fouilles.

Les conclusions de Vercoutter sont un bon indicateur de changements dans l'image des Nubiens de l'Antiquité. Il considère qu'on sous-estime cette civilisation sur plusieurs aspects : il donne aux Nubiens une plus grande importance que plusieurs de ses prédécesseurs

⁸⁸ Jean Leclant. « La nécropole à l'ouest de Sedeinga en Nubie soudanaise. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 1970, volume 114, numéro 2, p. 267.

⁸⁹ Jean Vercoutter. « Un Palais des "Candaces", contemporain d'Auguste ». *Syria*, IFPO, 1962, p. 263-299.

⁹⁰ *Ibid*, p. 287.

⁹¹ *Ibid*, p. 294.

⁹² Jean Vercoutter. *Mirgissa, I*. Paris, CNRS, 1970, p. V.

dans l'économie et la culture antiques. Cette tendance se traduit à travers la démographie et l'économie. Selon lui, on aurait par le passé sous-évalué la population antique de la Nubie. En effet, les terres de cette région étaient en mesure de nourrir une population très nombreuse, les espaces fertiles ne manquant pas au sud d'Assouan. La diversité dans les modes de vie a aussi pu augmenter le potentiel de peuplement des terres : « elles peuvent d'autant mieux suffire à nourrir une population considérable que celle-ci demeure pastorale autant qu'agricole ⁹³ ». La déforestation fut selon lui un facteur important expliquant la transformation de la Nubie en territoire hostile⁹⁴. Les Nubiens, décrits comme des ennemis « misérables » par les Égyptiens, étaient donc plus dangereux et puissants qu'on a bien pu l'admettre par le passé. C'était selon lui la peur qui motivait ce mépris⁹⁵.

Sur le plan économique, Vercoutter souligne que les ressources en bois ont apporté un soutien majeur à l'Égypte, à toutes les périodes, provoquant la formation d'un réseau d'échanges fondé sur la complémentarité⁹⁶.

Cette nouveauté dans la représentation d'un royaume de Kouch dynamique et peuplé ne s'accompagne d'aucune complaisance africaine chez Vercoutter. À l'époque de la rédaction de son rapport de fouilles, les résultats des examens anthropologiques n'étaient pas encore connus en ce qui concernait la région de Mirgissa : Ginette Billy, dont nous parlerons dans un autre chapitre, était chargée de déterminer l'appartenance ethnique des individus dont les restes ont été trouvés dans les nécropoles avoisinantes⁹⁷. En attendant l'aboutissement du travail de Billy, Vercoutter s'est fié sur la couleur des masques funéraires : faits à l'image des défunts, ils représentaient selon lui une population blanche⁹⁸. Cependant, la présence de tessons de poterie de la culture Kerma signifierait la présence d'une population non pas « nègre » au sens ethnique du terme, mais du moins « fortement colorée »⁹⁹.

⁹³ *Ibid*, p. 165.

⁹⁴ *Ibid*, p. 116.

⁹⁵ *Ibid*, p. 166.

⁹⁶ *Ibid*, p. 168.

⁹⁷ *Ibid*, p. 170.

⁹⁸ *Ibid*, p. 170.

⁹⁹ *Ibid*, p. 170.

Dans les années soixante, le Kouchite n'est plus un simple ennemi de l'Égypte. Son caractère barbare est de plus en plus remis en question et c'est avec moins de dédain qu'on s'intéresse à l'étude de sa culture et son identité. Ce n'est plus que l'histoire politique et raciale qui permet de déterminer son identité: peu à peu, l'architecture, la religion, l'économie et la culture entrent en jeu. De plus, la découverte et l'analyse de nombreuses sources permet aux historiens de voir les Nubiens à partir d'un autre point de vue qu'à travers le lorgnon de la propagande royale égyptienne, qui en faisait des « vils Kouchites ». Comme nous l'avons vu à l'intérieur de ce chapitre, les historiens des années soixante reconnaissent que Kouch fut un royaume développé et peuplé, dont la culture était dynamique, sans encore être reconnue comme particulièrement originale. Par ailleurs, il existe des points de résistance. Emery, qui fait toujours confiance aux études datant du début du siècle, produit une analyse dont les résultats sont discordants. Il fut d'ailleurs très critiqué dans les décennies suivantes.

CHAPITRE IV

LES ANNEES SOIXANTE-DIX ET LA NUBIOLOGIE

Les années soixante-dix bénéficient d'une étude beaucoup plus approfondie de la Basse-Nubie, toujours grâce aux fouilles de la campagne de sauvetage. Mais elles bénéficient aussi d'une activité intellectuelle foisonnante. Le colloque de 1974 sur le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique est un point tournant très important dans cette décennie. Sur le plan de l'historiographie en général, elle permet la promotion des idées afrocentristes : Diop, invité à s'exprimer lors du colloque, a la chance de dialoguer de bonne foi avec les plus grands égyptologues de l'heure. Les actes du colloque sont ensuite largement récupérés par les sympathisants de ce mouvement, qui voient dans les conclusions de l'évènement une victoire morale et intellectuelle brillante sur leurs adversaires « africanistes ». Quant aux débats sur le déchiffrement de l'écriture méroïtique, ils marquent moins les imaginations puisqu'ils n'arrivent pas à une conclusion permettant autant de battage médiatique.

Ce colloque, comme le climat intellectuel en général, provoque des changements dans la vision qu'ont les historiens de l'identité culturelle et ethnique des habitants de la Nubie ancienne. Cette décennie voit aussi l'apparition d'une histoire nubienne plus centrée sur elle-même. Moins égyptocentrique, elle permet sans doute de transformer de fond en comble l'idée qu'on se faisait auparavant du Nubien. Dès lors perçu autrement que comme simple conquis ou agresseur de l'Égypte, le Nubien a une nature qui lui est propre. Il change peu à peu de dénomination dans les écrits des universitaires : il passe d'Éthiopien à Nubien ancien, ou Kouchite. Son identité se fractionne pour de bon chez les historiens. Quant à sa culture et son ethnicité, on finit par y réfléchir en profondeur.

Au cours des années soixante-dix, de nombreux noms s'ajoutent à la liste des auteurs intéressés par l'histoire de la Nubie. William Y. Adams et Bruce Trigger produisent d'étonnants ouvrages sur la question, le premier d'un point de vue plus culturel et l'autre d'un point de vue plus archéologique. Bientôt, le portrait, vacillant dans les années cinquante et soixante, devient plus complet.

4.1 Le colloque du Caire.

4.1.1 Le rejet des méthodes archaïques

Plusieurs grands égyptologues ont participé à ce colloque qui eut des répercussions importantes sur le sujet de notre étude. Parmi eux, Leclant, Vercoutter et Diop. C'est Vercoutter qui écrit le premier texte figurant dans les actes du colloque. C'est sans aucun doute le plus complet et le plus significatif. Conscient de la saveur très polémique du débat, il commente les positions afrocentristes et eurocentristes en les qualifiant toutes deux d'absolues. Chez les eurocentristes, Vandier et plusieurs autres affirment que l'Égypte ancienne était de race blanche, « caucasöide »¹⁰⁰. Vercoutter y voit une contradiction :

« Tous les anthropologues s'accordent pour souligner l'importance de l'apport négroïde (près du tiers, parfois plus) dans le mélange ethnique qui constitue la population de l'Égypte ancienne. Or nul encore n'a défini ce qu'il fallait comprendre par ce terme « négroïde », ni expliqué comment cet élément négroïde, en s'associant à une composante méditerranéenne, souvent moindre en pourcentage, pouvait s'intégrer en une race purement caucasöide. »¹⁰¹

Les historiens et anthropologues ne semblent pas, à cette époque, en mesure de s'entendre sur ce qu'on entend au juste par les termes « Noir », « nègre » et « négroïde ». Les trois termes traduisent des réalités différentes qui se caractérisent soit par certains traits morphologiques, soit par la simple couleur de la peau. Sur le même thème, Vercoutter rappelle les résultats des travaux d'Anderson sur la difficulté de trouver sur un squelette les indices permettant de déterminer l'appartenance ethnique d'un individu¹⁰². Plus tard, il se montre sceptique sur l'identité ethnique des Nubiens anciens : peut-on les considérer comme des « nègres »¹⁰³ ?

¹⁰⁰ UNESCO. *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique. Actes du colloque tenu au Caire, du 28 janvier au 3 février 1974*. UNESCO, histoire générale de l'Afrique, Études et documents, Paris, 1978, p. 22.

¹⁰¹ *Ibid*, p. 23.

¹⁰² *Ibid*, p. 23.

¹⁰³ *Ibid*, p. 95.

D'une manière générale, les historiens présents au colloque rejettent catégoriquement les conclusions des historiens utilisant une méthodologie ou un lexique archaïque. C'est ainsi que les idées d'Elliot Smith et de Budge, dont nous avons parlé dans le premier chapitre, achèvent leur déclin.

4.1.2 Diop et Obenga

Nicole Blanc et Obenga contribuent également au débat par leurs communications. Sans surprises, Blanc est ambivalente et met les historiens en garde contre les vieux préjugés racistes faisant de la Vallée du Nil le foyer de deux civilisations : l'une, au Nord, est blanche et cultivée et l'autre, au Sud, est noire et primitive¹⁰⁴. Quant à Obenga, il multiplie les interprétations linguistiques afin d'expliciter les liens entre la langue égyptienne ancienne et les langues négro-africaines modernes¹⁰⁵. Obenga et Diop sont fortement versés dans la linguistique des langues africaines : si, dans le débat sur les origines du peuplement de l'Égypte, leurs conclusions seront très peu applaudies, leur méthodologie reçut en revanche le soutien de Leclant quand Diop les proposa dans le cadre du débat sur le déchiffrement de la langue méroïtique¹⁰⁶.

Diop a aussi livré un point de vue sur l'anthropologie anatomique : il accorde sa confiance à la biologie moléculaire et centre une partie de son argumentation sur les échantillons de peau. Après en avoir analysé à Dakar, (ceux-ci avaient été prélevés au cours des fouilles de Mariette), il en a conclu que le taux de mélanine était suffisamment élevé dans ces spécimens pour qu'on puisse décrire les Égyptiens anciens comme des Noirs¹⁰⁷. En outre, il utilise des données recueillies lors d'analyses sanguines et ostéologiques, mais dénonce la faible fiabilité de certaines études de craniologie, dont celles de Massoulard¹⁰⁸. Ayant préparé avec beaucoup de pragmatisme ce débat, l'historien a d'ailleurs fourni un très imposant

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 62.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 65.

¹⁰⁶ *Ibid*, p. 123.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 77.

¹⁰⁸ *Ibid*, p. 76.

dossier, distribué à ses confrères. Malgré tout Diop se heurte par la suite à de longues critiques que nous n'énumérerons pas toutes. Notons cependant que Leclant se livre à un exercice élaboré de relativisation, insistant sur le fait qu'il faut distinguer les concepts de race et de culture¹⁰⁹.

Malgré les revers théoriques d'Obenga et de Diop, le fait d'avoir pu tenir ce débat, comme la nouvelle visibilité dont ont joui ces mêmes historiens lors du colloque, suffirent à ce que plusieurs afrocentristes concluent à une victoire importante de leur mouvement de pensée sur ceux qu'ils qualifient d'africanistes. Les comptes-rendus du débat sont parfois complaisants envers Obenga et Diop : « La thèse du professeur Diop a été refusée globalement par un seul participant. »¹¹⁰. On apprend un peu plus tard que tous les spécialistes historiens présents lors du colloque ont rejeté d'emblée la vieille théorie du peuplement *leucoderme* de l'Égypte, et que plusieurs grands égyptologues (dont Vercoutter) reconnaissent l'africanité de l'Égypte dans son caractère et sa culture¹¹¹.

Les études linguistiques d'Obenga n'en furent que plus encouragées dans les années suivantes. Il fut dès lors plus aisé de rapprocher les gens de la Nubie et les Égyptiens comme ayant les mêmes racines. Cependant, l'incapacité de déchiffrer la langue méroïtique (un constat qui fut d'ailleurs fait pendant le même colloque, même si on y avait statué qu'on pourrait la déchiffrer à moyen terme¹¹²) empêcha les afrocentristes de comparer l'identité des Égyptiens avec celle du peuple étudié ici. Par contre, les égyptologues des écoles de pensée plus conventionnelles, bien qu'arrivant au même constat d'ignorance, furent en mesure de faire avancer la réflexion sur les liens d'appartenance des Nubiens anciens. L'abondance des découvertes faites dans le contexte de la campagne de sauvetage par l'Unesco, ce colloque (également organisé sous l'égide de l'Unesco), joints à l'éveil de l'histoire africaine en général, ont poussé des historiens et archéologues à s'intéresser davantage à l'histoire

¹⁰⁹ *Ibid*, p. 80.

¹¹⁰ *Ibid*, p. 85.

¹¹¹ *Ibid*, p. 87.

¹¹² *Ibid*, p. 137.

nubienne. Ces évènements ont créé une énorme publicité au sein de la communauté historienne et les effets, bien que loin d'être miraculeux, ont été indéniables sur la discipline.

4.1.3 La récupération de l'identité nubienne

Il était bien entendu impossible de parler de l'identité égyptienne sans mentionner l'identité nubienne, et c'est bien pour cela que les actes de ce colloque est une des sources majeures servant à alimenter notre réflexion. Dans ce colloque, l'identité culturelle et ethnique des Nubiens anciens fut surtout un instrument servant à nourrir l'une ou l'autre des positions en rapport avec l'Égypte. L'exposé de Nicole Blanc est en ce sens particulièrement pertinent : il mentionne l'importance de considérer l'histoire de la région nilotique en-deçà du vingt-troisième parallèle. Les Africains noirs ayant possiblement peuplé l'Égypte ancienne ont selon elle fort probablement suivi le cours du Nil du Sud vers le Nord : toute conclusion faite sur l'identité ethnique des Nubiens prend donc une importance inespérée dans la tournure que pourrait prendre le débat¹¹³.

Jean Leclant est sans doute l'historien faisant le plus mention de l'identité ethnique des Nubiens au cours des débats du colloque. Il fait référence aux nombreuses études d'anthropologie physique en Nubie (dont celles de Carlson et Van Gerven), affirmant que les données étaient étrangement plus complètes dans cette région qu'en Égypte. Il en profite pour rejeter les conclusions de Derry (rappelons qu'il soutenait la théorie de la *Master Race*), qui concernent entre autres la Nubie : il trouve sa méthodologie complètement dépassée. Plus tard, il note les exemples iconographiques de l'Égypte ancienne présentant le Nubien comme un Noir¹¹⁴. Au cours du Colloque, il se montre le plus enclin à noter la présence des Nubiens en Égypte ou des Noirs en Nubie, discours auquel se joint souvent Vercoutter, avec quelques nuances¹¹⁵. Il critique aussi le paradigme des invasions en voyant dans les représentations le signe d'un autre facteur que celui de l'arrivée de nouveaux peuples : selon

¹¹³ *Ibid*, p. 74.

¹¹⁴ *Ibid*, p. 81.

¹¹⁵ *Ibid*, p. 92.

lui, il est tout simplement probable que le gonflement épisodique de certaines influences artistiques et culturelles a pu donner une impression de l'arrivée de groupes en sol égyptien¹¹⁶.

Le professeur Abdelgadir M. Abdalla reprend également le problème de l'identité nubienne pour illustrer son opinion sur celle des Égyptiens.

« L'iconographie montrait que les créateurs de la culture de Napata n'avaient rien en commun avec les Égyptiens : les caractères anatomiques étaient tout à fait différents. Si les Égyptiens étaient noirs, qu'étaient alors les hommes de la culture de Napata ? [...] Pourquoi n'y a-t-il de parenté qu'entre l'égyptien ancien et le wolof et pas entre l'égyptien ancien et le méroïtique par exemple ? La langue de Napata et le méroïtique sont aux antipodes l'une de l'autre. »¹¹⁷

Ces questionnements touchent assez juste et expliquent sans doute pourquoi les afrocentristes de cette période parlent assez peu des Nubiens. Dans leurs études linguistiques, ils ont en effet encore assez peu traité des liens culturels entre Kouchites et Égyptiens anciens. Interpréter leur désintérêt comme un rejet de l'identité des Nubiens peut paraître prémédité, mais le silence d'Obenga à cette époque face à cette charge est évocateur. En effet, s'il prend par la suite la parole, c'est à nouveau pour expliciter non pas les liens linguistiques entre Égyptiens et Nubiens, mais bien pour évoquer ceux qu'entretiennent les langues bantus, copte et sini avec l'égyptien¹¹⁸.

Abdalla semble d'ailleurs être un des adversaires les plus obstinés aux théories d'une immigration nubienne en Égypte à des époques diverses. Il voit dans les cataractes nilotiques un obstacle important à franchir pour les populations de la Nubie¹¹⁹. Cela le rapproche sans doute des historiens et archéologues qui croient voir dans la géographie de la Vallée du Nil des frontières (nationales, culturelles et raciales) quasi-immuables du fait de la difficile navigation. La plupart des afrocentristes, ainsi que plusieurs égyptologues des autres écoles,

¹¹⁶ *Ibid*, p. 92.

¹¹⁷ *Ibid*, p. 81.

¹¹⁸ *Ibid*, p. 83-84.

¹¹⁹ *Ibid*, p. 89.

croient au contraire qu'on peut étudier la Vallée du Nil comme un tout plus ou moins cohérent¹²⁰.

4.2 La fracture

4.2.1 Adams et la fondation de la nubiologie

Adams, sans plus se lier d'amitié avec les afrocentristes que les égyptologues présents lors du colloque du Caire, rejette une partie des conclusions des *Reisneriens*. Avec plusieurs collègues, il défend une interprétation bien plus « nubiocentrique » que les historiens des décennies précédentes, incluant Leclant et Vercoutter. Adams est un des plus véhéments et il annonce ouvertement en 1977 la dissidence qu'il entretient vis-à-vis de ses prédécesseurs :

« If there was any thread of continuity in his picture of Nubia, it was an Egyptian and not an indigenous one. This view has been accepted by nearly all of Reisner's successors, and it is implicit in the title *Egypt in Nubia*. »¹²¹

Il fait référence, bien entendu, à Emery et à son ouvrage discuté longuement dans un chapitre précédent. Bien que n'entretenant pas d'animosité particulière pour Reisner (il dédie un ouvrage à son nom), il n'hésite pas à se défaire d'une partie de son héritage. Il s'étonne du fait que son modèle, établi en quelques mois à peine et quelques fouilles préliminaires, soit encore d'actualité après cinquante ans. Adams daigne également utiliser le terme « nubiologie », dont il déclare Reisner père-fondateur : il croit que l'histoire de la région peut se faire indépendamment de celle de l'Égypte. La nubiologie n'est en fait selon lui plus une discipline annexe de l'égyptologie, mais bien connexe.

¹²⁰ À ce sujet, lire David S. Carlon, Dennis P. Van Gerven "Diffusion, Biological Determinism, and Biocultural Adaptation in the Nubian Corridor." *American Anthropologist*, New Series, Volume 81, numéro 3, septembre 1979. Ginette Billy a aussi analysé l'anthropologie de la Vallée du Nil comme un tout, faisant état des différents échanges génétiques entre les populations nubiennes et égyptiennes. (Ginette Billy. « Affinités morphologiques entre anciennes populations d'Égypte et de Nubie. » *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie de Paris*, tome 8, série 13, 1981, p. 266.) Cependant, elle place ses « frontières » raciales à peu près au même endroit qu'Abdalla.

¹²¹ William Y. Adams *Nubia, corridor to Africa*. Princeton University Press, Princeton, 1977, p. 4.

Au cours des années soixante-dix, la nubologie explose en effet: sept revues, au minimum, sont fondées dans les années précédant et suivant directement *Nubia, Corridor to Africa*¹²².

4.2.2 Après les égyptologues, les anthropologues

La campagne de sauvetage de la Nubie a mobilisé tant d'énergie au sein de la communauté scientifique que les égyptologues, orientalistes et archéologues ne suffirent plus à la tâche. Voilà pourquoi plusieurs anthropologues sans connexions directes avec l'Égypte furent appelés en renfort. Ce nouvel apport de spécialistes eut plusieurs conséquences importantes sur l'étude de la Nubie. Tout d'abord, elle mit fin à l'hégémonie des égyptologues sur l'histoire de la Basse-Nubie ; ensuite, elle permit aux points de vue de s'enrichir d'angles tout nouveaux. C'est sans doute cette présence constante de nouveaux anthropologues qui contribua le plus au détachement progressif de la nubologie face à l'égyptologie classique.

Parmi les nouveaux anthropologues intéressés à la Nubie figure justement William Y. Adams, qui consacre sept ans à la campagne de sauvetage de l'UNESCO. Ses collaborateurs sont en grande partie des personnalités très connues dans le monde de l'égyptologie: Jean Vercoutter, Torgny Säve-Soderbergh, Peter Shinnie¹²³ et André Vila en font partie¹²⁴. Ce n'est donc pas sans attirer l'intérêt et le soutien des historiens qu'il décide de mener ses études. Bruce Trigger, anthropologue et ethnohistorien rattaché à l'Université McGill et surtout intéressé à l'histoire autochtone, profite également de l'animation entourant la campagne de sauvetage pour étudier la Nubie en profondeur.

Chez Adams, cette arrivée des anthropologues sur le territoire nubien est un apport significatif sur le plan méthodologique et scientifique. Rappelons que dans les années

¹²² Jacke Phillips. "Nubiology". *The Journal of African History*, volume 40, numéro 1, 1999, p. 128.

¹²³ Peter Lewis Shinnie s'intéresse surtout, à l'époque, à la civilisation méroïtique et au Soudan chrétien. Toutefois, ses commentaires sur les fouilles à Méroé (1965-1984), ses multiples collaborations et sa rigueur intellectuelle feront de lui un personnage majeur dans l'étude de l'histoire africaine ancienne.

¹²⁴ *Ibid*, p. xxiii.

soixante, il avait déjà sévèrement critiqué les déficiences des conclusions des pionniers de la nubologie¹²⁵.

C'est en effet une tendance qu'on peut identifier chez quelques-uns des historiens étudiés dans les chapitres précédents. Toutefois, la quantité du matériel explose tellement au cours de la campagne de sauvetage de la Nubie que si le point de vue archéologue fut certainement mieux défendu à partir de cette période, ce ne fut certainement pas autant par l'arrivée des anthropologues dans la mêlée que par le succès de leurs expéditions.

4.3 L'égyptianisation des élites nubiennes

4.3.1 Le phénomène d'acculturation scruté à la loupe

En 1976, Bruce Trigger publie *Nubia Under the Pharaohs*, qui s'intéresse aux relations entre Nubiens et Égyptiens au cours de toute son histoire. L'ouvrage ne se distingue pas particulièrement dans son point de vue en cela qu'il reste toujours égyptocentrique. Il dédie cependant un chapitre à une Kouch indépendante, dans lequel il arrive à une conclusion étonnante :

« Yet scholars over-estimate the Egyptianization of the Napatan elite. Politically and culturally, their monuments were concerned with validating their claim to be the rightful rulers of Egypt, while their written records were probably composed for them by Egyptians. These records may reflect an ideal better than they do reality. »¹²⁶

Les élites kouchites ne sont donc plus des Égyptiens exilés, ou des descendants de ces Égyptiens exilés et instruits à la mode égyptienne, mais des Nubiens qui tentent de se légitimer en se créant de toutes pièces une image. Il abandonne aussi, en grande partie, les théories d'une invasion du clergé d'Amon à Gebel Barkal : selon lui, il est fort probable que c'est plutôt pour influencer le clergé de Thèbes que les souverains nubiens de la XXV^e dynastie avaient revivifié le culte d'Amon dans la ville sainte¹²⁷. Le clergé d'Amon aurait

¹²⁵ William Y. Adams. *Op. cit.* 1964, p. 102.

¹²⁶ Bruce G. Trigger. *Nubia under the Pharaohs*. Londres, Thames and Hudson, 1976, p. 147.

¹²⁷ *Ibid*, p. 140.

donc été une composante du projet kouchite, mais l'influence de celui-ci était davantage un instrument qu'une contrainte.

Chez Adams, la théorie faisant des prêtres d'Amon à Thèbes les ancêtres de la XXV^e dynastie est traitée avec moins de tact. Il lie, lui aussi, Kouch avec Kerma en faisant référence à de nombreux points en commun qu'elle comporte dans sa façon que le royaume le plus récent avait d'enterrer les défunts, soit l'utilisation d'un lit et la forme circulaire des tumuli¹²⁸. S'il ne voit pas dans cette connexion une renaissance générale et complète de la civilisation et des usages de Kerma, il croit cependant qu'il y a dans ces ressemblances troublantes la preuve incontestable que les souverains de Kouch étaient d'authentiques Nubiens et non pas des Égyptiens immigrés de Thèbes, ou encore des Libyens.

Chez Trigger, la conquête de l'Égypte par la future XXV^e dynastie n'est plus celle d'Égyptiens sur d'autres Égyptiens. C'est ce qui distingue son avis de celui des archéologues, anthropologues et historiens précédents. Il croit que l'égyptianisation de Kouch était bien moindre que ce qu'en disaient ses prédécesseurs. Cette égyptianisation est pour lui d'ailleurs bien en-deçà de celle qui est projetée dans les documents officiels pour des objectifs de propagande. Bref, ce biais que Trigger attribue aux auteurs des textes de la XXV^e dynastie, comme la Stèle de Piye, n'est largement accepté que dans les années soixante-dix.

4.3.2 Identité et acculturation

La notion de race a aussi presque totalement disparu du discours. Les conclusions faites par les archéologues sur les dépouilles n'ont plus l'objectif de les rattacher à des « types » méditerranéens ou africains, comme chez Dunham ou Budge : la conception de l'identité ethnique et culturelle a en bref définitivement terminé sa métamorphose dans l'esprit des chercheurs occidentaux. Cela n'empêche pas Trigger de tirer des conclusions sur l'anthropologie physique : il se base en effet sur les études de Dunham et de Reisner pour affirmer que les souverains kouchites avaient la même apparence physique que ceux de

¹²⁸ William Y. Adams. *Op. cit.* 1977, p. 257.

Kerma (ils avaient la peau brune et non noire), tels que représentés sur les reliefs du Nouvel Empire¹²⁹.

Trigger est très prudent quand il parle des liens entre l'Égypte et la Nubie, ce qui montre une conscience différente de l'identité nubienne par rapport à ses illustres prédécesseurs. Par exemple, quand il parle des objets d'apparat trouvés dans les tombes d'el-Kurru, il s'exprime ainsi :

« Alongside plain stone arrowheads were found the fragments of egyptian alabaster and faience vessels as well as a considerable quantity of gold objects. These included necklaces, earrings, and finger rings of Egyptian workmanship. Among the beads, was a large gold nugget inscribed with hieroglyphs. Such objects suggest at least sporadic contact with Egypt. »¹³⁰

La dernière phrase de cette citation semble convaincante par ce qu'elle suppose, ou plutôt, ne suppose pas. Malgré tous les objets d'origine visiblement égyptienne trouvés dans les sépultures, Trigger ne s'avance pas trop : il parle de contact « au minimum » sporadiques. Il confirme certes que les Nubiens n'étaient pas isolés, à cette époque, de l'Égypte : mais ce fait aurait été difficile à infirmer de toute manière. Il veut en fait mieux distinguer les deux civilisations l'une de l'autre. Il est plus explicite, là-dessus, dans la page suivante :

« The growth of the new Upper Nubian state was facilitated by political concepts that appear to have been indigenous to Nubia. These included un-Egyptian practices, such as passing the throne from elder to younger brother, the confirmation of the king by the army, and a tradition of ritual regicide. »¹³¹

Nous sommes définitivement très loin du mythe des *Automoles* qui seraient venus à bout d'une *Éthiopie* barbare en civilisant la région à l'aide de leur savoir-faire égyptien. La Nubie n'est plus une région condamnée à persister dans son organisation purement tribale, à moins de suivre le modèle égyptien : elle en a créé un de toutes pièces en se basant sur ses

¹²⁹ Trigger, *Op. cit.* 1976, p. 144.

¹³⁰ *Ibid*, p. 142.

¹³¹ *Ibid*, p. 143.

propres origines. Trigger ne se contente pas de considérer comme original « l'État de la Haute-Nubie » : il en fait l'héritier de Kerma et du Groupe C¹³².

Trigger met aussi en lumière l'absence de plusieurs coutumes funéraires dans les sépultures les plus anciennes d'El-Kurru, très caractéristiques des rites égyptiens¹³³. Selon lui, ces éléments *auraient dû* se trouver dans les tombes si l'élite nubienne avait vraiment été une descendante d'une autre élite égyptianisée. Ce n'est donc finalement qu'avec la conquête de l'Égypte par les successeurs d'Alara que les souverains de la Haute-Nubie se sont réellement égyptianisés.

4.4 L'égyptianisation du peuple

4.4.1 L'archéologie et le point de vue nubien

Bruce Trigger centre son étude sur l'élite, ses sources principales étant les riches tombeaux d'El-Kurru. Toutefois, cela ne l'empêche pas de noter quelques détails sur le niveau d'égyptianisation du peuple nubien :

« The court culture of Egypt by its very nature was not something to be shared by the peasantry or labouring classes. Kushite civilization differed from that Egypt only that was largely preserved by the peasantry, whereas in Nubia it was a foreign importation that the local elite had taken upon themselves. »¹³⁴

L'anthropologue ne semble donc pas croire à une égyptianisation en profondeur de la société nubienne. La culture égyptienne est celle de l'élite : la paysannerie a conservé en tout point sa culture traditionnelle et ses usages coutumiers sans changer ses habitudes. Il en va de même, sans doute, pour la religion. Du moins, Trigger le suppose : cette théorie sur l'identité culturelle du peuple ne bénéficie pas d'une grande diversité de sources et la confirmer matériellement semble aux archéologues des années soixante-dix très difficile.

¹³² *Ibid*, p. 143.

¹³³ *Ibid*, p. 143.

¹³⁴ *Ibid*, p. 147.

Cette tentative n'est pas la première: en 1969, il tente de tirer des conclusions sur l'histoire sociale de la Nubie du Groupe-X à partir des diadèmes trouvés dans les tombes royales de Ballana, en Basse-Nubie¹³⁵, et des traces de sacrifices humains. En étudiant ces sources, il parvient à identifier des différences culturelles claires entre Meroé et Ballana.

Ce qu'on peut conclure, plus largement, c'est que Trigger perçoit encore le peuple nubien comme étant affecté par une multiplicité de grandes forces centrifuges, qui le conduit à se diviser périodiquement en groupes et à retourner à une vie tribale¹³⁶. L'identité nubienne est donc toujours primitive sur le plan civil, car aucun royaume ne parvient à s'installer définitivement: la région a autant naturellement tendance à se morceler que l'Égypte a tendance à s'unifier. Trigger ne pense pas, par ailleurs, à comparer les forces centrifuges nubiennes à celles de la Mésopotamie ou de celles des nombreuses civilisations contemporaines à l'Égypte et qui n'ont vu émerger que des empires éphémères. La comparaison d'une Kouch *naturellement* tribale avec une Égypte ayant développé une idéologie impériale de l'unité semble aussi quelque peu injuste. Rappelons que Bruce Trigger, parallèlement à ses études nubiennes, s'est fortement intéressé aux nations autochtones d'Amérique du Nord: il a l'habitude d'étudier des groupes dits primitifs qui font face à un envahisseur tenant à son rôle *civilisateur*. Son appui à la théorie du *settlement* est donc à notre avis un bon indice de son intention non pas de normaliser le peuple nubien au sein d'une mosaïque d'autres peuples menacés par la puissance égyptienne, mais bien de le décrire comme un peuple peu avancé devant résister à un empire conquérant, à la manière des autochtones envahis par les Européens. Par ailleurs, ce parcours d'études explique également qu'il produise une histoire beaucoup moins égyptocentrique que plusieurs autres scientifiques.

Il semble que Trigger soit un des premiers, également, à avoir cherché à démystifier l'identité des classes populaires de Nubie ancienne¹³⁷. Le manque de données et la

¹³⁵ Bruce G. Trigger. "The Social Significance of the Diadems in the Royal Tombs at Ballana". *Journal of Near Eastern Studies*, Volume 28, numéro 4, octobre 1969, p. 255.

¹³⁶ Bruce G. Trigger. *Op. cit.* 1976, p. 140.

¹³⁷ Comme nous l'avons vu dans le chapitre II, Diop parle également des classes populaires nubiennes: mais on se souvient que c'est surtout pour affirmer que ce qui a été pris pour différentes représentations de peuples, sur les peintures, n'est en fait qu'un antagonisme de classe dénué de réelle

méthodologie ont sûrement été pour quelque chose dans la faible profondeur de la réflexion entourant le peuple nubien en général.

Peu d'auteurs ont en fait discuté de la question de l'égyptianisation du peuple kouchite dans les années soixante-dix. L'histoire sociale de l'Égypte commence d'ailleurs à peine à être ébauchée¹³⁸. Il va falloir longtemps avant qu'il en soit de même pour Kouch. Plusieurs historiens ont cependant traité de l'acculturation, de la « détribalisation » et de l'acculturation des Nubiens sous l'occupation égyptienne. Plusieurs mentions du déclin de l'agriculture nubienne dans la vallée du Nil avaient aussi été faites dès les années soixante pour expliquer les crises démographiques vécues par les habitants de la région¹³⁹. Mais chercher des témoignages de la culture populaire kouchite reste encore un défi d'envergure. Même quand les historiens traitent de la culture *indigène* de la Nubie, c'est presque toujours celle de l'élite royale.

4.4.2 Qu'en serait-il des divergences régionales ?

Une façon de retracer l'histoire de l'identité nubienne au cours des années soixante-dix, indépendamment de la royauté napatéenne, a été d'étudier les divergences culturelles et ethniques entre différentes parties de la Nubie. En ce qui concerne le début de notre ère, la meilleure documentation nous permet de mieux cerner cette diversité : en revanche, la période allant de la fin du Nouvel Empire jusqu'au déménagement de la capitale de Napata à Méroé a été sujet à des débats multiples.

Comme nous l'avons vu précédemment, les premiers égyptologues ayant traité de la question de l'identité ethnique et culturelle des anciens Nubiens de Kouch se sont concentrés sur les dépouilles des rois trouvés à El-Kurru et ont utilisé sensiblement les mêmes paradigmes d'invasions qu'auparavant. Pourtant, la réalité ne pouvait être que plus complexe.

intention de différenciation ethnique.

¹³⁸ *Ancient Egypt, A Social History*, a été publié en 1983.

¹³⁹ William Y. Adams. "Post-Pharaonic Nubia in the Light of Archaeology. I" *The Journal of Egyptian Archeology*, vol. 50, décembre 1964, p. 108.

Ne pouvait-il pas, par exemple, exister des différences régionales sur le plan ethnique et culturel ? Pour la fin de la XXV^e dynastie, certains spécialistes de la Nubie des années cinquante ont identifié deux groupes: les Napatéens et les Méroïtes¹⁴⁰. Qu'il s'agisse de deux groupes culturels ou linguistiques distincts, ou deux clans ou familles royales n'était pas encore clairement établi.

William Y. Adams aborde le sujet de la diversité régionale en 1974, dans la revue *World Archeology*. Après avoir proposé une division de Kouch en trois régions, il affirme :

« It is not certain that the inhabitants of the three provinces of Kush were members of a single ethnic group. The archaeological evidence reveals minor cultural differences, particularly between the northern and the other two, and there are suggestions of linguistic diversity as well. »¹⁴¹

C'est un progrès en comparaison d'une Nubie considérée comme un bloc compact et homogène qui ne se définit que par sa frontière avec l'Égypte. C'est, dans l'esprit d'Adams, un empire – le terme est employé par l'historien – diversifié dans sa culture comme dans ses cultes, dans sa manière de concevoir et exercer le pouvoir. Les interprétations d'Adams sont donc neuves parce qu'elles font état d'affaires intérieures. Les Nubiens anciens ne sont définitivement plus une figure d'altérité. Ils sont étudiés en tant qu'objets principaux, et c'est l'Égyptien qui prend désormais le rôle de l'étranger.

Plus tardivement dans la décennie, Priese, un chercheur allemand, fait aussi mention de relations intérieures. Dans les témoignages d'inscriptions comme celle d'Irike-Amanote, elles sont représentées comme houleuses, certaines entités tribales remettant pendant la période napatéenne le pouvoir des souverains kouchites en question¹⁴². Le roi devait d'ailleurs, selon l'historien, se faire confirmer dans son titre par ses guerriers après avoir reçu

¹⁴⁰ Dunham, *Op. cit.* 1946, p. 386.

¹⁴¹ William Y. Adams. "Sacred and Secular polities in ancient Nubia". *World Archaeology*, Vol. 6, No. 1, Juin 1974, p. 41.

¹⁴² Karl-Heinz Priese. "Napatan Period", *Africa in Antiquity: the Arts of Ancient Nubia and the Sudan, Volume 1: The Essays*. Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1978, p. 80.

l'appui d'une décision oraculaire¹⁴³. Cette analyse, qui s'inscrit dans la lignée de celle d'Adams, sort enfin d'un cadre strictement égyptocentrique.

Une certaine distinction était certes faite par le passé chez les égyptologues intéressés à la Nubie en regard des différents groupes résidant dans la région. Toutefois, c'était surtout par leur niveau d'égyptianisation qu'on distinguait les Nubiens entre eux : davantage égyptianisés en Basse-Nubie et dans le Nord de la Haute-Nubie, et moins égyptianisés à mesure qu'on remontait le cours du fleuve¹⁴⁴.

La diversité culturelle observée par Adams ne l'empêche pas de se poser en partisan d'une Nubie qui, bien que culturellement riche et disparate, forme une civilisation à part entière, originale et *indigène*. D'ailleurs, sur le plan religieux, la présence de divinités d'origine locale (et tout particulièrement le dieu lion Apédémak) est manifeste et témoigne très bien de cette originalité¹⁴⁵. Cette nouveauté dans la discipline s'explique par la naissance d'une nubiologie moins égyptocentrée.

Nubia : Corridor to Africa illustre bien cette tendance observable dans les années soixante-dix : la nubiologie est marquée par une augmentation de la cadence émancipatrice vis-à-vis des autres spécialisations. D'une part, cette discipline commence sérieusement à se distinguer de l'égyptologie : et d'autre part, les mentalités, presque libérées du colonialisme du début du siècle et plus ouvertes au dialogue (même avec les afrocentristes, comme le Colloque du Caire tend à le démontrer), permettent une progression nette d'une idée nubienne de Kouch, une idée qui fait de ses habitants non pas une figure d'altérité, mais bien un tout qui se caractérise autant par les influences qu'elle a subies de l'extérieur que par ses évolutions et frictions internes.

¹⁴³ *Ibid*, p. 85.

¹⁴⁴ Trigger aussi prend le soin de noter la forte égyptianisation de la Basse-Nubie sans pour autant s'étendre sur les différences culturelles internes des Nubiens. (Trigger, *Op. cit.* 1976, p. 137).

¹⁴⁵ Adams, 1974, p. 44.

Toutefois, de potentiels points de friction subsistent. Chez les égyptologues, le sujet de l'identité des Nubiens est encore très souvent repris pour servir des intérêts comparatifs. Il en résulte une étude souvent encore très égyptocentrique de la Nubie : d'ailleurs, une bonne partie des nubilogues des années soixante-dix sont encore des égyptologues, incluant sans doute la majorité de ceux qui mènent des fouilles en Nubie soudanaise. Si la nubilogie s'est donc partiellement libérée d'un certain colonialisme européen, elle ne s'est toujours pas encore totalement libérée du colonialisme de l'Égypte ancienne, tel que l'aurait sans aucun doute souhaité Adams.

CHAPITRE V

LA NUBIOLOGIE EN EXPANSION (1978-1991)

Nicolas Grimal publie à l'IFAO, en 1981, une nouvelle traduction de la Stèle de Piye. Cette traduction devient rapidement un standard remplaçant la traduction de Breasted, beaucoup plus ancienne. Le travail de Grimal est peut-être autant symptomatique que fondateur pour la nubioLOGIE : on peut affirmer que cette publication, si elle eut des effets sur la discipline, fut motivée avant tout par les passionnants développements précédents vécus par l'historiographie de Kouch. D'autres auteurs, surtout des égyptologues, marquent la décennie : par exemple, Timothy Kendall, Charles Bonnet et Karl-Heinz Priese.

D'un point de vue critique du colonialisme, la réflexion se poursuit au même rythme que précédemment. *Orientalism*, d'Edward Said, paraît en 1978. Cet ouvrage, fondateur pour les études postcoloniales, ne vient pas seul : il confirme la naissance de courants intellectuels très vindicatifs. La pensée postcoloniale imprègne les idées des spécialistes de la Nubie qui, même s'ils ne proviennent pas nécessairement d'un pays ayant fait directement face au problème colonial, tentent de s'en émanciper ou du moins, répondent aux critiques de leurs collègues. Adams, en 1984, s'exprime sur l'analogie entre l'acculturation des Nubiens et l'impérialisme européen¹⁴⁶. Cette critique reflète bien l'intention de l'historien de combattre les effets résiduels du colonialisme sur la discipline. Les afrocentristes, par le biais d'Obenga, traitent aussi du lien entre l'histoire de la Nubie et la colonisation européenne¹⁴⁷. Dans les prochaines pages, il sera fait état de ce débat qui touche à l'héritage qu'on attribue à la colonisation dans les années quatre-vingts, et qui s'articule autour d'une Afrique qu'on souhaitait « faire émerger de sa noirceur ». Cette période voit plusieurs historiens prendre plus de recul face à une vision biaisée de Kouch.

¹⁴⁶ William Y. Adams "The First Colonial Empire: Egypt in Nubia, 3200-1200 B.C." *Comparative Studies in Society and History*, volume 26, no 1, janvier 1984, p. 36.

¹⁴⁷ Théophile Obenga. « De l'État dans l'Afrique précoloniale : le cas du royaume de Kouch dans la Nubie ancienne » *Présence Africaine*, Paris, no 127-128, 3^e et 4^e trim. 1983, p. 128.

Il n'y eut peut-être pas, au cours de cette période, d'ouvrage phare qui eut le même rayonnement que *Nubia : Corridor to Africa*. Toutefois, un livre paru en 1987 devait marquer l'époque: *Black Athena*, de Martin Bernal. Très proche des afrocentristes et des études postcoloniales, le sinologue récemment intéressé à l'histoire ancienne avait cru bon de remettre en question les faits sur l'origine de la civilisation grecque : c'est la quintessence de ce courant critique de l'héritage colonial, d'autant plus que le premier tome traite exclusivement d'historiographie. Les relations entre Bernal et les nubilogues étaient sans aucun doute très ténues, mais ces derniers ne manquent pas, encore aujourd'hui, de le citer: c'est un signe que l'auteur a eu quelque influence sur les discours orientés sur la Nubie ancienne.

5.1 Questions sur la morphologie des Nubiens chez les anthropologues

5.1.1 Morphologie nubienne et stabilité dans le peuplement.

Parallèlement à la littérature postcoloniale qui s'inscrit en rupture face aux études moins récentes, plusieurs scientifiques choisissent la continuité. Ainsi, la question de la morphologie des Nubiens est révisée au début de la décennie dans un article de Billy, qui déplore que le sujet n'a été développé jusqu'alors que par quelques auteurs (Reisner, Strouhal et Batrawi). Elle reconnaît d'ailleurs leur « remarquable » contribution, malheureusement trop rare, et en vient à un questionnement qui a mal vieilli depuis les années soixante-dix : quelle était la parenté morphologique entre Égyptiens antiques et Nubiens ? Elle se questionne en particulier sur la présence de l'élément négroïde en Nubie¹⁴⁸. Ses conclusions l'amènent à expliquer le passage à la culture pharaonique des Nubiens, au cours de la Deuxième Période Intermédiaire, par l'immigration massive des gens de Basse-Égypte vers le sud¹⁴⁹. Il n'est donc pas question d'acculturation, mais d'une phase de colonisation durant laquelle une population vient en remplacer une autre.

¹⁴⁸ Ginette Billy. « Affinités morphologiques entre anciennes populations d'Égypte et de Nubie. » *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie de Paris*, tome 8, série 13, 1981, p. 266.

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 271.

Selon Billy, enfin, « l'élément noir » de Basse-Nubie provient surtout du groupe méroïtique, puisqu'après le dépeuplement qui affecte la région pendant les mille années suivant la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, l'immigration se fait à partir du sud. Billy ne répond pas directement à la question plus précise et délicate sur l'appartenance raciale des Kouchites du VIII^e siècle avant notre ère : mais toutefois, elle laisse entendre que les caractéristiques négroïdes ont pratiquement toujours été présentes dans le Sud¹⁵⁰ bien que la Haute-Nubie ait aussi connu son lot d'immigration égyptienne.

C'est dans un article publié quelques années plus tard, toujours dans le *Bulletin et mémoire de la société d'anthropologie de Paris*, que Billy se pose la question des différences morphologiques des Nubiens entre eux. Elle note dans un premier temps la différence entre pré-méroïtes et Groupe D :

« Comme il est prouvé que ces Nubiens du Nouvel Empire ont une morphologie apparentée à celles des Égyptiens, il faut admettre l'existence d'une différenciation géographique entre groupes nubiens d'une même époque pour le moins aussi grande que la différenciation temporelle. Ce résultat autorise aussi à penser que l'influence égyptienne, au Nouvel Empire, aurait épargné les régions situées au sud de la seconde cataracte. »¹⁵¹

Notons que ces différences régionales, telles qu'elles sont ici exploitées par Billy sur le plan anthropologique, comme plus tôt par Adams sur le plan culturel, suggère un changement de paradigme dans l'étude de l'histoire nubienne : d'un paradigme d'invasions successives tel qu'observé chez Reisner, on passe à un schéma qui découpe autant la Nubie de manière temporelle que géographique.

Également, Billy perçoit les habitants de Haute-Nubie ancienne comme biologiquement très semblables, jusqu'à, du moins, l'époque méroïtique, durant laquelle toute la région connut une importante phase de « négroïtisation »¹⁵².

¹⁵⁰ *Ibid*, p. 271.

¹⁵¹ Ginette Billy. « Relations morphologiques entre les populations anciennes en Haute-Nubie (Soudan) » *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie de Paris*, 1986, vol. 3, numéro 2, p. 75.

¹⁵² *Ibid*, p. 82.

D'une manière plus générale, les résultats de Billy traduisent dans l'anthropologie les interprétations des historiens de la décennie précédente : il y a une certaine continuité entre l'époque de Kerma et la Nubie post-Nouvel Empire¹⁵³. Elle s'accorde d'ailleurs avec Adams sur ce point. On peut donc deviner chez l'anthropologue la volonté de connecter ses résultats morphologiques avec les éléments culturels, auxquels s'intéressent davantage les historiens de la même période. Il y a peut-être également une volonté de correction qui s'exprime à travers ces recherches : Adams, qui semble être un des seuls universitaires – parmi ceux qui adoptent un point de vue historien face à la Nubie – cité par Billy, considère la première cataracte comme une frontière raciale, linguistique et ethnique complètement fixe pendant toute l'époque pharaonique, et minimise l'ampleur de l'immigration égyptienne en Nubie¹⁵⁴.

5.1.2 La contestation: le diffusionnisme soupçonné chez des anthropologues anatomiques.

Carlson et Van Gerven, deux chercheurs rattachés à des universités américaines, ont également travaillé sur le sujet au cours de la même période. Dans un article qu'ils publient ensemble en 1979, ils prennent légèrement plus de recul que Billy face aux indices que peuvent laisser les ossements humains sur les changements culturels des Nubiens. Ils critiquent le paradigme diffusionniste qu'ils détectent dans l'anthropologie de la Nubie ancienne, et cherchent à évaluer la pertinence de se fier à l'anthropologie anatomique plutôt que à l'archéologie pour arriver à faire l'histoire culturelle des Nubiens.

Ils mettent ainsi à jour plusieurs contradictions dans la perception qu'on peut avoir de l'identité des Nubiens, particulièrement des Nubiens égyptianisés du Nouvel Empire¹⁵⁵. Les tombes typiquement égyptiennes sont-elles occupées par des Égyptiens, ou par des Nubiens égyptianisés ? Les tombes typiquement nubiennes sont-elles occupées par des Nubiens

¹⁵³ *Ibid*, p. 85.

¹⁵⁴ Adams, *Op. cit.* 1984, p. 39.

¹⁵⁵ David S. Carlson, Dennis P. Van Gerven "Diffusion, Biological Determinism, and Biocultural Adaptation in the Nubian Corridor." *American Anthropologist*, New Series, Volume 81, numéro 3, septembre 1979, p. 566.

conservateurs ? Les deux anthropologues sont aussi conscients du paradigme des invasions qui caractérise la manière dont on perçoit le changement culturel en Nubie :

« Anatomists, physical anthropologists, and biostatisticians alike tended to be uncritical in their acceptance of invasion as a primary mechanism of change throughout Nubian history. The suggestion by archeologists that the migration of alien peoples was a principal cause of culture change during the past 5 000 years in the Nile Valley to a search for racial differences between the populations of each cultural phase. Consequently, analysis of biological data was focused on such questions as the origin of Nubian peoples, the number of original races in the Nile Valley, and the degree of admixture between races over time. Since each cultural horizon was assumed to be derived from a new people moving into the area, biological differences among the inhabitants of each horizon were important corroborative evidence of cultural transition. [...] "Advances" in Nubian culture, such as during the Meroitic period, were believed to coincide with an increase in Caucasoid (Egyptian) types. Conversely, cultural "decline" or degeneration, as was thought to have occurred during the X-Group phase, was explained an increase in "Negroid elements". »¹⁵⁶

Aussi, ils ne tombent pas dans le même piège que Billy. Celle-ci, sans reprendre le concept de progrès et de déclin, donne toutefois raison au paradigme de spécialistes que Carlson et van Gerven considèrent comme idéologiquement orientés. Ils critiquent également assez durement le diffusionnisme de Batrawi, accusant son déterminisme biologique de dater d'avant la Deuxième Guerre Mondiale¹⁵⁷. En se fiant aux études de Mukherjee, Rao et Trevor,¹⁵⁸ ils déclarent en outre que les différences raciales entre différents groupes nubiens, à différentes époques, étaient faibles. L'évolution de la biologie de la boîte crânienne chez les peuples nubiens de l'Antiquité n'a pas de lien, selon eux, avec un apport de population étrangère, une invasion ou une immigration : c'est plutôt le passage d'un mode de vie mésolithique à un mode de vie néolithique qui a transformé la physiologie du squelette nubien. La forme du crâne a en bref changé en fonction de l'activité neuromusculaire¹⁵⁹.

Strouhal, s'il reconnaît en 1981 l'importance de ne pas se fier à seul facteur pour déterminer l'appartenance d'un squelette à un groupe ethnique ou à un autre, critique les conclusions de Van Gerven et de Carlson. Il défend tout d'abord l'étude de l'anthropologie

¹⁵⁶ *Ibid*, p. 568.

¹⁵⁷ *Ibid*, p. 570

¹⁵⁸ *Ibid*, p. 573.

¹⁵⁹ *Ibid*, p. 575.

physique en parlant des récents progrès dans la discipline. Selon lui, elle peut donner beaucoup à la nubologie : il ne faut pas se limiter à la craniologie mais observer le reste du squelette, qui donne d'intéressants indices sur l'âge, la robustesse de l'individu, etc¹⁶⁰. En outre, il affirme que la plupart des spécialistes reconnaissent la validité du concept de race¹⁶¹ et ne dédaigne pas qu'on se serve de ce concept afin d'étudier la Nubie ancienne. Il ne rejette pas totalement les conclusions de Van Gerven et de Carlson : cependant, il croit que les restes humains trouvés sur place témoignent autant d'une adaptation au mode de vie que de l'apport de nouvelles populations¹⁶². Ce débat ne s'éteint pas dans les années 80. Alain Froment, en 1992, est encore moins prudent : il tente de prouver qu'il est encore possible d'établir des liens entre la génétique et la forme de la boîte crânienne. La génétique aurait donc davantage d'effets sur la morphologie des membres d'un groupe que leur mode de vie, leur alimentation ou leur culture¹⁶³.

Les travaux de Billy et de Strouhal nous révèlent un fait encore plus important : la craniométrie et l'anthropologie physique ne se sont pas définitivement éteintes dans l'étude historique de la vallée du Nil. Elle a certes opéré des changements importants dans sa manière d'interpréter ses résultats (par exemple, on liquide la notion de « race dynastique ») mais reprend encore largement les résultats des travaux peu récents de Batrawi (1945) et de Colett (1933), sans pour autant mentionner les interprétations plus que fragmentaires et sans doute moins rigoureuses de Dunham et Budge.

Chez d'autres auteurs, le diffusionnisme biologique a un potentiel limité et ne permet pas de déterminer aussi clairement, comme chez Billy et Strouhal, l'identité ethnique et/ou culturelle d'un individu. Les données recueillies dans le cadre d'études craniométriques sont donc de valeur hautement discutable. C'est sans doute d'ailleurs ce que la plupart des historiens de la Nubie concluront du débat sur l'anthropologie physique. Par ailleurs, le

¹⁶⁰ Eugen Strouhal. « Current State of anthropological Studies on Ancient Egypt and Nubia. » *Bulletins et mémoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 1981, Paris, volume 8, numéro 3, p. 237.

¹⁶¹ *Ibid*, p. 239. N.B. : Ce faisant il s'autoréfère.

¹⁶² *Ibid*, p. 241.

¹⁶³ Alain Froment. « Race et histoire : la recomposition idéologique de l'image des Égyptiens anciens. » *Journal des Africanistes*, 1994, volume 64, numéro 1, p 52.

débat opposant Strouhal et Billy à Van Gerven et Carlson est un autre signe de l'influence du postcolonialisme sur les intellectuels et chercheurs. D'un côté, plusieurs anthropologues tentent de se débarrasser d'un héritage scientifique et de méthodologies douteuses et dictées par un contexte de domination coloniale ; d'un autre, on cherche à réhabiliter les conclusions de chercheurs de la première moitié du siècle en révisant légèrement les méthodologies.

5.2 La Nubie, terre de débats idéologiques

Le mouvement afrocentriste s'accroît toujours à la fin des années 70 et dans la décennie suivante. La fin de la campagne de sauvetage de la Nubie commandée par l'UNESCO amène le sujet sur un autre champ de bataille. C'est aussi une chance pour les nubilogues de parler d'autre chose que de la Basse-Nubie recouverte par les eaux : et si cette région reste encore populaire, il semble que le Sud revienne au centre des préoccupations. Si préoccupations il y a. Car les historiens semblent avoir épuisé une bonne partie de leurs ressources. Peut-être cela les pousse-t-il à traiter davantage d'idéologie. Quoi qu'il en soit, les années 1978 à 1990 furent sans doute plus creuses que celles de la décennie précédente, et beaucoup moins florissantes que les extraordinaires vingt années qui devaient suivre.

5.2.1 La conscience du colonialisme

Le discours postcolonial sur l'histoire de la Nubie s'articule à travers deux courants principaux dans les années quatre-vingts. Les afrocentristes se concentrent sur le renouvellement du discours scientifique. Leur objectif, bien lié à celui des études postcoloniales en général, est de renverser la vapeur et de récupérer les héritages égyptien et nubien, qu'ils croient usurpés par les Européens blancs et les égyptologues « africanistes ». Leur tendance à voir la culture africaine comme un tout inaliénable les conduit toutefois trop souvent à ne s'intéresser qu'à des sujets plus globaux. Dans un article publié en 1983 dans *Présence africaine*, Obenga se prémunit de la prémisse suivante :

« Tous les faits culturels négro-africains [...] ont une source unique. Les diversités, les changements, les innovations, les dégradations, etc., sont l'œuvre du temps, mais l'unité culturelle fondamentale demeure, permanente, sous-jacente : elle

fournit la clef de toute explication historique, tout en rendant plus vigoureuse cette explication elle-même. »¹⁶⁴

Celle-ci lui permet de comparer dans leur essence les différentes civilisations africaines de toutes les époques avec l'État de Kouch. Par exemple, Obenga en vient à considérer le royaume de Loango comme un duplicata de Kouch¹⁶⁵. Comme la monarchie nubienne est la plus vieille d'Afrique, elle permet, selon l'esprit diffusionniste, de tirer d'importantes conclusions¹⁶⁶ sur les autres royautes africaines qui se basent toutes, plus ou moins, sur le modèle nubien des origines. Cependant, les composantes de cette monarchie originelle qui a inspiré l'Égypte prédynastique ont été perdues : voilà pourquoi Obenga se permet d'ériger la XXV^e dynastie en ambassadrice de ce modèle¹⁶⁷. Sa structure est en effet beaucoup mieux connue que celle des cultures plus anciennes, comme les Groupes A et C.

D'autres afrocentristes renversent tout simplement le paradigme des invasions et du déclin cyclique prétendument causé par l'apport de Noirs en Nubie. Eosso Gomé, par exemple, affirme tout simplement que ce sont les Noirs qui furent porteurs de civilisation, tout apport de peuplement blanc dans la Vallée du Nil causant irrémédiablement un déclin culturel et social¹⁶⁸.

En ce sens, la Nubie est donc devenue réellement un champ de bataille idéologique : son étude vise à prouver que l'Afrique est une entité historique qui tire ses origines de la même source. Si, généralement, c'est l'étude de l'Égypte qui prime sur celle de la Nubie, c'est côte-à-côte qu'on les utilise ici. La conclusion à laquelle on tente d'arriver est simple : cette homogénéité des racines suggère une possible unification future, qu'elle soit partielle, culturelle ou politique. Ou du moins, si le projet d'État africain n'est pas toujours très explicite dans ces théories, il est cependant évident que ces théories, comme celles de Miriam Monges en visite à Assouan, servent un renforcement des liens dans tout le monde « noir »,

¹⁶⁴ Théophile Obenga. « De l'État dans l'Afrique précoloniste : Le cas du Royaume de Kouch dans la Nubie ancienne. » Paris, *Présence africaine*, 1983, no 127-128, p. 133.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 144.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 134.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 143.

¹⁶⁸ Cité dans Alain Froment. « Race et histoire : la recomposition idéologique de l'image des Égyptiens anciens. » *Journal des Africanistes*, 1994, volume 64, numéro 1, p. 44.

que ce soit dans les universités américaines (faisant la promotion des *Black Studies*), sénégalaises ou françaises.

5.2.2 L'analyse du colonialisme chez les nubiologues

Certains historiens américains ont une autre manière de critiquer le colonialisme. Adams, par exemple, affirme que la colonisation de l'Afrique et de l'Amérique par les puissances européennes (voire sa mise en tutelle) est une belle métaphore de la colonisation telle qu'organisée par l'Égypte pharaonique aux dépens de la Nubie :

« Each of the major stages of Egyptian colonial expansion was paralleled in one way or another in the colonial enterprise of the European maritime powers at the end of the Middle Ages. »¹⁶⁹

Il fait par ailleurs un parallèle entre cette « sombre Afrique », barbare et inculte telle que perçue par les Européens, et la « misérable Kouch », ce terme utilisé par la propagande égyptienne¹⁷⁰. Selon lui, les Nubiens ne constituaient pas un danger au Moyen Empire, et les forts construits sur les rives du Nil ne servaient pas à contenir la menace d'invasions, mais à contrôler le commerce¹⁷¹, qui s'inscrit dans une logique d'exploitation¹⁷². Quant à la colonisation égyptienne au cours du Nouvel Empire, qui s'étendait jusqu'à Napata, elle servit selon lui de prélude à l'égyptianisation des Nubiens¹⁷³. Pour illustrer l'impact de cette domination, Adams fait un parallèle avec l'occidentalisation et l'éducation des autochtones ou indigènes vivant à l'intérieur des empires coloniaux européens.

En bref, les Nubiens, du fait de l'installation, par exemple, du culte égyptien par le biais de la construction du Temple d'Amon à Gebel Barkal, passent d'un peuple au mode de vie néolithique à un statut de « prolétariat externe » de l'Égypte¹⁷⁴. À ce titre, ils subissent le même traitement que les Africains des colonies britanniques à la fin du XIXe siècle : on leur

¹⁶⁹ Adams, *Op. cit.* 1984, p. 37.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 36

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 47.

¹⁷² *Ibid.*, p. 53.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 60.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 60.

impose la bureaucratie, l'organisation sociale et politique métropolitaine, dans laquelle les autochtones jouent dans un premier temps le rôle d'un prolétariat soumis, violenté et souvent exproprié par des entreprises étrangères¹⁷⁵. S'ensuit alors un processus de cooptation, durant lequel les élites métropolitaines confient une partie des responsabilités à des autochtones pour réduire les coûts économiques de la colonisation : puis, dans un cas comme dans l'autre, les métropoles, affaiblies par les guerres ou les dissensions internes, abandonnent leurs anciennes colonies.

C'est donc dans ce contexte d'après colonisation qu'émerge Napata, à un moment où des liens d'interdépendance sont redevenus dynamiques entre l'Égypte et son ancienne colonie. En effet, Napata, acculturée, est dépendante des dieux égyptiens (les prêtres de Gebel Barkal eux-mêmes pratiquent peut-être leur art sous l'influence plus ou moins ténue de Thèbes¹⁷⁶) ; la Haute-Égypte et les prêtres thébains sont dépendants de la protection armée des Nubiens. C'est entre autres ce qui permet, selon Adams, à Kashta et Piye d'être accueillis à Thèbes comme des libérateurs, et non comme des envahisseurs¹⁷⁷. Par ailleurs, selon Adams, l'avènement de la XXV^e dynastie fut l'occasion pour les nouveaux pharaons de transplanter des institutions égyptiennes en Nubie, transformant encore davantage l'identité des habitants de la région¹⁷⁸.

Bruce G. Trigger a amplement dénoncé le colonialisme euroaméricain dans le cadre de ses recherches d'ethnohistoire. Il dénonce surtout le traitement réservé aux nations amérindiennes par les universitaires blancs, mesurant leur biais et leur tendance à voir dans les peuples autochtones des cultures statiques, figées dans l'âge préhistorique¹⁷⁹. Mais à partir de ces déclarations acerbes – il va même jusqu'à accuser tout un ancien pan de l'anthropologie d'être motivé par des idéaux romantiques¹⁸⁰ – on peut deviner que

¹⁷⁵ *Ibid*, p. 65.

¹⁷⁶ *Ibid*, p. 66.

¹⁷⁷ *Ibid*, p. 67.

¹⁷⁸ *Ibid*, p. 68.

¹⁷⁹ Bruce G. Trigger "Ethnohistory: The Unfinished Edifice". *Ethnohistory*, volume 33, numéro 3, été 1986, p. 256.

¹⁸⁰ *Ibid*, p. 256.

l'engagement de Trigger à cet égard ne concerne pas que l'Amérique: il reproduit les mêmes schémas de pensée dans son étude d'une Nubie colonisée¹⁸¹, tentant de dépeindre ses habitants comme autre chose que des barbares sanguinaires¹⁸².

Quelques nouvelles théories exposées dans les années 80 proposent aussi de nouvelles balises géographiques qui menacent de transformer une partie de l'image que se font les nubilogues des échanges entre Nubiens et Égyptiens: par exemple, David O'Connor affirme, dans un article publié en 1987, que le royaume d'Irem, avec lequel les Ramessides commerçaient, était situé beaucoup plus au sud que ce qu'on croyait¹⁸³ auparavant. Il est incontestable que l'emplacement géographique d'un peuple modifie radicalement l'idée qu'on peut avoir de ses caractéristiques ethniques et culturelles.

La même année, l'histoire ancienne subit un véritable électrochoc : Martin Bernal publie le premier tome de ce qui est destiné à provoquer le début d'une véritable saga historiographique dans les études classiques. Le livre ne touche pas vraiment à la Nubie et encore moins à la XXV^e dynastie : et pourtant, les répercussions de l'ouvrage se feront sentir chez les nubilogues. Comme le mentionne Morkot, les égyptologues ont assez peu discuté de la position de Bernal¹⁸⁴ : si celui-ci parle de l'Égypte, ce n'est qu'en premier lieu pour parler de la Grèce, d'où ce titre très vendeur d'*Athéna noire*. Toutefois, le premier tome est presque totalement dédié à la question du racisme chez les intellectuels européens, dont plusieurs historiens. Il reprend les mêmes thèmes que, par exemple, Adams : paradigme d'invasions successives, colonisation égyptienne, récupération par les blancs européens, etc. en y ajoutant bien entendu plusieurs des conclusions des afrocentristes.

¹⁸¹ Bruce G. Trigger. "Paradigms in Sudan Archaeology" *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 27, No 2 (1994), p. 327.

¹⁸² Bruce G. Trigger "The Social Significance of the Diadems in the Royal Tombs at Ballana", 1969, p. 255.

¹⁸³ David O'Connor. "The Location of Irem", *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 73, 1987, p. 102.

¹⁸⁴ Morkot, *Op. cit.* 2000, p. 34.

Cette publication est significative pour la nubiologie car elle est un symptôme du retour de l'afrocentricité sur la place publique à la fin des années quatre-vingts. Ce retour de l'afrocentrisme se caractérise par une concentration sur les sources linguistiques et ethnographiques¹⁸⁵. Diop avait publié son dernier ouvrage en 1981, *Civilisation ou barbarie*, sans manquer de laisser un héritage... et des héritiers. Dans les années quatre-vingt-dix, outre Obenga, plusieurs auteurs traitent de la question du colonialisme et de la Nubie, souhaitant présenter une Vallée du Nil épurée des idées racistes des premiers historiens.

La fin des années 70 et les années 80 furent capitales pour l'historiographie de la Nubie : le postcolonialisme, bien enraciné dans les universités, provoqua de vifs débats qui contaminèrent rapidement les études nubiennes. Les polémistes afrocentristes ne furent pas les seuls à être influencés par ce courant intellectuel : d'importantes remises en question sont aussi exprimées chez les anthropologues et historiens.

¹⁸⁵ Fauvelle, *Op. cit.* 2000, p. 12.

CHAPITRE VI

VERS DES RACINES NUBIENNES DE L'ÉGYPTE ?

Au cours des vingt dernières années, l'historiographie de la Nubie s'est fortement complexifiée. Les récentes découvertes et nouvelles interprétations ont modifié le relief du terrain intellectuel et diminué, sans doute, la cohérence et l'unité entre écoles de pensée ou camps différents. L'explosion du nombre de nubilogues en est certainement pour quelque chose. Les approches se sont multipliées en même temps que les spécialistes. N'allons pas prétendre que les positions les plus extrêmes se sont rapprochées. Cependant, il est clair que les zones intermédiaires se sont remplies graduellement.

C'est une histoire plus nuancée qu'on écrit dans les années 1990 et 2000, rejetant définitivement le biais colonialiste occasionné par le climat politique et intellectuel du début du vingtième siècle. L'histoire de la Nubie n'est certainement pas encore émancipée de tout biais, mais elle prend désormais ses distances de conclusions qu'on sait motivées par des influences idéologiques.

C'est au cours de la période qui voit naître la bataille de *Black Athena* que ressurgissent les questionnements sur l'origine culturelle de l'Égypte ancienne. Où ont été trouvés les premiers signes de la royauté pharaonique ? D'où vient cette culture qui a dominé le Nil sur plus de trois mille ans ? Quelques auteurs, à l'instar d'Hérodote, étudient la possibilité de racines nubiennes de l'Égypte.

La réaction face aux idées afrocentristes en général est très structurée dans les décennies 1990 et 2000 : elle provient d'un peu partout, et pas exclusivement des historiens les plus conservateurs. La plupart des nubilogues tentent au possible de rester à l'écart du débat, mais celui-ci, surtout avec la popularité qu'acquiert la XXV^e dynastie au cours de cette période, les atteint inévitablement. Dans ce chapitre, il sera question de ces nubilogues qui voient leurs études bouleversées par ce débat en cours sur l'identité et l'origine des civilisations. Après avoir amorti enfin le choc du colonialisme, les nubilogues ont-ils été en mesure de résister aux nouveaux impératifs politiques et intellectuels ?

6.1 Le ressac des idées afrocentristes

6.1.1 La crucifixion africaine selon Obenga et l'impossible réconciliation

Diop avait déjà appuyé sa théorie afrocentriste en se basant sur des sources linguistiques. Mais c'est surtout après la querelle de *Black Athena* que le débat devient presque endémique. En 2001, après la publication d'*Afrocentrismes*, ouvrage dirigé par Fauvelle-Aymar, Obenga publie une réplique cinglante : *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, dans lequel il attaque l'objectivité des auteurs du recueil tout en défendant à nouveau le lien entre les langues kouchitiques, tchadiennes et égyptiennes, contre l'argumentation « africaniste » faisant de l'égyptien et du copte des langues voisines du sémitique. On y lit une critique particulièrement cinglante de Mary Lefkowitz (qui en entre autres participé à *Black Athena Revisited*, mais aussi à *Afrocentrismes* et a écrit *Not Out of Africa*, adoptant un ton plutôt virulent) :

« En brisant le paradigme hégélien, les chercheurs africains vont accomplir une grande révolution intellectuelle, historiographique et philosophique. Mary Lefkowitz plaide pour retarder cette révolution et la Renaissance Africaine. Elle a choisi son camp : le camp des racistes contre les peuples africains dans le monde. »¹⁸⁶

Ce passage en dit autant sur la profondeur du désaccord entre afrocentristes et eurocentristes que sur l'ambition d'Obenga, par ailleurs un fervent défenseur de la théorie des racines nubiennes de l'Égypte¹⁸⁷. Notons que les deux groupes se taxent mutuellement de racisme. On accuse par exemple les afrocentristes de reprendre les anciens arguments colonialistes et de les retourner à leur avantage. Leur méthode elle-même est souvent proche : reprise des auteurs classiques, interprétation peu rigoureuse de données provenant de l'anthropologie anatomique, diffusionnisme racial.

¹⁸⁶ Théophile Obenga. *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*. Paris, L'Harmattan, collection Khepera, 2001, p. 52.

¹⁸⁷ Théophile Obenga. « De l'État dans l'Afrique précoloniste : Le cas du Royaume de Kouch dans la Nubie ancienne. » Paris, *Présence africaine*, 1983, no 127-128, p. 133.

Ce débat, s'il atteint Morkot et les autres auteurs s'intéressant plus particulièrement aux « Pharaons noirs », n'occupe plus autant d'espace dans les écrits des nubilogues. Nous n'y voyons pas une peur de s'engager en terrain glissant. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Adams a à plusieurs reprises adapté des théories anticolonialistes à la nubilogie. En 1995, Smith travaille lui aussi sur l'*impérialisme égyptien en Nubie*¹⁸⁸. Le propos des auteurs est encore largement marqué par le postcolonialisme. Mais chez les historiens de la Nubie, l'Égypte n'a pas de rôle civilisateur. Le royaume égyptien est plutôt l'envahisseur, l'acculturateur ou même le rival. Les historiens des années soixante-dix et quatre-vingts ont passé beaucoup de temps à tenter de démontrer que l'empreinte égyptienne était surestimée à Kouch. Ils disaient aussi que les élites locales n'étaient pas immigrées du Nord et que ce n'était pas le modèle égyptien qui avait permis aux Nubiens de créer un État centralisé. Les intérêts des afrocentristes et des nubilogues ont donc pendant longtemps été contradictoires : les premiers rêvaient d'une Égypte élargie, d'une Égypte qui est à la fois la fondatrice et le rejeton de l'Afrique, alors que les derniers décrivaient une Nubie indépendante et originale.

Sur le plan de la méthodologie, les nubilogues se réconcilient également difficilement avec les afrocentristes de la fin du XX^e siècle. Les sources écrites sont rares, peu flatteuses ou fantasmagoriques (comme dans certains passages d'Hérodote). Les études laissées par l'anthropologie anatomique, quant à elles, sont peu avantageuses et la plupart des représentations dans l'art dépeignent le Nubien en barbare. Il faut en conclure que la plupart des Diopiens ne voient pas dans la Nubie un terreau bien fertile. Les nubilogues contemporains étant de toute façon en général peu portés à défendre les idéologies colonialistes (Adams en est un exemple franchement convaincant), il est difficile de les attaquer avec le ton polémique des afrocentristes.

¹⁸⁸ Stuart Tyson Smith. *Askut in Nubia: The Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millenium B.C.* Londres et New York, The Kegan Paul International, 1995, 242 p.

6.1.2 Miriam Monges : un produit des *Black Studies*

Le discours des universitaires américains d'obédience afrocentriste est fortement influencé par les *Black Studies*, dont des départements ont été fondés un peu partout aux États-Unis. Assez peu de ces spécialistes ont choisi d'étudier l'histoire de la Vallée du Nil, mais de nombreux intellectuels noirs de langue anglaise sont devenus, au cours des années 80 et 90, d'ardents défenseurs et disciples de Diop. Les *Black Studies* servent de nouveau tremplin aux idées du chercheur sénégalais : Asante, par exemple, enseigne à Temple University. La diffusion des idées de Diop, tenu à l'écart d'un poste dans une université occidentale, est donc assurée de nouveau grâce à ce champ de recherche.

Miriam Monges, chercheuse américaine, est une fervente admiratrice de Diop et elle a été formée par les professeurs des départements de *Black Studies*. Elle publie sa thèse de doctorat en 1995. Celle-ci porte le titre évocateur de *Kush: an afrocentric perspective*. Dans un ouvrage plus récent de deux ans, elle tente de prouver que les racines de l'Égypte pharaonique sont en Nubie, concentrant ses efforts dans la recherche des traits d'africanité des civilisations nubiennes et égyptiennes¹⁸⁹. Elle annonce ses objectifs dans son introduction :

« Only an afrocentric approach will shine light on this murky subject, which is why this book has been written : to develop a methodology that will enable us to study the Nubian past from an African-centered point of view. »¹⁹⁰

Elle dit aussi lutter contre l'eurocentrisme, courant idéologique et historiographique auquel elle dédie un chapitre. C'est donc encore un désir d'émancipation qui la motive à étudier la Nubie: elle croit que la littérature concernant Kouch est encore aujourd'hui marquée par un biais idéologique important : elle sert à « valoriser la supériorité de l'Europe »¹⁹¹. Même William Y. Adams, Bruce Trigger et Jean Leclant n'en sont pas à l'abri¹⁹², leur contenu libéral n'étant que sémantique¹⁹³. Elle affirme que leur discours sur la

¹⁸⁹ Miriam Monges. *Kush, The Jewel of Nubia: Reconnecting the root system of African civilization*. Trenton, Africa World Press, 1997.

¹⁹⁰ *Ibid*, p. 3.

¹⁹¹ *Ibid*, p. 19.

¹⁹² *Ibid*, p. 25.

race est contradictoire : en effet, l'historiographie « eurocentriste » accepterait d'identifier des races dans l'iconographie égyptienne, mais refuserait de l'utiliser afin de déterminer l'appartenance raciale des peuples égyptien et nubien¹⁹⁴. C'est toutefois en se basant sur les études de Williams qu'elle affirme que la monarchie divine égyptienne est d'origine kouchite¹⁹⁵, et que la Stèle de Piankhi comporte plusieurs références aux cultures africaines¹⁹⁶.

Monges n'a pas seulement écrit des monographies : elle a également collaboré à plusieurs reprises à la revue américaine *Journal of Black Studies*, dans laquelle elle n'écrit pas que des articles à caractère exclusivement historique. Elle se sert souvent de l'histoire nubienne comme prémisses à la compréhension de la culture afro-américaine. Elle nous sert une histoire très engagée politiquement : cette histoire sert des luttes politiques actuelles, particulièrement les luttes pour le droit des femmes et leur image¹⁹⁷.

Elle annonce souvent dans ses conclusions l'objectif ultime de ses recherches : faire du rôle qu'elle considère accordé aux femmes dans les sociétés « kémites » et kouchites un exemple à suivre dans les relations entre hommes et femmes du peuple africain¹⁹⁸. En cela, elle diffère légèrement des autres chercheurs afrocentristes, qui tentent généralement de prouver la grandeur du peuple africain en lui attribuant des éléments de civilisation, ou d'en faire un tout qui transcende les divisions entre nations et ethnies du continent noir. On peut y reconnaître l'influence grandissante chez elle, comme chez beaucoup de nubiologues de la même décennie, des *Gender Studies*.

La réception de pareils ouvrages et articles est moins que tiède du côté des nubiologues en général. Kendall commente de manière très négative *The Jewel of Nubia : Reconnecting the Root System of African Civilization*, écartant du revers de la main les

¹⁹³ *Ibid*, p. 29.

¹⁹⁴ *Ibid*, p. 33.

¹⁹⁵ *Ibid*, p. 92.

¹⁹⁶ *Ibid*, p. 119.

¹⁹⁷ Miriam Monges. "Candade Rites of Passage Program: The Cultural Context as an Empowerment Tool." *Journal of Black Studies*, volume 29, no 6, juillet 1999, p. 829.

¹⁹⁸ *Ibid*, p. 570.

arguments de Monges, qu'il perçoit comme peu originaux. Selon lui, l'auteure n'a pas tort de questionner les sources « eurocentristes »¹⁹⁹ de l'égyptologie et de la nubologie, mais ce faisant, elle enfonce des portes ouvertes : « Surely, there is no 'white scholar' that would deny the Africaness of the Nubian civilization. »²⁰⁰. Il déplore également le fait que la visite de la Nubie soit, pour les intellectuels afrocentristes, plus une expérience spirituelle que scientifique. Il profite de la critique de l'œuvre de Monges pour donner son avis sur l'afrocentrisme en général. Selon lui, les afrocentristes se sont isolés et ne se sont pas rapprochés de l'égyptologie et de la nubologie « mainstream »²⁰¹.

Sur le plan de l'identité ethnique et culturelle, les afrocentristes s'entendent généralement assez mal avec les autres spécialistes non pas nécessairement en raison de l'essence de leurs hypothèses, mais à cause de leur méthodologie. On l'avait constaté au Colloque du Caire de 1974 : alors que les afrocentristes liaient systématiquement un substrat ethnique homogène à un substrat culturel homogène²⁰², la masse des chercheurs hésitait à raisonner en ces termes. Cette conception des afrocentristes des années soixante-dix, appliquée à l'Égypte, se retrouve également chez Monges quand elle traite de la Nubie : cela choque Kendall, qui voit difficilement en quoi l'auteure peut prétendre écrire un ouvrage scientifique²⁰³.

Par ailleurs, il est assez facile de connaître l'influence des afrocentristes comme Monges sur la communauté nubologique : elle est pratiquement marginale. Mis à part quelques condamnations violentes à la manière de Kendall, elle n'a pas reçu beaucoup d'attention de la part du milieu scientifique, sauf chez les historiographes spécifiquement intéressés à la question du courant afrocentriste.

¹⁹⁹ Les guillemets sont de Kendall.

²⁰⁰ Timothy Kendall. "Review: Kush, The Jewel of Nubia: Reconnecting the root system of African civilization". *Africa: Journal of the International African Institute*, volume 69, numéro 3, 1999, p. 472.

²⁰¹ *Ibid*, p. 473.

²⁰² UNESCO. *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique. Actes du colloque tenu au Caire, du 28 janvier au 3 février 1974*. UNESCO, histoire générale de l'Afrique, Études et documents, Paris, 1978, p. 93.

²⁰³ Timothy Kendall, *Op. cit.* 1999, p. 472.

6.1.3 Babacar Sall: héritier de Diop et de Leclant

Babacar Sall, dans les années quatre-vingt-dix, s'attarde également à la question de la Nubie, qu'il étudie afin de montrer les sources africaines de l'Égypte. Se situant tout à fait dans la lignée de Diop et d'Obenga, il se montre toutefois beaucoup plus rigoureux que Monges dans sa méthodologie: il utilise un grand nombre de sources. Ces sources sont d'ailleurs de types variés : si les nubiologues s'y intéressent peu, elles rendent néanmoins l'exposé de Sall beaucoup plus convaincant que celui de Monges, et sans doute même davantage que celui de Diop.

Babacar Sall représente certes un progrès chez les afrocentristes, en ce sens qu'il ne s'isole pas scientifiquement comme le fait Miriam Monges. Il est sans aucun doute le signe que l'afrocentrisme (du moins chez les francophones) n'a pas pris qu'une seule et unique direction intellectuelle et qu'il s'exprime, dans les universités et dans les revues spécialisées, d'une manière diverse. Sall démontre aussi un intérêt plus soutenu pour le couloir nilotique : il comble en partie les vides laissés par ses prédécesseurs qui ont peut-être trop souvent rapidement passé de l'égyptien ancien au wolof. Cette critique avait déjà été faite au Colloque du Caire en 1974²⁰⁴. Les causes de ce rapprochement sont très faciles à identifier : bien qu'ayant beaucoup participé à *Ankh, revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, d'orientation franchement afrocentriste, c'est sous la direction de Jean Leclant qu'il termina de rédiger sa thèse de doctorat à la mort de Cheikh Anta Diop, bénéficiant en plus des suggestions de Nicolas Grimal, à qui il adresse d'ailleurs des remerciements dans son introduction²⁰⁵.

Avec *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, qui est en fait sa thèse de doctorat, il traite surtout de préhistoire égyptienne, mais s'attarde également à la Nubie ancienne et à l'Afrique noire de l'Antiquité. Il ne voit pas la Vallée du Nil et les régions environnantes comme ayant été habitées par un peuple homogène²⁰⁶. Et pourtant, toutes ces populations

²⁰⁴ UNESCO, 1974, p. 100.

²⁰⁵ Babacar Sall. *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*. Gif-sur-Yvette, L'Harmattan, 1999, p. 13.

²⁰⁶ *Ibid*, p. 79.

étaient de culture africaine, incluant les Libyens. Babacar Sall reprend beaucoup les auteurs classiques pour appuyer ses théories. Il y cherche les traces qu'auraient laissées les Africains habitant les côtes méditerranéennes. Il découvre par exemple dans l'invention d'Eurybate, le héraut d'Ulysse, une preuve que les Noirs étaient connus des Grecs²⁰⁷.

Sall se sert notamment de la statuaire afin de distinguer des types humains. Ce faisant, même s'il critique ses intentions, il partage en partie les conclusions et les méthodes de Petrie, reconnaissant qu'un certain type de statuettes égyptiennes représentent des *stéatopyges*, soit des Noirs ou des Métis²⁰⁸. Or, les représentations stéatopygiques sont selon lui très présentes en Nubie²⁰⁹. Souhaitant par ailleurs prouver que le corridor nubien a joué un rôle important dans le peuplement de l'Égypte, il essaie de montrer la présence dans l'archéologie d'indices très clairs de cette migration faite du Sud vers le Nord. Plusieurs éléments culturels égyptiens auraient donc une origine nubienne, notamment les barques à fond plat²¹⁰, les vaches²¹¹ et certaines industries épipaléolithiques²¹². La Nubie est donc un « facteur géographique de civilisation »²¹³. Si l'Éthiopie, plus méridionale, est le kilomètre zéro du schéma diffusionniste, la Nubie est un deuxième et très important centre de diffusion sur le plan du peuplement et donc, par extension, de l'identité.

Ses conclusions vont en général à l'inverse des anthropologues physiques intéressés à la question nubienne. Comme nous l'avons vu plus tôt, quand Billy et Strouhal se servent des ressemblances entre les groupes de Nubie et ceux d'Égypte, c'est pour rapprocher voire intégrer racialement la première dans la deuxième, du moins en ce qui concerne la Basse-Nubie ; chez Sall, les ressemblances entre les Nubiens et Égyptiens tentent à montrer que ce sont les premiers qui sont à l'origine de l'existence des seconds.

²⁰⁷ *Ibid*, p. 78.

²⁰⁸ *Ibid*, p. 278.

²⁰⁹ *Ibid*, p. 303.

²¹⁰ *Ibid*, p. 297.

²¹¹ *Ibid*, p. 258.

²¹² *Ibid*, p. 206.

²¹³ *Ibid*, p. 185.

6.2 La réaction « africaniste »

Plusieurs auteurs, historiens et autres chercheurs se sont attardés au cours des vingt dernières années à l'étude du mouvement afrocentriste. Souvent très critiques face à leur méthodologie et face, surtout, à leur agenda caché, ils ont parfois produit des ouvrages destinés à faire un simple bilan de l'afrocentrisme ; mais d'autres visent la réfutation du discours. Parmi les plus virulents, Mary Lefkowitz fait du discours anti-afrocentriste une lutte personnelle. Mais ce discours atteindra assez peu la Nubie.

6.2.1 Les découvertes de Bruce Williams

Toutefois, l'épisode Williams est riche en rebondissements et est sans doute plus significatif pour la nubologie que la publication de *Afrocentrismes* et de *Black Athena Revisited*. Autrement, les autres historiens de l'Afrique et égyptologues intéressés à l'Afrique, surtout à sa préhistoire, publient plusieurs travaux aux conclusions étonnantes.

Au début des années 80, Bruce Williams publie *The Lost Pharaohs of Nubia*, exploitant des indices archéologiques qui lui permettent d'affirmer qu'une monarchie existait en Nubie en des temps reculés. Mieux encore : la Nubie aurait aidé à façonner la monarchie égyptienne. Selon Williams, l'unification de la Nubie aurait précédé celle de l'Égypte²¹⁴ et plusieurs pharaons auraient été enterrés sur le site de Qustul. Il se fie sur plusieurs données révélées par l'étude de la nécropole : la taille des tombes, le nombre de poteries et la présence d'une iconographie royale étaient selon lui des signes d'une opulence que seuls pouvaient arborer les rois d'un État centralisé²¹⁵. Il s'ensuit un débat très animé dans la communauté historique et archéologique.

William Y. Adams réagit à cette hypothèse en montrant de sérieuses réserves dans un article du *Journal of Near Eastern Studies*, en 1985, dans lequel il rattache indirectement

²¹⁴ Bruce William. "The Lost Pharaohs of Nubia", dans SERTIMA, Ivan, *Egypt Revisited*, éditions Transactions, NJ, 1993, p. 21.

²¹⁵ *Ibid*, p. 21.

Williams à l'école afrocentriste de Cheikh Anta Diop²¹⁶, insistant sur la satisfaction qu'ont extériorisée les tenants de ce discours en prenant acte de ses recherches. Il croit que Williams a mal dirigé ses recherches et s'est empêtré dans un tissu de contradictions et de conclusions imprudentes²¹⁷. Il justifie la présence d'iconographie égyptienne dans les tombes de Qustul par le pillage :

« In later times the social arrivistes of Nubia were more than once supplied with goods that had been plundered from older tombs in Egypt. »²¹⁸

Il s'interroge aussi sur les libertés chronologiques prises par Williams et affirme sur l'autorité de sa propre expérience que les indices trouvés par son collègue ne sont pas tous valides : les objets considérés dans *Lost Pharaohs* comme étant antérieurs à l'apparition de la monarchie égyptienne seraient en fait contemporains du phénomène²¹⁹. En bref, selon Adams, sa démonstration est incohérente.

David O'Connor réagit également à la théorie de Williams, sans toutefois la critiquer avec autant de virulence qu'Adams. Il qualifie ses recherches d'« audacieuses »²²⁰ mais ne trouve pas les preuves convaincantes²²¹. Comme Adams, il croit aussi que les objets égyptiens trouvés sur place étaient des importations, et non des créations originales de la Nubie. Il suggère que l'encensoir présenté en tant que témoignage des origines nubiennes de l'Égypte pharaonique par Williams n'aurait peut-être pas été pris lors d'un pillage, mais plutôt donné en cadeau par des notables égyptiens au souverain de Qustul²²². Toutefois, il ne nie pas qu'il ait pu exister à l'époque des chefferies organisées et complexes en Basse-Nubie, sans doute gouvernées par des hommes « ayant un statut suffisamment élevé pour qu'on puisse les désigner par le terme « rois » »²²³. Cette nuance est aussi apportée par Török en 1997, qui refuse d'accorder la paternité de la tradition pharaonique à la Nubie, mais lui

²¹⁶ William Y Adams. "Doubts about the Lost Pharaohs" *Journal of Near Eastern Studies*, volume 44, no 3, 1985, p. 185.

²¹⁷ *Ibid*, p. 186.

²¹⁸ *Ibid*, p. 187.

²¹⁹ *Ibid*, p. 188.

²²⁰ David O'Connor. *Ancient Nubia: Egypt's Rival in Africa*. Philadelphie, University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, 1993, p.20.

²²¹ *Ibid*, p. 21.

²²² *Ibid*, p. 21.

²²³ *Ibid*, p. 22.

reconnaît le développement d'une forme primitive d'État à une époque contemporaine à la Dynastie zéro²²⁴.

Est-ce que ce genre de réaction, chez les nubilogues et égyptologues, est symptomatique d'une réaction générale face à l'afrocentrisme, ou face à ce qui s'en rapproche de près ou de loin ? Dans un article plus récent et visant à répondre aux doutes d'Adams, Williams nie avoir donné à l'Égypte une origine purement nubienne²²⁵ ce dont il se juge accusé par Adams. Il sent le besoin de se défendre pendant longtemps, même sur la place publique : en effet, en 1992, la question refait surface et est diffusée jusque dans le *New York Times*, journal auquel il accorde quelques mots au sujet de l'encensoir trouvé sur le site de Qustul et qui suggérait une présence pharaonique en Nubie antérieure à l'apparition de la première dynastie.

« To Dr. Williams and some other scholars, this suggests that kingship, traditionally thought to have originated in Egypt about 3100, may have developed in Nubia at the same time, and may even have begun three years earlier. In that case, the idea of a pharaoh as an earthly god, so fundamental to ancient Egyptian civilization and power, could have been a Nubian inspiration. "Nubia was deeply involved in the formative stages of pharaonic civilization," Dr. Williams said. "The incense burner is making me something of an Afrocentrist." »²²⁶

Les critiques sévères auxquelles se heurte Williams sont en effet assez caractéristiques d'un rejet assez catégorique, chez plusieurs historiens, de toutes les théories qui donnent à la Nubie une importance fondatrice dans la création de l'Égypte pharaonique. Il serait faux de croire que Williams est totalement isolé parmi les historiens qui ne sont pas rattachés directement au courant afrocentriste : ses théories restent populaires dans quelques milieux et le public semble friand de ce genre de controverses qui remettent en question les bases des disciplines scientifiques. Sans dire qu'on considère les découvertes des historiens tels que Williams comme des percées majeures, on peut affirmer que le débat qu'elles causent

²²⁴ László Török. *The Kingdom of Kush, Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*. Leiden, Brill, 1997, p. 99.

²²⁵ Bruce William. « Forebears of Menes in Nubia: Myth or Reality? ». *Journal of Near Eastern Studies*, volume 46, numéro 1, janvier 1987, p. 15.

²²⁶ John Noble Wilford. « Nubian Treasures reflect Black Influence in Egypt. » *New York Times*, New York, édition du 11 février 1992, p. C1.

font souvent avancer la nubologie, soit par la nuance, soit parce qu'elle nous permet de rejeter ce qui se révèle être des fausses pistes.

Au cours des années quatre-vingt-dix, les théories de Williams ont par ailleurs été rejetées par la découverte de matériel significatif et antérieur à celui de Qustul²²⁷ lors de fouilles à Abydos. C'est donc l'hypothèse dictée par l'intuition de ses détracteurs qui a été retenue après les études de Kaiser²²⁸ et de O'Connor²²⁹.

6.2.2 Une Nubie égyptienne

Les égyptologues, dans leur étude de la préhistoire égyptienne, ont aussi touché à l'identité ethnique et culturelle nubienne par le biais de comparaisons entre l'archéologie nagadienne et celle du groupe A. Béatrix Midant Reynes relie culturellement les deux groupes en 1992, décrivant le groupe A comme étant une « oscillation » de la culture Nagada²³⁰. Malheureusement, ils renoncent souvent à parler de l'époque de la XXV^e dynastie et même parfois de ses prémisses, abdiquant à l'avance et trouvant une justification à leur abandon dans les « deux mille ans de silence jusqu'aux Napatéens²³¹ ». Assiste-t-on au retour des schémas sur lesquels se sont basés les premiers fouilleurs de la Nubie? Ne leur donne-t-on pas, en quelque sorte, raison sur la « race dynastique »? Une forte ressemblance culturelle ne signifie cependant pas que les individus de deux groupes différents proviennent de la même région. Ni que leurs héritiers ne sont pas des immigrants ayant adopté en partie les us et coutumes autochtones. Voilà quelques nuances qui permettent d'hésiter sur cette vision d'une Nubie égyptienne.

²²⁷ László Török. *Op. cit.*, 1997, p. 98.

²²⁸ W. Kaiser « Zum veränderten Bild von der Entstehung des gesamtägyptischen Staates ». LeCaire, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, vol 46, 1990, p. 263-299.

²²⁹ David O'Connor. *Op. cit.*, 1993, p. 21.

²³⁰ Béatrix Midant-Reynes. *Préhistoire de l'Égypte, des premiers hommes aux premiers pharaons*. Paris, 1992, Armand Colin, p. 209.

²³¹ *Ibid*, p. 216.

Mais à mesure que les périodes de l'histoire nubienne se succèdent, le sujet des liens d'appartenance raciale des habitants de la région devient moins populaire chez les historiens. Exception faite de Miriam Monges et de quelques autres, on s'intéresse peu à l'africanité de la Nubie plus récente, en particulier celle de Napata. On ne nie certes pas son africanité et on lui donne des attributs démontrant du respect d'une certaine tradition historiographique : mais l'étude de sa population, des mouvements et évolutions de celle-ci restent partiellement dans l'ombre. Il semble que l'on considère alors que les racines du peuplement ne peuvent se trouver que dans la genèse de la civilisation. Les études de plus en plus nombreuses faites en Haute-Nubie permettent aussi aux historiens de s'apercevoir que la région connaît autant de continuités que de ruptures.

Cette conscience de la continuité fut un immense pas en avant dans la nubiologie : voilà sans doute pourquoi ce fut un pas si difficile à faire, marqué par des tergiversations dès les années soixante-dix.

Ne pas connaître les origines d'un peuple est, comme on l'a vu dans les pages précédentes, un obstacle intellectuel important dans l'appréciation d'une identité ethnique et culturelle. Les historiens l'inscrivent presque toujours à l'intérieur d'un cadre chronologique important : il leur est difficile de mettre de côté le passé et à la limite la « genèse » d'un groupe. Toutefois, le manque cruel d'informations pourrait forcer un jour les nubiologues à créer des concepts plus « photographiques » et contextuels de l'identité.

CHAPITE VII

LA NUBIOLOGIE EMANCIPEE

Les travaux se sont multipliés au cours des deux dernières décennies au même rythme que le sujet prenait de la popularité chez un public non-initié. Le public a sans doute un avis plus mature sur le peuple nubien que pendant la phase exceptionnelle de fouilles précédant l'inondation définitive de la Basse-Nubie : il y a sans doute moins de frénésie dans la manière avec laquelle on explore le sujet.

Cette maturité s'exprime aussi bien chez les historiens. Les découvertes archéologiques et la rédaction de plusieurs très bons ouvrages de synthèse compensent sans doute pour les très lents progrès dans le déchiffrement de la langue méroïtique. Les menaces de nouvelles créations de barrages, par un gouvernement soudanais en manque d'alternatives, ainsi que la situation politique difficile, plongent certainement les équipes de chercheurs dans l'anxiété. Mais cela n'empêche pas la discipline de continuer de s'affiner et de poursuivre son cheminement vers une certaine émancipation face à l'égyptologie.

Les références des historiens changent également : cela contribue beaucoup à transformer en profondeur la nubioLOGIE. Les renvois à Reisner, Dunham et Budge sont plus rares ou mieux critiqués : on a pris pleinement conscience de leur biais idéologique.

La lecture de Török rend un portrait complètement différent de la civilisation kouchite que celle de ses prédécesseurs plus anciens : quand il décrit certains monuments de Méroé, même d'époques relativement reculées, il se montre souvent admiratif de leur raffinement²³², ce qui contraste avec les impressions de misère et de désœuvrement parfois laissées par les textes d'historiens antérieurs. Le débat sur l'identité a aussi quitté en grande partie le terrain de la race : c'est souvent simplement pour remettre en perspective quelques idées reçues qu'on y fait référence²³³. Le qualificatif « africain » est toutefois utilisé presque

²³² László Török. *Meroe City, an Ancient African Capital: John Garstang's Excavations in the Sudan. Part I.* The Egypt Exploration Society, Londres, 1997, p. 104.

²³³ *Ibid*, p. 36.

à l'excès par les nubilogues des deux dernières décennies : si ce n'est pas une manière pour eux de se distancier de l'égyptologie en prétendant plutôt écrire l'histoire de l'Afrique, on peut sans doute y voir une façon de rejoindre le grand public, de la même façon que la constitution du Musée de la Nubie à Assouan, ainsi que plusieurs expositions itinérantes, ont permis aux gens d'entrer en contact avec l'histoire de la région.

Les théories sur l'impérialisme et le colonialisme, telles que présentées notamment par Adams dans les années soixante et soixante-dix, ont également été assez bien intégrées chez les historiens : on souligne souvent le contraste, comme chez Donald Redford – l'auteur de *From Slaves to Pharaohs* – entre la condition de Nubiens asservis et colonisés dans un premier temps, puis vainqueurs et conquérants dans un second. Pendant ce temps, d'autres champs de recherche complètent le portrait de l'identité nubienne: se basant sur des sources épigraphiques et iconographiques, Dominique Valbelle et Charles Bonnet parviennent à mieux dater plusieurs sites de Kerma.

7.1 Les pharaons noirs

7.1.1 De nouvelles synthèses

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, l'époque de la XXV^e dynastie était parfois désignée par le terme « d'âge héroïque »²³⁴. Cette expression, si elle était caractérisée par une saveur hautement romantique, et que les historiens traitant de cet « âge héroïque » ne manquaient pas non plus de sens du romantisme, ne contenait pas de sous-entendu racial. Et cela pour des raisons diverses. L'expression *Black Pharaohs*, ou *Pharaons Noirs*, servant à décrire la même période de l'histoire de la Vallée du Nil, a été popularisée plus tard, en même temps que la nouvelle image qu'on donne aux Nubiens, par exemple dans le *National Geographic* ou à travers quelques éléments de la littérature, à laquelle Aubin et Jacq ont touché en écrivant une série d'aventures mettant en vedette des souverains de la XXV^e dynastie.

²³⁴ William Y. Adams. *Op. cit.* 1977, p. 246.

De négroïdes chez les anthropologues physiques, donc, les Nubiens passent définitivement à Noirs africains dans l'imaginaire collectif. Ce n'est pas étranger à une forme de favoritisme : les gens préfèrent en général ce qui est flamboyant à ce qui l'est moins. Or, la période prédynastique et Kerma, pour lesquelles les débats sur l'identité ethnique des Nubiens n'ont pas encore tout à fait permis aux universitaires d'arriver à des conclusions unanimement reconnues, intéressent précisément moins le public que la XXV^e dynastie et sa « Nubie des pyramides », selon les mots de Joy Soulé-Nan. Et il subsiste, à la fin du XX^e siècle, beaucoup moins de doutes sur l'appartenance ethnique des pharaons noirs que sur celle des souverains de Kerma²³⁵. Cette prépondérance de la représentation de la XXV^e dynastie en images par rapport aux autres époques contribue certainement à fixer l'apparence dans un cadre assez bien défini : les Nubiens deviennent ainsi des guerriers redoutables à la forte stature, au teint d'ébène et portant souvent une peau de panthère sur le corps, « laissant l'épaule droite découverte »²³⁶ ou simplement sous forme de pagne. Les illustrations du *National Geographic* sont à ce sujet très éloquentes. Nous y notons également une insistance à présenter les Nubiens avec des arcs, sans doute en référence à l'ancien nom d'un royaume de Nubie.

Deux historiens s'attardent, au cours des deux dernières décennies, plus particulièrement au pouvoir exercé en Égypte par les souverains nubiens. Morkot publie, en 2000, un ouvrage nommé *Black Pharaohs*, qui couvre presque toute l'histoire dynastique d'Égypte. Il traite beaucoup de l'identité ethnique et culturelle des Nubiens et Égyptiens. L'ouvrage propose aussi un très bon résumé de l'historiographie de l'identité dans la Vallée du Nil : s'il ne s'arrête pas du tout sur les mêmes aspects que nous, il montre cependant l'intérêt que représente cette question. Morkot prend un recul nécessaire par rapport à Reisner, Junker et Brugsch, en particulier sur leurs biais en matière d'ethnicité : cependant, sa nécessaire mais impitoyable synthèse nous empêche de bénéficier d'une vision tout à fait

²³⁵ Török, *Op. cit.* 1997, p. 36.

²³⁶ Telle est l'expression employée par Devisse au cours du Colloque du Caire, en parlant des Égyptiens noirs. UNESCO, *op. cit.*, 1974, p. 238.

complète du sujet. Il prend tout de même la peine, avec somme toute assez de neutralité, d'évaluer les différentes hypothèses de presque tous les partis ayant traité de la question.

Dominique Valbelle et Charles Bonnet, respectivement d'origines française et suisse, publient en 2005 un ouvrage vulgarisé portant le titre *Des pharaons venus d'Afrique*²³⁷. Ce livre illustré, résumant les découvertes importantes faites deux années plus tôt lors des fouilles de Pnoub et Kerma par Bonnet, reprend également les thématiques des ouvrages généralement consacrés aux *pharaons noirs*.

Sans parler de frénésie, le sujet des *pharaons noirs* a acquis, au début du XXI^e siècle, une certaine popularité qui est définitivement liée à la fascination des scientifiques et du public face à des civilisations africaines longtemps mises de côté.

7.1.2 La contamination littéraire et la Nubie dans l'imagerie populaire.

Mis à part quelques synthèses moins poussées que celle de Morkot, il s'est écrit de nombreux volumes et articles sans prétentions scientifiques au sujet de Kouch. Ces textes, sans nécessairement avoir une valeur importante pour l'historiographie, en sont des produits dérivés et ils donnent quelques indices sur la réception générale du travail des nubéologues.

Christian Jacq, écrivain rendu surtout célèbre par ses romans historiques fantaisistes, s'est intéressé à la conquête de l'Égypte par les Kouchites destinés à former la XXV^e dynastie. En 1997, il publie *Le Pharaon noir*, basé en grande partie sur une source écrite, comme la plupart de ses autres livres: il s'agit bien évidemment de la Stèle de la Victoire de Piye. Il retient un élément important de la personnalité du souverain qui transparaît à travers le texte original: la grande piété du roi nubien.

²³⁷ Charles Bonnet et Dominique Valbelle. *Des Pharaons venus d'Afrique: La cachette de Kerma*. Paris, Citadelles et Mazenod, 2005, 215 p.

Henry T. Aubin, journaliste à *The Gazette*, publie en 2007 *The Rise of the Golden Cobra*, racontant l'histoire d'un jeune homme, Nebi, qui partit avec l'armée de Piye à la conquête d'une Égypte divisée et déclinante. C'est un ouvrage pédagogique destiné aux jeunes; il n'a pas d'intérêt scientifique mais on peut comprendre de la genèse de l'oeuvre que c'est le caractère africain de la XXV^e dynastie qui a motivé l'auteur dans cet exercice créatif²³⁸. Dans un ouvrage postérieur et prenant cette fois la forme d'un ouvrage savant, Aubin étudie la question de l'implication de Taharqa dans le "sauvetage" de Jérusalem et donc, par extension, des grandes religions monothéistes modernes²³⁹. Encore une fois, l'éloignement apparent de la question identitaire ou de tout intérêt scientifique est une façade: Aubin n'est pas nubiologue de formation, mais il y traite de racisme et de diplomatie antique avec rigueur et on lui réserve, dans le milieu, une réception qu'il juge lui-même assez favorable²⁴⁰. Cette étude montre sa volonté de rétablir l'image des civilisations africaines et de les replacer dans un contexte global: ce n'est pas un exercice désintéressé sur le plan politique.

Au grand public, les revues non-scientifiques présentent une version très africaine de la XXV^e dynastie, notamment dans le *National Geographic*: en février 2008, Piye, présenté sous les traits d'un Noir portant le typique bonnet nubien et dont l'épaule gauche est recouverte d'une peau de fauve, fait la première page du magazine, accompagné en arrière-plan des pyramides de la nécropole royale de Jebel Barkal. Le titre de l'article est évocateur: *The Black Pharaohs, conquerors of Ancient Egypt*²⁴¹.

Ces trois exemples tendent à prouver que de toutes les images filtrées des discours des historiens des cinquante dernières années dans l'historiographie populaire, c'est celle d'un

²³⁸ Annick Press. *Notice biographique D'Henry Aubin* [En ligne].

<http://www.annickpress.com/authors/aubin.asp?author=486> (page consultée le 11 mai 2010).

²³⁹ Henry Aubin. *The Rescue of Jerusalem : the alliance between Hebrews and Africans in 701 BC*. Toronto, Doubleday Canada, 2002, 421 p.

²⁴⁰ Henry Aubin. *Top experts on Egypt and Nubia assess The Rescue of Jerusalem*. [En ligne]. http://www.henryaubin.com/wp-content/uploads/2007/03/rescuejerusalem_experts.pdf (page consultée le 11 mai 2010).

²⁴¹ NATIONAL GEOGRAPHIC, février 2008, p. 1.

Nubien foncièrement africain qui a été retenue par un grand public plus ou moins initié à ce débat scientifique.

7.2 L'impérialisme égyptien en Nubie

7.2.1 Smith, l'impérialisme et le système mondial contemporain

Suivant les traces d'Adams, plusieurs historiens et anthropologues, surtout à partir des années quatre-vingt-dix, tentent de déterminer comment l'impérialisme égyptien en Nubie a pu modifier les rapports entre peuples. Smith s'attarde beaucoup à la question de l'identité ethnique et culturelle : il dédie à cette question un ouvrage entier en 2003 : *Wretched Kush*. Mais ce ne fut pas son premier ouvrage consacré à la Nubie : il avait auparavant publié, en 1995, *Askut in Nubia*, un livre dans lequel il annonçait déjà la critique qu'il allait faire de l'histoire ethnique de la Nubie quelques années plus tard. Il y traite beaucoup d'acculturation : selon lui, l'identité des Nubiens anciens fut marquée par ce phénomène, qui tire ses sources dans la colonisation égyptienne²⁴².

Smith reprend plusieurs concepts décrits par ses prédécesseurs quand il parle de l'acculturation de la société nubienne un peu avant le début du Nouvel Empire. Il prend note de la cooptation²⁴³ des élites nubiennes sous la domination égyptienne et des expatriés égyptiens qui, après la fin du Moyen Empire, avaient décidé de servir le roi de Kouch en y installant une bureaucratie de type égyptien. C'est sur le modèle égyptien que la nouvelle Kouch fut donc bâtie : le royaume fut caractérisé par la domination d'une « élite prospère » sur « une paysannerie misérable »²⁴⁴.

L'acculturation de la société nubienne sert un objectif précis : l'installation d'un système permettant de profiter d'une extraction efficace des ressources naturelles, comme

²⁴² Stuart Tyson Smith. *Askut in Nubia*. Kegan and Paul International, Londres et New York, 1995, p. 173.

²⁴³ *Ibid*, p. 173.

²⁴⁴ *Ibid*, p. 173.

l'or²⁴⁵. Si les élites nubiennes (car il est encore peu question de l'acculturation des masses) ont été cooptées et transformées par l'Égypte pharaonique, c'est donc pour des raisons plus économiques qu'idéologiques.

Smith, en s'attaquant aux causes de l'acculturation égyptienne des Nubiens, ne traite pas directement de l'identité culturelle et ethnique : et pourtant, son travail a des conséquences profondes sur le traitement de cette question. En effet, selon lui, la Nubie « fait partie » de l'Égypte non pas parce que ses habitants sont des Égyptiens, comme le suggérerait par exemple Diop²⁴⁶, mais bien parce que l'Égypte y trouvait son compte en rentabilisant cette colonie. Dans *Askut in Nubia*, il ne s'attarde pas encore à des questionnements profonds en termes d'identité : il étudie davantage les causes des changements que les changements eux-mêmes. Il ne compare toujours pas le « avant » avec le « après » : mais dans cet ouvrage il donne des pistes particulièrement intéressantes.

Il reprend, au cours de la décennie suivante, une partie de ces pistes afin d'écrire *Wretched Kush*. Étant donné que le sujet de l'impérialisme constitue encore l'arrière-plan contextuel de l'étude, cet ouvrage concerne surtout le Nouvel Empire et traite assez peu des périodes postérieures. L'ère de Napata et Méroé ont donc été mises de côté. Toutefois, son analyse du phénomène de l'identité ethnique y est développée avec une approche aussi globale que localisée. C'est sans doute d'ailleurs un des seuls nubilogues à fournir une analyse théorique du sujet.

Dans *Wretched Kush*, Smith remet à jour les théories d'Adams sur l'impérialisme égyptien en Nubie. Tout d'abord, il veut à tout prix régler la question de la race en affirmant que la notion d'altérité, chez les Égyptiens, ne concerne pas la couleur de la peau ou des lignées d'ancêtres, mais bien la culture²⁴⁷, et spécialement la langue. Selon lui, les Nubiens étaient libres de se marier avec des Égyptiens, comme l'étaient d'ailleurs les Asiatiques et les

²⁴⁵ *Ibid*, p. 188.

²⁴⁶ Diop, *Op. cit.* 1974, p. 38.

²⁴⁷ Stuart Tyson Smith. *Wretched Kush*. Routledge, Londres et New York, 2003, p. 23.

autres peuples. Les étrangers pouvaient être intégrés dans la civilisation égyptienne²⁴⁸ qui était plus marquée par le chauvinisme que par le racisme.

L'auteur ne manque pas toutefois de comparer, comme Adams, l'impérialisme égyptien à des phénomènes plus récents. Par exemple, il met en parallèle l'image qu'Ani se faisait de la langue nubienne (considérée comme simiesque) avec certains discours de l'élite sud-africaine, décrivant les travailleurs noirs comme des animaux²⁴⁹. Ce discours est caractéristique d'une situation socio-culturelle particulière :

« These characterizations represent a fundamental quality of ethnic identity in contexts of dominance and resistance, and are adopted by both dominant and subordinate. Thus the Kavango and the Tswana retaliated against the Afrikaners by calling them *makgoa*, "white bush lice". Unfortunately, we do not know what the Nubians called their Egyptian overlords. »²⁵⁰

Il compare aussi la méthode de cooptation de l'Empire égyptien avec celle de l'Empire britannique, notamment sur le plan de l'éducation d'élites indigènes dans la métropole²⁵¹. Il hésite cependant à ériger ce phénomène en paradigme, comme le fit Adams dans son article de 1984. En effet, les critiques sont de plus en plus fortes, dit-il, à l'égard des théories qui nous permettent d'appliquer aux sociétés de l'Antiquité les schémas qu'on crée pour décrire un *système mondial moderne*.

Ce genre d'ouvrage montre que la question des conséquences de la colonisation égyptienne en Nubie est de mieux en mieux connue et traitée de manière beaucoup plus neutre. Smith a laissé tomber en grande partie l'approche comparatiste d'Adams et il ne partage pas tout à fait les structures de Trigger. En conséquence, il porte sur le sujet un regard qui, sans être totalement nouveau, comporte plus de rigueur : les sources archéologiques, qui sont au centre de son argumentation, lui donnent plus de latitude. Cette approche plus complète est tributaire, certes, des découvertes archéologiques variées qui séparent les années soixante-dix des années quatre-vingt-dix : mais les idées ont également

²⁴⁸ *Ibid*, p. 24.

²⁴⁹ *Ibid*, p. 27.

²⁵⁰ *Ibid*, p. 27.

²⁵¹ *Ibid*, p. 95.

acquis de la maturité. En effet, ce sujet est rarement traité sans être accompagné d'un arrière-plan idéologique, aussi ténu soit-il. C'est d'ailleurs pourquoi nous pensons que Smith est l'un des scientifiques qui parvient le mieux à dégager le substrat local des coutumes nubienne.

Smith n'est pas le seul anthropologue ou historien à traiter des invasions égyptiennes en Nubie dans la période qui nous intéresse. Le phénomène d'impérialisme égyptien semble cependant assez peu développé chez les autres auteurs. Chez Peter Lewis Shinnie (1915-2007) par exemple, on parle tout simplement d'occupation égyptienne²⁵², un terme sans doute plus neutre mais beaucoup moins évocateur, car il ne sous-tend pas tout le processus de cooptation des élites, d'acculturation organisée et de pompage des richesses de la Nubie par une métropole.

Török traite également abondamment de l'idéologie qui sous-tend cette occupation. Selon lui, ce projet de domination donne naissance à des concepts religieux de grande importance. En effet, la crue étant originaire de Nubie, il est devenu essentiel que le souverain d'Égypte y construise des temples et y mène une activité religieuse afin d'assurer l'arrivée de la saison de l'Inondation²⁵³. De la même manière, la présence elle-même du Nil en région kouchite devient le signe le plus évident que la Nubie est la « prolongation naturelle de l'Égypte »²⁵⁴.

7.2.2 Une assimilation superficielle

Török parle donc lui aussi abondamment des phases d'occupation en Nubie par l'Égypte pharaonique : mais il ne reconnaît pas dans les structures de domination l'ébauche même d'un système colonial avancé ayant permis une égyptianisation en profondeur. Au contraire, la Nubie ayant simplement, selon lui, été intégrée au système de distribution égyptien, les coutumes indigènes ont pu survivre plus facilement, avec leurs propres

²⁵² P.L. Shinnie. *Ancient Nubia*. Kegan Paul International, Londres et New York, 1995, p. 78.

²⁵³ László Török. *The Ordered World in Ancient Nubian Art : the Construction of Kushite Mind (800 B.C.-300 A.D.)* Leiden, Brill, 2001, p. 10.

²⁵⁴ *Ibid*, p. 11.

structures et leurs rites d'inhumation, surtout chez les membres des classes *moyennes* et *pauvres*²⁵⁵, alors que les élites, donnant pourtant des noms égyptiens à leurs enfants et recevant une éducation égyptienne²⁵⁶, pouvaient également trahir les Égyptiens en organisant une féroce résistance²⁵⁷. Il remet en question la théorie avançant que l'ensemble de la population ait réellement pu être directement touchée par cette acculturation : selon lui, les traces archéologiques laissées dans la tradition funéraire montrent clairement une absence totale de transmission à long terme des coutumes égyptiennes²⁵⁸. Plus encore : il affirme que l'occupation égyptienne de Nubie ne visait pas l'exploitation pure des ressources naturelles²⁵⁹ : ce qui discrédite économiquement la théorie du système colonial.

Le schéma d'une cruelle colonisation impériale égyptienne, telle que présentée par Adams ou Trigger, ne lui convient d'ailleurs pas. Il remarque que cette tendance continue pourtant à influencer les spécialistes de la Nubie ancienne²⁶⁰, dont plusieurs cherchent encore à évaluer l'africanité des cultures nubiennes²⁶¹. Török tente d'adopter une approche plus indirecte face aux influences égyptiennes :

« Finding the comparison of « Egyptian » with « native » artificial and misleading in most cases, other students of Middle Nile history have urged that the analysis of Egyptian factors should not be a purpose in itself. There exists a conviction that they present an absolutely indispensable means to investigate the native societal structures and processes and the *indigenous* features of Nubian cultures. »²⁶²

L'influence égyptienne n'est donc pas un obstacle à l'étude des cultures *indigènes*. Dans *The Ordered World in Ancient Nubian Art*, Török utilise d'ailleurs une méthode de recherche qui se rapproche énormément de cet idéal : c'est en étudiant de plus près les textes, épigraphies et sources archéologiques présentant des signes d'une forte égyptianisation qu'il parvient à dégager des caractéristiques profondément kouchites et donc divergentes des

²⁵⁵ Török. *Op. cit.* 1997, p. 110.

²⁵⁶ *Ibid*, p. 97.

²⁵⁷ *Ibid*, p. 102.

²⁵⁸ *Ibid*, p. 98.

²⁵⁹ *Ibid*, p. 101.

²⁶⁰ Török, *Op. cit.* 2001, p. 485.

²⁶¹ *Ibid*, p. 486.

²⁶² *Ibid*, p. 486.

traditions égyptiennes. L'utilisation de cette méthodologie et de ce discours, qui outrepassent les notions d'acculturation et d'impérialisme, annonce la fin de l'ère postcoloniale. Török ne comprend pas Kouch comme un royaume soumis à une pression assimilatrice: les Nubiens sont membres d'une civilisation originale qui se développe sous l'influence étrangère ou dans l'indépendance.

Donald Redford, dans *From Slave to Pharaoh*, expose justement une théorie précédemment remise en question par Török : il voit davantage dans les structures de domination un système économique de « plantation »²⁶³, qui se rapproche davantage d'un colonialisme :

« The best land was confiscated for crown, temple, or high-ranking courtier, and Egyptian colonists were introduced as civil servants and farmers. [...] Agricultural produce was by and large taken to Egypt and only the bare necessities left to support the infrastructure. [...] The native Nubians had, as a class, been reduced to a servile status and deprived of any voice in their governance. »²⁶⁴

Bref, les Nubiens subissent un contrôle absolu sous l'occupation égyptienne, bien que leurs élites soient en partie égyptianisées et intégrées dans la hiérarchie pharaonique. Cette domination s'exprime jusqu'à travers le culte : ainsi, plusieurs temples divinisant les pharaons seront construits en Nubie²⁶⁵. En d'autres termes, les peuples nubiens, sous la domination égyptienne, sont un peuple opprimé réduit à l'esclavage. Cette vision d'une Nubie écrasée par le pharaon et ses envoyés contraste d'autant plus avec sa vision d'une Kouch triomphante dirigée depuis Napata, qui fera l'objet des chapitres suivants de son ouvrage. Ces idées sont révélatrices d'une influence fortement égyptocentrique: Redford étant lui-même bien plus égyptologue que nubiologue, il a tendance à sous-estimer les sources non-égyptiennes du développement de la civilisation nubienne. Or, s'il est vrai que l'Égypte a longtemps fait la pluie et le beau temps dans toute cette partie de la Vallée du Nil, il est faux de croire, selon plusieurs autres historiens, que la Nubie ne peut se caractériser que par son rapport avec l'Égypte.

²⁶³ Donald B. Redford. *From slave to pharaoh – the black experience of ancient Egypt*. The John Hopkins University Press, Londres et Baltimore, 2004, p. 44.

²⁶⁴ *Ibid*, pp. 44-45

²⁶⁵ *Ibid*, p. 47.

7.2.3 Le pouvoir en Nubie

L'acculturation des Nubiens ne s'est pas cependant faite uniquement sous les périodes d'occupation égyptienne. Shinnie, en 1995, revient sur l'interprétation traditionnelle de l'évolution des sépultures des souverains de la XXV^e dynastie : comme la plupart des autres auteurs, il observe que les rois napatéens ont subi une importante influence égyptienne avec le contact et la conquête de ceux-ci²⁶⁶. Ce fait est indéniable, mais l'insistance de l'universitaire sur ce détail en dit beaucoup, d'autant plus que cet auteur en fin de carrière (il aura donné cinquante années à la science) est un des historiens à avoir, au cours des années soixante, milité en faveur d'une civilisation méroïtique et nubienne chrétienne²⁶⁷ qui étaient autre chose qu'un royaume peuplé d'Égyptiens dégénérés. Il doit en même temps jongler avec des théories diffusionnistes qui font de Méroé le point d'origine de tous les systèmes de pouvoir africains datant d'avant la colonisation²⁶⁸.

Étrangement, on hésite à relever, chez plusieurs historiens, ce curieux phénomène : que l'Égypte soit conquise ou conquérante, c'est toujours sa culture qui semble déterminer la mode chez les élites de Nubie. Comme on l'a mentionné plus tôt, les historiens du début du XX^e siècle ont ébauché la théorie de cultures dynamiques et passives : mais depuis, ce cadre d'analyse a été rejeté au profit de nouvelles hypothèses plus rigoureuses. S'il y a un réel processus d'acculturation au cours du Nouvel Empire, qu'en est-il de la Nubie de la XXV^e dynastie ? Peut-on considérer la disparition de plusieurs traits nubiens comme étant un phénomène d'acculturation, même alors que les pharaons sont eux-mêmes kouchites ?

Les historiens des deux dernières décennies parlent en effet d'égyptianisation pendant la XXV^e dynastie. Malheureusement, plusieurs auteurs décident de mettre de côté la Nubie pendant cette période, préférant se tourner vers la gestion de l'Égypte par ces souverains

²⁶⁶ Shinnie. *Op. cit.* 1995, p. 100.

²⁶⁷ Peter Lewis Shinnie, Margaret Shinnie. "New Light on Medieval Nubia." *The Journal of African History*, volume 6, numéro 3, 1965, p. 263.

²⁶⁸ Peter L. Shinnie. *Meroe: a civilization of the Sudan*. Londres, Thames et Hudson, 1967, 229 p.

originaux : c'est par exemple le cas chez Redford. D'autres spécialistes refusant d'écrire une histoire égyptocentrée parviennent toutefois à éviter ce piège.

7.2.4 L'identité génétique

À la fin des années quatre-vingt-dix, les technologies, alliées à l'archéologie, ont été utilisées afin de donner un aperçu du portrait génétique des peuples anciens. Chez quelques anthropologues, qui restent néanmoins toujours prudents sur la question, on croit entrevoir une nouvelle corrélation entre la forme du crâne et la génétique d'un individu.

Michèle Buzon, de l'Université d'Alberta, produit en 2006 un article qui tente d'utiliser la bioarchéologie et les mesures craniométriques à un tout nouvel usage: différencier les défunts des nécropoles de Nubie selon leur appartenance ethnique²⁶⁹. Elle suggère, dans le cas de la Nubie, que l'échange génétique s'est fait du Nord vers le Sud essentiellement, en raison de la supériorité du poids démographique de l'Égypte sur la Nubie au Nouvel Empire²⁷⁰. Par ailleurs, de son point de vue, il est impossible de prouver hors de tout doute par l'archéologie que les Nubiens étaient dirigés, sous l'occupation égyptienne, par leur propre élite, même en admettant que celle-ci était cooptée et assimilée par les occupants égyptiens. L'archéologie a besoin, dans certains cas, d'être appuyée par des analyses biologiques et génétiques.

Les conclusions de Buzon n'ont pas l'air aussi sûres que ses prémisses. Suite à la compilation de ses résultats, elle affirme que la nécropole de Tombos comportait des tombes d'immigrants égyptiens et de Nubiens, ces derniers étant difficiles à classer étant donné la grande variété de leur morphologie²⁷¹. C'est un aveu partiel d'échec.

²⁶⁹ Michele R. Buzon. « Biological and Ethnic Identity in New Kingdom Nubia ». *Current Anthropology*, volume 47, numéro 4, août 2006, p. 685.

²⁷⁰ *Ibid*, p. 686.

²⁷¹ *Ibid*, p. 697.

D'autres attendent le secours de la génétique. Au cours des deux dernières décennies, plusieurs chercheurs ont profité des percées dans cette discipline pour appliquer ce savoir à plusieurs fins. Il ne s'agit pas ici de se servir de la composition génétique des individus afin de connaître leurs ancêtres récents: il s'agit de recueillir des données concernant un groupe en entier afin de connaître le caractère et l'intensité des échanges génétiques. En 2003, Lucotte et Mercier ont décidé de s'attaquer à la Vallée du Nil afin de lui donner un portrait génétique d'ensemble. Leur étude touche une très large zone et plusieurs millénaires d'histoire. Selon eux, le portrait génétique des habitants de la Vallée du Nil s'est modifié au rythme des opérations militaires. La domination de la XXV^e dynastie aurait par exemple été enregistrée dans les gènes égyptiens, comme la colonisation du Moyen Empire aurait marqué la Nubie :

« Migration from north to south may coincide with the Pharaonic colonization of Nubia, which occurred initially during the Middle Kingdom (12th Dynasty, 1991-1785 B.C.) The main migration from south to north may coincide with the 25th Dynasty (730-655 B.C.) when kings from Napata (in Nubia) conquered Egypt. »²⁷²

L'étude est centrée sur la variation du chromosome Y, mais chez d'autres auteurs, on ne se fie pas qu'aux haplogroupes²⁷³ pour déterminer le passé génétique d'un peuple.

Ce genre de sources étudiées récemment donne des indices sur les échanges génétiques entre groupes, mais les interprétations des généticiens et anthropologues physiques restent plus prudentes aujourd'hui. Ainsi, on hésite davantage qu'auparavant à lier culture et biologie.

Cependant, on ne peut nier la valeur des indices découverts: en effet, la présence d'échanges génétiques à une certaine époque renforce certainement les chances d'observer des échanges culturels et/ou ethniques à la même époque.

²⁷² Gérard Lucotte, G. Mercier "Y-Chromosome Haplotypes in Egypt". *American Journal of Physical Anthropology*, volume 121, numéros 63-66, 2003, p. 65.

²⁷³ A. J. Boyce, S. O. Y. Keita "Genetics, Egypt, and History: Interpreting Geographical Patterns of Y Chromosome Variation". *History in Africa*, Volume 32, 2005, p. 222.

7.3 Les autres marqueurs culturels

7.3.1 La féminité à Kouch: un marqueur d'identité.

L'institution des reines nubienues, surtout à l'époque méroïtique, avait déjà dans les décennies précédentes inspiré plusieurs études et commentaires. Török discute en longueur du problème dans *The Kingdom of Kush*. Il y fait l'association entre la Reine Mère de la XXV^e dynastie et le culte d'Isis, la première étant perçue comme l'incarnation de la deuxième²⁷⁴. Comparant la Stèle d'Adoption d'Aspelta avec la Stèle d'Adoption de Nitocris et la Stèle d'Ankhesneferibre, il reconnaît dans le phénomène de l'idéologie royale féminine une tradition locale mais inspirée par le mélange des traditions successorales thébaines et pharaoniques patrilineaires²⁷⁵. Il y reconnaît aussi l'expression d'une certaine dualité de genres en se basant sur les idées exprimées par Lana Troy dans les années quatre-vingts alors même que les *Gender Studies* prenaient de plus en plus d'importance dans les milieux de recherche.

Les observations de Török sont basées surtout sur les ressemblances entre l'Égypte ancienne et Kouch. On peut toujours deviner chez lui comme chez plusieurs autres nubilogues un intérêt profond sur la question des emprunts de la civilisation nubienne à l'Égypte pharaonique. Il y subsiste chez lui une certaine tendance à confronter les deux modèles. Chez d'autres historiens, ce n'est pas nécessairement le cas.

Edna R. Russmann s'intéresse aussi à la question des femmes de l'aristocratie kouchite: en 1997, elle publie un article sur Wedjarenes, une des trois épouses de Mentouemhat. Wedjarenes était une nubienne d'ascendance royale ayant probablement vécu sous le règne de Taharqa. Russmann identifie cette aristocrate comme une femme à l'identité kouchite forte, malgré son nom égyptien et la culture de sa propre mère, qui n'était peut-être pas kouchite²⁷⁶. De même, si on la représente selon les standards égyptiens dans la tombe de

²⁷⁴ *Ibid*, p. 235.

²⁷⁵ Török, *Op. cit.* 1997, p. 239 et 262.

²⁷⁶ Edna R. Russmann. "Mentuemhat's Kushite Wife (Further Remarks on the Decoration of the Tomb

Mentuemhat, c'est sur sa lignée kouchite qu'on insiste²⁷⁷. Par ailleurs, Russmann se sert de la représentation physique de Wedjarenes pour justifier son appartenance à Kouch:

« The corresponding image shows her as a Kushite, with a thick, columnar neck characteristic of Twenty-fifth Dynasty kings, and her hair closely cropped, in the Kushite manner. »²⁷⁸

La coiffure et la forme du cou sont donc perçues ici comme des marqueurs d'identité dans les représentations sur les bas-reliefs. Mais ce ne sont pas les seuls: Russmann insiste plus loin sur un autre élément:

« There can be no doubt, however, that the woman represented here was a Kushite. The thickening of flesh beside her nostril is the "Kushite fold," a feature indicated on some, but not all, representations of Kushites (and on many representations of indigenous Egyptians as well.) »²⁷⁹

Dans cet article de Russmann, il n'est donc plus question d'acculturation, d'assimilation ou d'impérialisme. Au-delà de certaines méthodes de représentation, les Kouchites restent des Kouchites et leur identité est fortement marquée par des détails qui ne peuvent pas passer inaperçus.

Les sources auxquelles s'attarde Russmann sont également d'une autre nature que celles que nous avons pu observer dans les chapitres précédents. Elle base ses conclusions sur l'iconographie: elle est loin d'être la première à le faire mais ses découvertes, faites à une époque où, comme le ferait remarquer Stuart Tyson Smith, les techniques archéologiques sont de plus en plus précises et permettent de tirer beaucoup d'informations d'un fragment de pierre taillée ou de brique crue,²⁸⁰ détonnent. Dans un autre article du *Journal of Egyptian Archaeology*, elle avait d'ailleurs analysé sur des bases purement iconographiques l'utilisation par la royauté nubienne de la couronne bleue, ainsi que la coiffure de style kouchite²⁸¹. Cela

of Mentuemhat, 2)". *Journal of the American Research Center in Egypt*, Volume 34, 1997, p. 25.

²⁷⁷ *Ibid*, p. 26.

²⁷⁸ *Ibid*, p. 26.

²⁷⁹ *Ibid*, p. 31.

²⁸⁰ Stuart Tyson Smith. *Op. cit.* 2003, p. 53.

²⁸¹ Edna R. Russmann « Kushite Headdresses and "Kushite" Style. » Londres, *Journal of Egyptian Archeology*, volume 81, 1995, p. 227-232.

montre bien que l'analyse de l'iconographie n'est pas dépassée et que la compréhension de l'identité nubienne n'est pas purement le domaine des archéologues et anthropologues.

7.3.2 Les reines kouchites

Russmann n'est pas la seule historienne à s'intéresser aux femmes de Nubie. Angelika Lohwasser a étudié scrupuleusement le rôle de la femme royale à Kouch au cours de la dernière décennie. Sa dissertation, *Die königlichen Frauen von Kusch (25. Dynastie bis zur Zeit des Nastassen)* et dont une traduction partielle anglaise de 2001 existe, fait état de la question.

Ses recherches n'ont pas seulement de l'intérêt pour nous parce qu'elles traitent des questions d'identité mais aussi parce qu'elles s'inscrivent directement dans un processus de l'évolution de la pensée à ce sujet chez les nubilogues. L'objectif de son essai n'est pas de montrer ce que la reine kouchite a d'égyptien et ainsi de déterminer comment la royauté nubienne a été influencée et acculturée par son voisin du Nord, mais de déterminer quelles coutumes en font des exemples de l'unicité et l'originalité de cette institution à Kouch. Par ailleurs, son approche centrée sur le rôle des femmes hérite énormément des *Gender Studies*.

Si Lohwasser considère que les rois kouchites étaient représentés de manière caractéristique dans l'iconographie de la XXV^e dynastie et des souverains napatéens subséquents, elle observe toutefois que plusieurs éléments dans les vêtements, les accessoires ou la posture sont typiquement égyptiens. Chez leur contrepartie féminine, en revanche, on dépeint un individu totalement différent des modèles du Nouvel Empire²⁸². Ses vêtements la dépeignent largement comme une non-Égyptienne. La petite queue d'animal, portée par les reines représentées sur les bas-reliefs, est un symbole qu'on attribue depuis longtemps aux Nubiens; idem pour les amulettes décoratives²⁸³ et la « coiffure kouchite »²⁸⁴. Son analyse,

²⁸² Angelika Lohwasser. "Queenship in Kush: Status, Role and Ideology of Royal Women", *Journal of The American Research Center in Egypt*, volume 38, 2001, p. 62.

²⁸³ *Ibid*, p. 63.

²⁸⁴ *Ibid*, p. 64.

d'une manière générale, ne se distingue pas énormément de celle de Russmann, qui fait d'ailleurs partie de ses références les plus couramment citées.

Lohwasser ne s'intéresse pas qu'à l'iconographie: la transmission des pouvoirs occupe également une place importante dans son schéma. Jusqu'à récemment, la plupart des historiens ont considéré que le pouvoir, au sein de la XXV^e dynastie, se transmettait entre frères avant de passer à la génération suivante. Lohwasser pense voir des failles dans cette théorie. Elle observe aussi plusieurs indices d'une composante matrilineaire dans l'ordre de succession des rois de la XXV^e dynastie, ainsi que dans les institutions des royaumes napatéens et méroïtiques²⁸⁵.

Plus largement, elle décrit favorablement le rôle des femmes royales dans la société kouchite. Le premier élément témoignant du statut important des femmes royales est aux yeux de l'historienne la place qu'elles occupent dans les nécropoles. À Nuri, par exemple, plusieurs mères, soeurs, femmes et filles de souverains ont été enterrées dans des pyramides à proximité de celle du roi²⁸⁶.

Sur le plan du rituel, Lohwasser accorde aux femmes royales des privilèges normalement réservés au roi en Égypte. Elle leur attribue entre autres un rôle actif dans la communion avec les dieux²⁸⁷. De son point de vue, même quand les traditions égyptiennes et kouchites sont similaires sur certains points, il n'y a pas nécessairement emprunt direct ou signe de phénomène d'acculturation²⁸⁸. Toutefois, si elle concentre son étude sur les éléments culturels apportés avec l'arrivée des Kouchites, Lohwasser ne nie pas les indéniables influences égyptiennes subies par les femmes royales²⁸⁹.

Lohwasser se distingue particulièrement de Török et de Troy sur la question de la dualité des genres. L'historienne ne considère pas que ce concept s'applique à la royauté

²⁸⁵ *Ibid*, p. 65.

²⁸⁶ *Ibid*, p. 67.

²⁸⁷ *Ibid*, p. 68.

²⁸⁸ *Ibid*, p. 69.

²⁸⁹ *Ibid*, p. 70.

kouchite: elle y préfère une notion de complémentarité dynamique²⁹⁰, dans laquelle le roi est un pivot autour duquel s'articule l'idéologie royale ainsi que les femmes qui lui sont proches - sa mère et sa femme - et qui sont une composante dont la monarchie est dépendante. Car sans composante femelle, "tout renouveau est impossible"²⁹¹.

Les recherches de Lohwasser concernant les femmes proches de la royauté à Kouch amènent une vision nouvelle sur la manière de concevoir l'identité des Nubiens. Tout d'abord, elle nous présente des éléments culturels nubiens qui se distinguent profondément de ceux d'Égypte. Si le passé colonial n'occupe pas une place aussi importante dans son argumentation, c'est en partie parce qu'elle traite de la Nubie d'un tout autre point de vue que Smith, par exemple: pendant la XXV^e dynastie, l'Égypte ne domine plus la Nubie. Mais l'étude de cette époque, aux détriments des autres, est sans doute en elle-même significative.

Par ailleurs, les études de Lohwasser sont proches des études féministes et postféministes: cela explique en partie le choix dans ses thématiques et le soin qu'elle met à défendre la place de la femme dans une société ancienne. En effet, décrire la royauté masculine comme dépendante des femmes royales a pour objectif ou effet de pousser les historiens à percevoir celles-ci comme des moteurs du changement historique.

Lohwasser poursuit également une tendance entamée au cours des dernières années: elle donne des bases intellectuelles à l'État de Kouch, s'avancant étonnamment loin dans l'explication de notions idéologiques. Török y consacre aussi un chapitre²⁹² et des ouvrages entiers²⁹³. C'est un progrès immense considérant qu'au début des années soixante, la monarchie royale kouchite était perçue comme au mieux une pâle copie de la monarchie

²⁹⁰ *Ibid*, p. 72.

²⁹¹ *Ibid*, p. 74.

²⁹² Török, László. *Op. cit.*, 1997, p. 189.

²⁹³ Les mêmes thèmes sont traités dans *The Royal Crowns of Kush: A Study in Middle Nile Valley Regalia and Iconography in the First Millenia B.C. and A.D.* Oxford, B.A.R., 1987, 105 p. Török consacre aussi un livre aux représentations du monde dans l'art nubien: *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art: The Construction of the Kushite Mind*, 800 B.C.-300 A.D. Leiden, Brill Academic, 2001, 525 p.

égyptienne, sur les cendres de laquelle la XXV^e dynastie avait prospéré sans rien apporter de neuf²⁹⁴.

7.3.3 L'amour des chevaux: identité et technique

La Stèle de la Victoire de Piye, même si elle utilise un style égyptien très classique²⁹⁵, contient quelques indices permettant de déterminer des détails sur l'identité culturelle des souverains nubiens. Par exemple, on peut déterminer grâce à son étude que la consommation de poisson était proscrite, et qu'il était mal vu d'être incirconcis, au point où Piye, très pieux, refuse d'entrer chez les dignitaires ne se conformant pas à ces usages²⁹⁶.

De même, la stèle souligne la forte affection portée aux chevaux par les souverains nubiens. Cette particularité intéresse beaucoup Lisa Heidorn, de l'Université d'Helsinki, qui y consacre un article en 1997. Selon elle, l'amour des chevaux de Piye n'est pas une simple lubie personnelle: c'est une institution. En effet, dans les siècles qui suivent, il existe à Kouch d'importants centres d'élevage de chevaux²⁹⁷. À partir des sources écrites assyriennes, elle conclut même à une pénétration des chevaux kouchites à l'intérieur de l'Empire assyrien, à la faveur des batailles, des tributs et autres échanges entre les deux civilisations. Les Assyriens devaient finalement utiliser ces chevaux pour subjuguier l'Asie Occidentale²⁹⁸.

Ce rapport entre Kouchites et chevaux, en plus de prendre une valeur économique, est un marqueur fort d'identité. Heidorn tente de le prouver en mentionnant les représentations des Nubiens à partir des sources de l'époque grecque et romaine: on y voit

²⁹⁴ B. G. Haycock "The Kingship of Cush in the Sudan". *Comparative Study in Society and History*, Volume 7, numéro 4, juillet 1965, p. 464.

²⁹⁵ Nicolas Grimal. *La stèle triomphale de Piye au musée du Caire: JE 48862 et 47086-47089*. Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, collection Études sur la propagande royale égyptienne, volume 1, 1981, p.189.

²⁹⁶ *Ibid*, p. 176, planche 49.

²⁹⁷ Lisa Heidorn. "The Horses of Kush." Chicago, *University of Chicago Press*. *Journal of Near Eastern Studies*, 1997 volume 56, numéro 2, p. 105.

²⁹⁸ *Ibid*, p. 114.

souvent ces derniers monter à cheval ou conduire des chars. On parle des chevaux *éthiopiens*, en fait, jusque dans le théâtre d'Eschyle²⁹⁹.

Cet article, assez court, est cependant un signe assez visible de l'évolution constante de la perception qu'ont les historiens de l'Antiquité de l'identité des Nubiens. On leur prête ici un véritable héritage, non pas culturel mais technique, puisque ce sont les connaissances kouchites en métissage de chevaux qui ont pu leur permettre, par une sorte d'ingénierie génétique, de créer et d'exporter une race de montures performantes. On leur accorde également un réseau d'échanges élargi: il se rend indirectement jusqu'en Mésopotamie. Heidorn traite d'ailleurs plus précisément de cette question avec la publication d'un article moins récent, dans lequel elle suggère que les Nubiens échangeaient des produits de luxe avec les Phéniciens³⁰⁰ en communiquant avec la Méditerranée par le biais du Nil et de la Mer Rouge³⁰¹, profitant de la faiblesse égyptienne.

7.3.4 Découvertes récentes, art et religion.

Nous avons introduit Valbelle et Bonnet en parlant brièvement du livre d'art qu'ils ont publié ensemble chez Citadelles et Mazenod. Ces deux égyptologues prolifiques, qui ont traversé ensemble une très longue période de collaboration, ont également écrit de nombreux articles scientifiques traitant de la question nubienne.

En 2000, alors que Bonnet dirige les fouilles à Kerma (il se rend régulièrement sur le site depuis plusieurs décennies), plusieurs découvertes sont faites à Doukki Gel, situé à un kilomètre au nord de la Deffufa³⁰². Il s'agit surtout d'édifices religieux de l'époque napatéenne, dont certains ont été, malheureusement, très mal conservés en raison de la dégradation rapide des murs de brique crue. Les fouilles de Bonnet permettent aussi de

²⁹⁹ *Ibid*, p. 111.

³⁰⁰ Lisa Heidorn. « Historical Implications of the Pottery from the Earliest Tombs at El Kurru » *Journal of the American Research Center in Egypt*, Volume 31, 1994, p. 124.

³⁰¹ *Ibid*, p. 128.

³⁰² La *Deffufa* est le nom donné au temple principal de Kerma.

montrer l'influence d'Akhenaton à Kerma: un monument aurait en effet appartenu à son règne³⁰³.

Toujours sur le site de Kerma, on découvre en 2003 sept statues de rois kouchites: leur étude permet des avancées majeures. Le dépôt date du VI^e siècle av. ÈC mais les statues sont souvent beaucoup plus anciennes. Cette découverte, ainsi que celle de plusieurs temples et structures, fut significative. Par exemple, on déduit, en raison de la présence d'une tête d'Horus très érodée, que le culte de ce dieu a été établi à Kerma bien avant l'époque de la XXV^e dynastie et même de ses prémisses³⁰⁴. On peut aussi mieux comprendre l'étendue du culte d'Amon de Pnoub à partir de quelques inscriptions également trouvées sur le site³⁰⁵.

Les traits des statues sont eux-mêmes scrutés avec énormément d'attention par Valbelle et Bonnet: sans donner dans l'interprétation morphologique, les deux égyptologues observent chez ces représentations une grande élégance. Parfois, elles vont même jusqu'à dégager une certaine spiritualité³⁰⁶. Par ailleurs, plus le temps avance, moins les ateliers thébains semblent avoir de l'influence sur les sculpteurs de la région: les statues des souverains plus récents, comme Anlamani, portent des traits plus rudes. Ce changement dans l'art semble s'être concrétisé déjà sous le règne de Tanoutamon³⁰⁷, confirmant le rôle qu'a eu cette période dans l'érosion de l'influence de l'Égypte qui vit alors sous domination étrangère.

La découverte des statues permet aussi de raccorder quelques événements. Elle permet entre autres de mesurer l'ampleur des destructions causées par la campagne de Psammétique II en Nubie³⁰⁸. Là-dessus, la conclusion des auteurs est particulièrement

³⁰³ Charles Bonnet, Salah El-Din Ahmed, Dominique Valbelle. "Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique." *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2000, Volume 144, numéro 3, p. 1109.

³⁰⁴ Charles Bonnet, Dominique Valbelle. "Un dépôt de statues royales du début du VI^e siècle av. J.-C. à Kerma." *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2003, Volume 147, numéro 2, p. 759.

³⁰⁵ *Ibid*, p. 763.

³⁰⁶ *Ibid*, p. 763.

³⁰⁷ *Ibid*, p. 764.

³⁰⁸ *Ibid*, p. 770.

optimiste: on pense bientôt pouvoir, sur le site, trouver un document napatéen qui témoignerait de cette expédition sanglante³⁰⁹.

Comme il a déjà étudié en profondeur l'idéologie royale kouchite, Török, inspiré par ce genre de découvertes autant que par l'air du temps, a lui aussi publié des travaux monumentaux sur l'art et la religion en Nubie ancienne. Récemment, dans *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art: the Construction of Kushite Mind*, il contredit une nouvelle fois le vieux mythe reisnerien qui fait du royaume de Kouch une pâle copie de l'Égypte pharaonique. C'est dans l'art nubien qu'il trouve les outils nécessaires à la réfutation : selon lui, si le langage artistique du royaume est réellement égyptien, les concepts décrits dans ce langage sont définitivement d'origine kouchite :

« the Egyptian language of Kushite art primarily served the articulation of Kushite concepts. These concepts were, however, parts of a native "Great Tradition" which evolved within the context of a continuous contact with Egypt and her Great Tradition. »³¹⁰

La culture et l'identité kouchite se distinguent donc de l'Égypte non seulement par ce qu'elle a de populaire, mais aussi dans son élite et dans l'idéologie qu'elle tente de promouvoir. Les ressemblances dans l'art sont donc largement l'expression de l'emprunt d'un véhicule plutôt qu'une assimilation pure et simple à la culture d'une puissance conquérante. L'abandon des influences dans un style, parallèlement, peuvent témoigner de l'étiollement d'une présence étrangère.

Sur le plan de l'idéologie strictement religieuse, les historiens remarquent que les Nubiens font une distinction claire entre l'Égypte, Kouch et même la Lybie: parfois, pour représenter les différentes incarnations divines d'Amon, on divise le monde entre quatre dieux: sans surprises, la divinité représentant la Nubie est Dédoun³¹¹.

³⁰⁹ *Ibid*, p. 771.

³¹⁰ László Török, *Op. cit.* 2001, p. 4.

³¹¹ Kathlyn M. Cooney. "The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake: Ritual Function and the Role of the King", *Journal of the American Research Center in Egypt*, volume 37, 2000, p. 29. Nb: Dédoun figure entre autres dans les textes des Pyramides.

7.4 Orientations futures et linguistique

7.4.1 Les sources

Une nubologie partiellement ou complètement émancipée de l'égyptologie élargit autrement les sphères de recherche que par le passé. Une histoire de la Nubie complètement orientée vers l'Égypte ancienne empêchait par le passé de l'orienter vers l'Afrique : cette unidimensionnalité a été très utile quand vint le temps de trouver les liens entre les deux civilisations voisines, mais a sans aucun doute retardé en partie le développement du savoir, de la même manière que l'afrocentrisme a ignoré le caractère nubien de Kouch afin d'en faire un porte-étendard continental.

Comme nous l'avons vu plus tôt dans cette recherche, cet égyptocentrisme avait plusieurs causes dans le passé : il avait quelques fondements idéologiques, mais ce facteur seul ne pouvait tout expliquer. La pauvreté endémique de l'histoire antique africaine a aussi éliminé les autres possibilités. Les historiens des premières décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale se sont heurtés à un problème gigantesque : le manque de sources. On pourrait comparer ce phénomène à la description des tribus germaniques du Bas-Empire romain : ne disposant pas de sources nombreuses, les historiens ont dû se fier aux auteurs latins qui ignoraient, en bonne partie, la complexité de ces petites entités aux langues et aux coutumes différentes, les dénommant tous, ou presque, par le terme englobant de *Germanins*. Dans les sources égyptiennes, nous disposons de beaucoup de termes : mais le doute persiste sur leur utilisation et sur la réalité de ce qu'ils décrivent, surtout au cours des périodes plus obscures de l'histoire nubienne.

7.4.2 Les langues

Le problème linguistique a aussi une grande ampleur. Jusqu'à récemment, les nubologues et linguistes avaient plus ou moins abandonné la traduction de la langue méroïtique. Cependant, Claude Rilly, un historien français ayant travaillé longtemps avec Jean Leclant sur le sujet, a quelques pistes : elles ne dépendent pas de la découverte

hasardeuse d'un texte bilingue, comme la pierre de Rosette, mais d'une comparaison avec les langues parlées actuellement par quelques milliers de locuteurs au Soudan et dans la Vallée du Nil. Cette idée avait déjà été évoquée par Diop au Colloque du Caire, en 1974 : c'était sans doute une des seules questions sur laquelle les afrocentristes s'étaient entendus avec le reste des spécialistes (dont Leclant) réunis pour cet événement encadré par l'UNESCO.

Rilly, optimiste, n'a pas travaillé en vain : ses recherches ont mené à quelques résultats qui permettent de confirmer en partie ses espérances. Il a par exemple été en mesure de lier quelques mots méroïtiques à la langue nubienne moderne, qui, toutefois, a été parlée par une peuplade différente des souverains de Méroé, soit les Nobae³¹². Ses examens des langues africaines du Soudan semblent aussi prometteuses³¹³. Dans son ouvrage le plus complet sur la question, paru en 2007, il consacre beaucoup de temps à explorer des pistes et à esquisser des hypothèses encore peu vérifiables mais toujours intéressantes, et il va jusqu'à consacrer quatre-vingts pages à propos d'une grammaire méroïtique sur laquelle on ne sait, finalement, pas grand-chose encore³¹⁴. Il croit aussi pouvoir rattacher le méroïtique à la famille soudanaise du Nord-Est³¹⁵.

Carsten Peust, après s'être intéressé plus précisément à la phonologie égyptienne³¹⁶, a également produit une excellente étude sur l'histoire des langues en Nubie : dans *Das Napanische: Ein ägyptischer Dialekt aus dem Nubien des späten vorchristlichen Jahrtausends*, sa thèse de doctorat parue en 1999, il distingue deux langues écrites par les Méroïtes : un dialecte dérivé (et non pas une version batardisée) de l'égyptien parlé à Napata

³¹² Claude Rilly. *Le déchiffrement de la langue méroïtique*. Université Lyon II. [En ligne]. http://podcast.univ-lyon2.fr/Podcasts/2008-05-27/Les_sens_des_signes_%3A_Panorama_du_d%C3%A9chiffrement_d%27%C3%A9critures_anciennes-ipod.m4v (consulté le 2 avril 2010)

³¹³ *Idem.*

³¹⁴ Claude Rilly. *La langue du royaume de Méroé. Un panorama de la plus ancienne culture écrite d'Afrique subsaharienne*, Paris, Champion, 2007, 617 p.

³¹⁵ Claude Rilly. « The Linguistic Position of Meroitic. » Arkamani, *Sudan Electronic Journal of Archaeology and Anthropology*, édition de mars 2004. [En ligne] <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/clhass/presentation/inc/ressources/Isolats/Meroitic%20Rilly%202004.pdf>

³¹⁶ Carsten Peust. *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, Göttingen, Peust & Gutschmidt, 1999, 368 p.

et le méroïtique, apparenté, selon lui, à l'ancien nubien³¹⁷. Et malgré la faible connaissance de cette langue, les historiens ont déjà commencé à tirer, à partir de bribes d'informations, des conclusions d'une relative importance : Török, par exemple, utilise les quelques mots connus en langue méroïtique comme les indices d'une idéologie royale d'origine autochtone³¹⁸.

Bref, puisque les contacts entre l'Égypte et la Nubie ont été explorés en profondeur, les nubilogues s'orientent graduellement vers l'Afrique saharienne et subsaharienne. Ce n'est peut-être pas un choix politique : car depuis longtemps déjà, « personne ne remet en question l'africanité de la Nubie », comme le plaide Kendall. Mais cette approche plus africaine de Kouch qui permet de recoller petit à petit les pièces du casse-tête concorde avec un épuisement des théories colonialistes. Cette approche est sans complaisance pour les groupes afrocentristes : peut-être le temps nous permettra de reconnaître dans les travaux des chercheurs de ce courant de pensée mal-aimé des contributions inattendues. En attendant, ceux-ci sont boudés presque unanimement dans les articles scientifiques.

Les historiens s'intéressant à l'identité culturelle et ethnique rencontrent beaucoup d'écueils au début du millénaire : la récupération politique se fait menaçante de tous les côtés. En France, le cinéma a à plusieurs reprises traité des erreurs des puissances coloniales. Un sentiment d'appartenance aux minorités visibles ou à une majorité blanche excite des antagonismes qui n'auraient pas nécessairement lieu d'être. Cela a des répercussions dans les milieux intellectuels : mais heureusement, la science en souffre encore assez peu. L'identité des Nubiens de l'Antiquité, en particulier ceux de la XXV^e dynastie, est davantage étudiée sur le plan culturel : on sait que l'anthropologie anatomique révèle d'autres indices que l'appartenance à un phénotype ; elle peut permettre de déterminer le mode de vie, l'alimentation et les maladies. L'archéologie délimite des frontières culturelles et des réseaux d'échanges : elle ne se préoccupe pas de la *race*. Dans les ouvrages plus récents traitant de la

³¹⁷ Carsten Peust. *Das Napanische: Ein ägyptischer Dialekt aus dem Nubien des späten vorchristlichen Jahrtausends*, Göttingen, Peust & Gutschmidt, 1999, p. 74.

³¹⁸ Török, *Op. cit.*, 2001, p. 478.

Nubie, c'est toujours avec un point de vue très critique et méfiant que l'on s'accorde le droit de faire un retour sur cette question.

C'est la langue, la poterie, la religion et le mode d'organisation qui déterminent surtout, aujourd'hui, l'identité des Nubiens de l'Antiquité. Cela n'empêche pas quelques groupuscules, actifs entre autres sur Internet, de poursuivre la diffusion d'un discours fortement basé sur la race. Par exemple, *Africa Maât*, un espace d'échange afrocentriste francophone, propose une origine africaine de la culture occidentale en se basant en grande partie sur la Nubie et l'Égypte. À Paris, la mouvance *kamite* s'incarne à travers plusieurs associations dont une librairie et une petite maison d'éditions, *Menaibuc*.

Ces organisations idéologiquement orientées et peu présentes dans les débats scientifiques diffusent très largement les publications de grands auteurs afrocentristes, surtout de langue française. Parmi eux, on privilégie surtout Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga. Ce dernier semble d'ailleurs avoir actuellement une bien plus grande visibilité que les autres grands ténors de l'afrocentrisme : c'est sans doute en raison surtout de son implication active politique et intellectuelle dans les débats sur l'Afrique contemporaine, et de son poste de directeur de la revue *Ankh*, publiée à Paris et traitant d'Afrique ancienne et d'égyptologie, à laquelle contribue aussi Babacar Sall.

CONCLUSION

Les soixante dernières années ont permis à la nubiologie de se bâtir un corpus plus imposant sur le sujet de l'identité ethnique et culturelle. Deux phénomènes à long terme se dessinent à travers ces décennies : une émancipation de la discipline face à l'égyptologie et un changement radical dans la manière de concevoir l'identité. Dans les années cinquante et jusqu'à Emery, la race reste au centre des préoccupations des égyptologues et nubiologues. Mais un virage très graduel, suivi en partie par les anthropologues anatomiques, a conduit les historiens à considérer la typologie raciale comme une source très secondaire. Ce virage s'est concrétisé à la fin des années soixante et concorde avec la généralisation, dans le monde des sciences humaines en général, du rejet du concept de la race.

Toutefois, il va falloir attendre les années quatre-vingts avant qu'on cesse totalement de lier la typologie raciale avec la culture ; et surtout d'utiliser la craniométrie comme preuve indéniable d'un mouvement migratoire. Les débats concernant la région nubienne entre Strouhal, Billy, Van Gerven et Carlson montrent que la réfutation des méthodologies popularisées en Nubie avec les travaux d'Elliot Smith n'est pas un travail évident. Par ailleurs, plusieurs anthropologues des années quatre-vingts perçoivent toujours le concept d'une espèce humaine divisée en races comme opératoire³¹⁹, et plus qu'épisodiquement, on tente d'utiliser des mesures biologiques comme des preuves d'une migration de population.

Comme nous l'avons vu dans cette recherche, la plupart des nubiologues rejettent le concept de la race comme moteur historique, ethnique ou culturel. On énonce déjà clairement une telle position dans les années soixante. Le Colloque du Caire, en 1974, montre dans la décennie suivante que l'on ne peut plus se fier uniquement sur ce facteur racial pour déterminer l'origine d'une culture. Nourris par la conclusion de débats plus globaux sur la discipline historique et anthropologique, peu de nubiologues post-Caire tentent

³¹⁹ A. Thoma « Homo Sapiens Sapiens? » *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1982, Volume 9, numéro 4, p. 293.

d'établir un lien entre race, ethnie et culture à la manière, certes romantique, de Budge ou de Reisner.

Cette croyance en une infériorité intrinsèque des négroïdes ainsi que leur effet *barbarisant* sur les civilisations nubiennes ont mené plusieurs historiens à parvenir à des conclusions biaisées. A priori, on aurait pu croire que ces conclusions, érigées en schémas et largement acceptées, auraient été définitivement rejetées en même temps que ce faux postulat de l'infériorité raciale des Noirs.

Cependant, comme on l'a vu dans cette recherche, les percées scientifiques et la disparition de plusieurs modes de pensée n'ont pas été suivies immédiatement par la disparition des schémas qu'ils soutenaient. Il serait sans doute faux d'affirmer que les chercheurs universitaires occidentaux se sont émancipés totalement de ces paradigmes, mais ceux qui les ont récupérés à leur propre compte avec le plus de succès furent certainement les afrocentristes. Leur quête de recreation du patrimoine africain a mené à l'élaboration de théories parfois fumeuses, héritières de certaines méthodes archaïques elles-mêmes influencées par le colonialisme européen, ou par une interprétation un peu trop littérale des auteurs grecs et latins.

Les nubilogues perçoivent l'identité de plusieurs manières: c'est avant tout leur grande multidisciplinarité qui les caractérise. Les spécialistes intéressés à la Nubie sont des égyptologues et des nubilogues, mais aussi des historiens intéressés davantage aux auteurs classiques, de nombreux archéologues et plus encore d'anthropologues ayant adopté un style considérablement proche de l'académisme historien. Cependant, on peut établir deux grands types d'approche: la première, très structurante, d'archéologues ou d'anthropologues comme Trigger et Smith. Ce dernier n'hésite pas à utiliser des exemples touchant au comparatisme afin d'ajouter du poids dans la balance. Török, Lohwasser, Russmann et Leclant, quant à eux, ont une approche touchant davantage à la philologie et l'iconographie : pour eux, l'identité se crée aussi à travers la propagande; et les bases intellectuelles d'un régime contribuent au façonnement de cette identité.

Dans les années quatre-vingt-dix, non seulement la nubologie est une discipline à part, mais notre perception de l'identité des Nubiens s'est également raffinée. Dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingts, l'identité nubienne était presque toujours, au mieux, consciemment ou inconsciemment présentée comme celle d'un peuple violenté, conquis par la force et acculturé par une Égypte dominante: les seules phases précédant le royaume napatéen durant lesquelles les Nubiens de l'Antiquité restent proactifs sont les périodes d'indépendance, pour lesquelles la qualité des sources est variable, et la XXV^e dynastie, durant laquelle on observe encore malgré tout l'exceptionnelle force de l'égyptianisation. Cependant, d'importants changements surviennent dans l'historiographie: on en vient à percevoir, derrière les représentations standardisées du style littéraire ou artistique, une insistance sur le caractère nubien de certains personnages. D'un peuple entièrement acculturé ou *civilisé* par l'Égypte, on passe donc à une masse culturellement résistante et à une élite entièrement cooptée, puis enfin à un peuple dynamique et faisant preuve d'originalité à toute époque. Ce changement dans les conceptions est une conséquence de l'arrivée du courant postcolonialiste, qui affecte autant les chercheurs *africanistes* que les nations anciennement colonisées. C'est par des critiques brutales qu'on rejette les conclusions issues du colonialisme dans les années 70 et 80, et la nubologie n'échappe pas à cette tendance. Toutefois, celle-ci est aussi teintée par des idées politiques ou par un comparatisme qui obstruent quelques ouvertures. Dans les deux décennies suivantes, on tente donc d'élaborer d'autres schémas et d'explorer des méthodes qui utilisent des sources autrefois mises de côté ou mal exploitées. Paradoxalement, le déclin du postcolonialisme □ un passage obligé □ permet donc aux chercheurs de s'émanciper davantage du colonialisme.

Parallèlement, l'histoire des femmes de la Nubie antique a bénéficié du développement accru des *Gender Studies*. L'influence de ce champ d'études se fait sentir surtout à partir des années 90, alors que le courant du postféminisme s'intègre aux idées des historiens et anthropologues. Dès lors, l'étude des interactions entre hommes et femmes de Kouch donne aux chercheurs l'occasion de définir plus en profondeur leur identité: en effet, ces interactions sont une partie intégrante et structurante, selon plusieurs, de l'idéologie royale même.

Il restait une étape à franchir: évaluer l'influence de la Nubie sur l'historiographie et sur le monde antique. Quelles conséquences ont eu, par exemple, les échanges culturels et ethniques entre les Nubiens et les autres? Notre connaissance parcellaire de l'Afrique antique au Sud de Méroé pose un problème sur l'étude de ce phénomène, mais quelques historiens suivent de nouvelles pistes. Nous avons mentionné Heidorn, qui tente d'évaluer l'importance de la pénétration de chevaux et attelages kouchites dans le monde assyrien ; Desanges, qui a analysé les représentations des Kouchites dans les sources grecques et latines, et Aubin, qui a tenté de montrer la vitalité de la diplomatie internationale des Kouchites pendant la XXV^e dynastie.

Les égyptologues travaillent toujours sur la Nubie et apportent à son étude des données capitales: mais ils ont reconnu tôt que la région n'est pas exclusivement tournée vers l'Égypte. Par ailleurs, si l'identité des anciens Nubiens s'est émancipée chez les chercheurs en même temps que la discipline nubilogie croissait, nous pensons que le développement de cette sphère de savoir est un facteur énorme dans les changements observés chez les intellectuels.

La vision qu'ont les historiens de l'identité ethnique et culturelle des Anciens Nubiens n'est encore toutefois que fragmentaire. Plusieurs découvertes pourront sans doute nous permettre, au cours des prochaines années, de nous en faire un portrait plus complet. Toutefois, nous restons circonspects devant l'ignorance collective sur l'histoire de la vie quotidienne des Nubiens, ou du faible intérêt que la perspective de l'étude du sujet provoque. D'ailleurs, peu de spécialistes ont risqué d'entrer dans ce terrain potentiellement glissant. Et pourtant, la vie quotidienne du commun est sans doute un des marqueurs les plus importants d'une identité. Aussi, il serait intéressant de voir se multiplier prochainement les études et les sources faisant mention de ce qui définit beaucoup plus souvent la vie d'un individu que la diplomatie, les guerres et les structures des institutions dirigeantes.

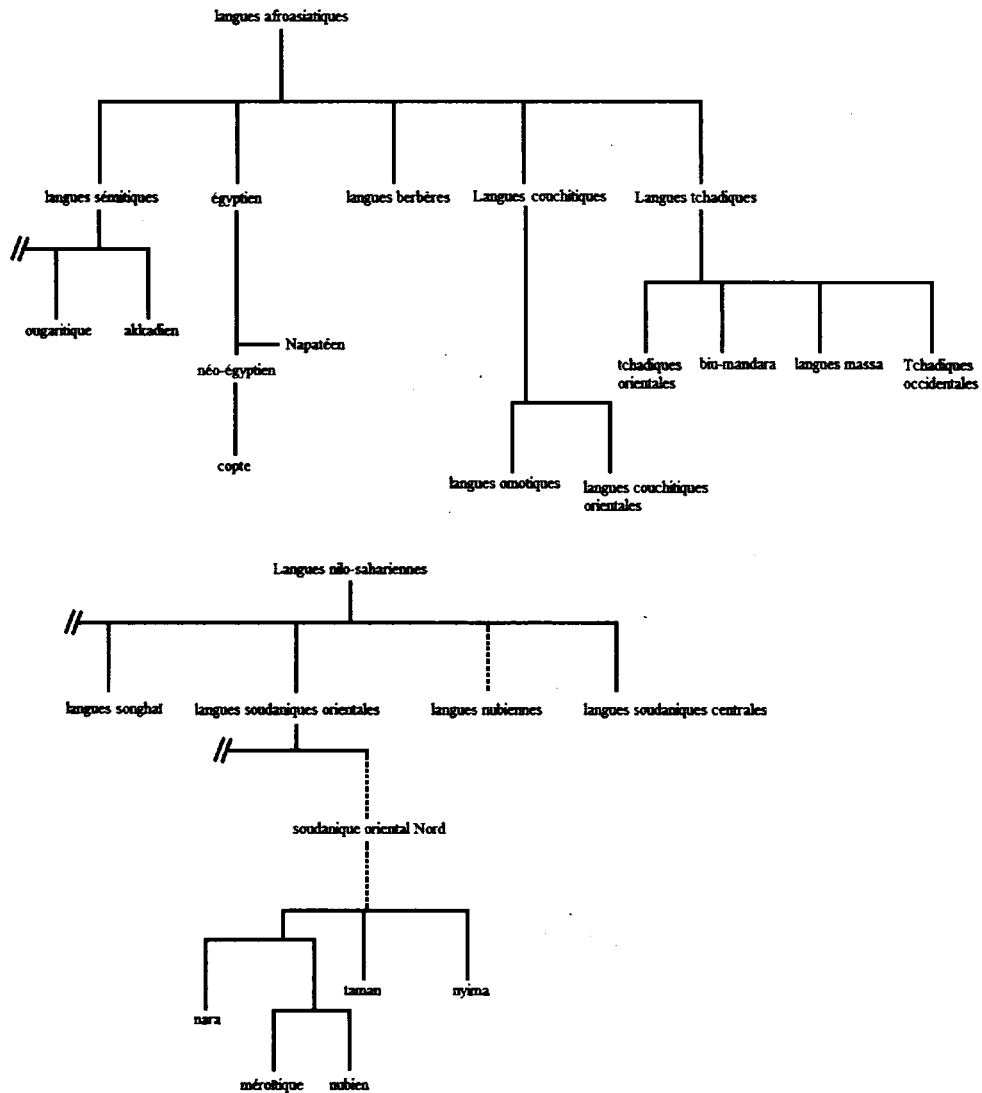
APPENDICE A
CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE KOUCHITE

Chronologie	Égypte	Haute-Nubie	Basse-Nubie
-3500	Protodynastique		Groupe A
	Période thinite		
-3000			Déclin du Groupe A Groupe B*
-2700	Ancien Empire		
-2500		Kerma Ancien	
-2200	1 ^{ère} période intermédiaire		Groupe C
-2000	Moyen Empire	Kerma Moyen	Forteresses égyptiennes en Nubie.
-1800	2e période intermédiaire	Royaume de Kerma	
-1700			
-1500	Nouvel Empire	Annexion à l'Égypte	Intrusions du Groupe D
-1100	3e période intermédiaire		
-1000		Kouch indépendante	
-700	XXV ^e dynastie	XXV ^e dynastie	XXV ^e dynastie
-660	Invasion assyrienne		
-650	« Basse-Époque »		
-600		Déplacement de la capitale à Méroé	
-500	Invasion perse		
-300	Époque lagide		
-200		Méroïtiques	
1	Époque romaine		
200			Groupe X
400		Invasion noba	

*Ce groupe, reconnu par Reisner, est considéré aujourd'hui comme une phase terminale du Groupe A.

APPENDICE B

GÉNÉALOGIE DES LANGUES



Sources:

Claude Rilly. *La langue du royaume de Méroé. Un panorama de la plus ancienne culture écrite d'Afrique subsaharienne*. Paris, Champion, 2007, 617 p.

Joseph Greenberg. *The Languages of Africa*. Bloomington, Indiana University Press, 1963, 184 p.

GLOSSAIRE

Africanisme. Champ d'étude des sciences humaines et sociales, il est une étude des sociétés africaines. Dans sa valeur d'opposition au terme « afrocentrisme », il sert à décrire les spécialistes européens intéressés à l'Afrique. Il prend parfois une teinte péjorative.

Afrocentrisme. École de pensée répandue dans les université africaines, en Europe et en Amérique du Nord. Elle est caractérisée par un nationalisme *noir* faisant la promotion d'un héritage culturel et historique émancipé du colonialisme européen.

Colonialisme (historiographie). Courant de pensée historique politiquement orienté, justifiant les puissances coloniales et s'inscrivant ici dans le contexte de la domination européenne sur l'Afrique (deuxième moitié du XIX^e siècle et début XX^e). On y reconnaît une certaine fascination mais aussi une grande déconsidération des cultures locales et du folklore. Assez souvent, les théories colonialistes font appel à des méthodes de différenciation raciale.

Kerma. Civilisation ayant émergé au III^e millénaire. La cité du même nom, située au sud de la troisième cataracte, a été le centre d'un royaume prospère (env. 1750-1500 av. ÈC) jusqu'à son abandon sous la domination égyptienne pendant le Nouvel Empire.

Kouch (Royaume de). État situé au sud de la deuxième cataracte ayant émergé après la fin du Nouvel Empire entre le XII^e et le IX^e siècle. Sert toutefois souvent à désigner la Haute-Nubie sous Kerma et les périodes napatéennes.

Méroé. Cette cité, située en amont de la cinquième cataracte, fut la capitale de la civilisation qui porte son nom. Elle succède ainsi à Napata comme centre de gouvernement et éventuellement comme centre religieux dans les suites du sac de la première ville par Psammétique II au début du VI^e siècle av. ÈC. Elle décline au IV^e siècle ÈC.

Méroïtique (langue). Langue notamment écrite sous forme hiéroglyphique et parlée par les souverains de Méroé. Elle appartient sans doute à la famille soudanaise du Nord-Est.

Napata. Cité ancienne située en aval de la quatrième cataracte et capitale de Kouch. Le culte d'Amon organisé autour du site de Gebel Barkal en fait également un centre religieux d'importance majeure pendant l'Antiquité. Le terme sert aussi à désigner la période qui suit la chute de la XXV^e dynastie.

Napatéen (langue). Langue de la région de Napata, sans aucun doute parlée par l'élite kouchite sous la XXV^e dynastie. Carsten Peust y voit un dialecte dérivé de l'égyptien.

Post-colonialisme (historiographie). Courant de pensée s'attaquant aux structures mentales et physiques du colonialisme. Il apparaît au cours des différentes phases de décolonisation (majoritairement après 1950). L'identité est au cœur de ce large

mouvement intellectuel.

Nubien. Désigne l'habitant de la région nubienne, située entre la première et la sixième cataracte du Nil, quelque soit l'époque. Désigne plus particulièrement les descendants des noba, qui s'installent en Nubie dès le III^e siècle EC et dont sont issus la culture et les langues nubiennes contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Breasted, James Henry. "The Piankhi Stela", *Ancient Records of Egypt: Historical Documents*. Chicago, 1906, Partie 4.
- Diodore de Sicile. *Bibliothèque historique*. Paris, Les Belles Lettres, 1976, Livre III.
- Grimal, Nicolas. *La stèle triomphale de Piye au musée du Caire*. Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, collection Études sur la propagande royale égyptienne, 1981, 363 p.
- Hérodote. *L'Égypte – Histoires, II*. Paris, Les Belles Lettres, 2002, 247 p.
- Lichtheim, Miriam. *Ancient Egyptian autobiographies chiefly of the Middle Kingdom*. Institut d'études bibliques de l'Université de Fribourg, Fribourg, 1988, 171 p.
- Strabon. *Géographie*. Paris, Les Belles Lettres, 1966, Livre XVII.
- Tormod, Eide. *Fontes historiae nubiorum : textual sources for the history of the middle Nile region between the eighth century BC and the sixth century AD*. Bergen, University of Bergen, 1994, 4 vol.

Monographies

- Adams, William Y. *Nubia, Corridor to Africa*. Princeton University Press, Princeton, 1977, 797 p.
- Allen, James. *Middle Egyptian, An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*. Cambridge University Press, Cambridge, 2000, 510 p.
- Assman, Jan. *Maât, l'Égypte pharaonique*. Éditions Maison de vie, Paris, 1989, 172 p.
- Aubin, Henry. *The Rescue of Jerusalem : the alliance between Hebrews and Africans in 701 BC*. Toronto, Doubleday Canada, 2002, 421 p.
- Belzoni, Giovanni Battista. *L'Égypte et la Nubie et curiosités de ces pays*. Paris, Éditions A. Emery, 1823, 52 p.
- Berger, Catherine. Clerc, Gisèle. Grimal, Nicolas. *Hommages à Jean Leclant, volume II Nubie, Soudan, Éthiopie*. IFAO, Le Caire, 1994, 444.

- Berger El-Naggar, Catherine. Geoffroy-Schneiter, Bérénice. Leclant, Jean. *L'ABCdaire du Soudan: royaumes sur le Nil*. Paris, Flammarion, 1997, 119 p.
- Berger-El Naggar, Catherine. Reinold, Jacques. *Archéologie au Soudan : les civilisations de Nubie*. Éditions Errance, Paris, 2000, 144 p.
- Bernal, Martin. *Black Athena : the Afroasiatic roots of classical civilization*. Volume I. Presses Universitaires de France, Paris, 1996, 598 p.
- Bernal, Martin. *Black Athena : the Afroasiatic roots of classical civilization*. Volume II. New Brunswick, Rutgers University Press, 1987, 564 p.
- Bernal, Martin. *Black Athena writes back: Martin Bernal responds to his critics*. Durham, Duke University Press, 2001, 550 p.
- Bonnet, Charles. *Sociétés urbaines en Égypte et au Soudan*. Lille, Presses universitaires de Lille, 1985, 135 p.
- Bonnet, Charles. *Édifices et rites funéraires à Kerma*. Paris, Errance, 2000, 207 p.
- Bonnet, Charles. Valbelle, Dominique. *The Nubian Pharaohs: Black Kings on the Nile*. Le Caire et New York. The American University in Cairo Press, 2006, 215 p.
- Budge, E. A. Wallis. *The Egyptian Sudan, its history and monuments*. Vol II. J. B. Lippincott Company, 1907, Philadelphia, 618 p.
- Cornevin, Marianne. *Secrets du continent noir révélés par l'archéologie*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1998, 321 p.
- De Pedrals. *Archéologie de l'Afrique noire*. Payot, Paris, 1950, 234 p.
- Derry, Douglas Erith. *The Dynastic Race in Egypt*. Londres, Egypt Exploration Society, 1956, 85 p.
- Desroches Noblecourt, Christiane. *Le secret des temples de la Nubie*. Stock-Pernoud, Paris, 1999, 319 p.
- Diop, Cheikh Anta. *Antériorité des civilisations nègres – mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence africaine, 1993, 300 p.
- Dunham, Dows. *The Royal Cemeteries of Kush – El Kurru*. Vol. 1, Harvard University Press, Cambridge, Mass. 1950, 168 p.
- Edwards, David N. *The Nubian past : an archaeology of the Sudan*. Londres, Routledge, 2004, 348 p.

- Emery, Walter B. *Egypt in Nubia*. Londres, Hutchinson and Co., 1965, 264 p.
- Fauvelle-Aymar, François-Xavier. *Afrocentrismes, L'histoire des africains entre Égypte et Amérique*. Khartala, Paris, 2000, 402 p.
- Guermeur, Ivan. *Les cultes d'Amon hors de Thèbes, recherches de géographie religieuse*. Brepols, volume 123, Turnhout, 2005, 634 p.
- Gratien, Brigitte. *Les cultures Kerma: essai de classification*. Lille, Éditions Villeneuve d'Ascq: Publications de l'Université de Lille III, 1978, 361 p.
- Grimal, Nicolas. *Histoire de l'Égypte ancienne*. Paris, LGF, livre de poche, 1994, 668 p.
- Grimal, Nicolas. *Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIXe dynastie à la conquête d'Alexandre*. Institut de France, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1986, 764 p.
- Lam, Aboubacri Moussa. *Le Sahara ou la vallée du Nil?* Dakar, Khepera, 1994.
- Lam, Aboubacri Moussa. *L'unité culturelle égypto-africaine à travers les formes et les fonctions de l'appui-tête*. Dakar, Presses universitaires de Dakar, 2003.
- Leclant, Jean. *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite éthiopienne, XXV^e dynastie*. Le Caire, I.F.A.O., 1954, 120 p.
- Leclant, Jean. *L'Archéologie en Nubie et au Soudan, il y a trente ans et aujourd'hui*. Lille, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, 1994.
- Leclant, Jean. *La Colonnade éthiopienne à l'Est de la grande enceinte d'Amon à Karnak*. Paris, B.I.F.A.O., 1953.
- Leclant, Jean. *Les Inscriptions "éthiopiennes" sur la porte du IV^e pylône du Grand temple d'Amon à Karnak*. 1951, S.I.
- Leclant, Jean. *Recherches sur les monuments thébains de la XXVe dynastie dite éthiopienne*. Le Caire, IFAO, 1965, 455 p.
- Lefkowitz, Mary. Rogers, Guy MacLean. *Black Athena Revisited*. University of North Carolina Press, Chapel Hill et London, 1996, 522 p.
- Lefkowitz, Mary. *Not Out of Africa: How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth as History*. Basicbooks, New York, 1996, 222 p.
- Lloyd, A.B. Kemp, B.J. Trigger, B.G. *Ancient Egypt, a Social History*. Cambridge University Press, Cambridge, 1983, 450 p.

- Lohwasser, Angelika. *Geschlechterforschung in der Ägyptologie und Sudanarchäologie*. Londres, Golden House, 2004.
- Lohwasser, Angelika. *Die königlichen Frauen im antiken Reich von Kusch: 25. Dynastie bis zur Zeit der Nastasen*. Wiesbaden, Harrassowitz, Meroitica, 2001, 407 p.
- Midant-Reynes, Béatrix. *Préhistoire de l'Égypte, des premiers hommes aux premiers pharaons*. Paris, 1992, Armand Colin, 288 p.
- Monges, Miriam. *Kush, The Jewel of Nubia: Reconnecting the root system of African civilization*. Trenton, Africa World Press, 1997.
- Monges, Miriam. *Kush: an afrocentric perspective*. Thèse. 1995, 275 p.
- Morkot, Robert G. *The black Pharaohs, Egypt's Nubian rulers*. The Rubicon Press, Londres, 2000, 342 p.
- Müller, Christel. PROST, Francis. *Identités culturelles dans le monde méditerranéen antique*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, 400 p.
- Obenga, Théophile. *L'Afrique dans l'Antiquité: Égypte pharaonique – Afrique noire*. Paris, Présence africaine, 480 p.
- Obenga, Théophile. *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*. Paris, L'Harmattan, collection Khepera, 2001, 125 p.
- O'Connor, David. Reid, A. *Ancient Egypt in Africa: Encounters with Ancient Egypt*. Londres, UCL Press, 2003, 219 p.
- O'Connor, David. *Ancient Nubia: Egypt's Rival in Africa*. Philadelphie, University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, 1993, 178 p.
- Posener, Gerard. *Princes et pays d'Asie et de Nubie. Textes hiéroglyphiques sur des figurines d'envoûtement du Moyen Empire*. Fondation égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles, 1940, 122 p.
- Redford, Donald B. *From slave to pharaoh – the black experience of ancient Egypt*. The John Hopkins University Press, Londres et Baltimore, 2004, 218 p.
- Reinold, Jacques. Berger El-Naggar, Catherine. *Archéologie au Soudan : les civilisations de Nubie*. Paris, Éditions Errance, 2000, 144 p.
- Russman, Edna R. *Nubian Kingdoms*. New York, Franklin Watts, 1998, 64 p.
- Russmann, Edna R. *An Index to Egyptian Sculpture of the Late Period 700 BC to AD 100*.

- Bruxelles, Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, 1971.
- Russmann, Edna R. *Relief decoration in Theban private tombs of the twenty-fifth and twenty-sixth dynasties : its origins and development, with particular reference to the tomb of Harwa (TT 37)*. 1993, 558 p.
- Russmann, Edna R. *The Representation of the King in the XXVth dynasty*. The Queen Elisabeth Egyptian collection, Bruxelles, 1974, 74 p.
- Sall, Babacar. *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*. Gif-sur-Yvette, L'Harmattan, 1999, 452 p.
- Shinnie, P.L. *Ancient Nubia*. Kegan Paul International, Londres et New York, 1995, 145 p.
- Smith, Stuart Tyson. *Askut in Nubia: the Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millenium BC*. Kegan Paul International, Londres et New York, 1995, 254 p.
- Smith, Stuart Tyson. *Wretched Kush*. Routledge, Londres et New York, 2003, 231 p.
- Soulé-Nan, Joy. *La Nubie des pyramides*. Éditions du Rocher, collection Champollion, Paris, 2002, 377 p.
- Trigger, Bruce. *History and settlement in Lower Nubia*. New Haven, Yale University press, 1965, 224 p.
- Trigger, Bruce. *Nubia under the Pharaohs*. Thames and Hudson, London, 1976, 216 p.
- Troy, Lana. *Patterns of Queenship in ancient Egyptian Myth and History*. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 1986, 236 p.
- Török, László. *Between Two Worlds : the Frontier Region Between Ancient Nubia and Egypt, 3700 BC- AD 500*. Boston, Brill, 2009, 651 p.
- Török, László. *Meroe City, an Ancient African Capital: John Garstang's Excavations in the Sudan. Part I*. The Egypt Exploration Society, Londres, 1997, 287 p.
- Török, László. *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art. The Construction of the Kushite Mind (800 BC-300 AD)*. Leiden, Brill, 2002, 525 p.
- Török, László. *The Kingdom of Kush: handbook of the Napatan-Meroitic civilization*. Leiden, Brill, 1997, 589 p.
- Török, László. *The royal crowns of Kush : a study in Middle Nile Valley regalia and iconography in the 1st millennia B.C. and A.D.* Oxford, B.A.R. International Series, 105 p.

UNESCO. *Campagne internationale de l'UNESCO pour la sauvegarde des monuments de la Nubie ; fouilles en Nubie (1961-1963)*. Le Caire, Organisme général des Imprimeries gouvernementales, 1967, 226 p.

UNESCO. *Colloque sur le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique : Actes du colloque tenu au Caire, du 28 janvier au 3 février 1974*. Paris, Unesco, 1978, 137 p.

Welsby, Derek A. *The Kingdom of Kush – The Napatan and Meroitic Empires*. Markus Wiener Publishers, 1998, Princeton, 240 p.

Wenig, Steffen. *Studien zum antiken Sudan : Akten der 7. internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen/bei Berlin*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1999, 725 p.

Articles

Adams, W. Y. « Post-pharaonic Nubia in the light of Archaeology. I. » *Journal of Egyptian archaeology*, volume 50, décembre 1964, p. 102-120.

Adams, William Y. « Sacred and Secular polities in ancient Nubia ». *World Archaeology*, Vol. 6, No. 1, Juin 1974, p. 39 à 51

Adams, William Y. « The First Colonial Empire: Egypt in Nubia, 3200-1200 B.C. » *Comparative Studies in Society and History*, volume 26, no 1, janvier 1984, p. 36 à 71.

Adams, William Y. « Doubts about the Lost Pharaohs » *Journal of Near Eastern Studies*, volume 44, no 3, 1985, p. 185-192.

Asante, Molefi K. « More Thoughts on the Africanists' Agenda ». *African Studies*, Volume 23, No. 1, Hiver et printemps 1995, p. 11-12 .

Awany, Doreya. « SOUDANAIS: La fuite en Égypte. » *Outre-Terre*, numéro 17, 2006, p. 275 à 287.

Ayeb, Habib. « L'Égypte et le barrage d'Assouan. Que serait l'Égypte sans ce très grand barrage. » *Hérodote*, numéro 103, 2001, p. 137 à 141.

Baer, Klaus. « The Libyan and Nubian Kings of Egypt: Notes on the Chronology of Dynasties XXII to XXVI. » *Journal of Near Eastern studies*, volume 32, no. 1-2, janvier et avril 1973, p. 4-25.

Batravi, A. « The Racial History of Egypt and Nubia ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, volume 75, Numéro 1-2, 1945,

p. 81-101.

- Batrawi, A. « The Racial History of Egypt and Nubia: Part II. The Racial Relationships of the Ancient and Modern Populations of Egypt and Nubia ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Volume 76, Numéro 2, 1946, p. 131-156.
- Billy, G. « Affinités morphologiques entre anciennes populations d'Égypte et de Nubie. » *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie de Paris*, tome 8, série 13, 1981, p. 265 à 272.
- Billy, G. « Relations morphologiques entre les populations anciennes en Haute-Nubie (Soudan) » *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie de Paris*, 1986, vol. 3, numéro 2, p. 71 à 86.
- Bissengué, Victor. « Pour une réconciliation des civilisations africaines avec l'histoire universelle. » *L'Homme*, numéro 181, 2007, p. 189 à 195.
- Bonnet, Charles. « Kerma, pointe de rencontre entre l'Égypte et les populations africaines ». Milan, *Pyramids, Sahara*, volume 3, 1990, p. 83-88.
- Bonnet, Charles. Jacquet, Jean. « Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island », *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 55, août 1969, p. 103-111.
- Bonnet, Charles. Valbelle, Dominique. « Un dépôt de statues royales du début du VI^e siècle av. J.C. à Kerma. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, Volume 147, numéro 2, 2003, p. 749-771.
- Bonnet, Charles. Ahmed, Salah El-Din. Valbelle, Dominique. « Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique. » *Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, volume 144, numéro 3, 2000, p. 1099-1120.
- Boëtsch, Gilles. « Égypte noire et Berbérie blanche. La rencontre manquée de la biologie et de la culture. » *Cahiers d'études africaines*, 1993, volume 3, numéro 129, p. 73-98.
- Boyce, A. J. Keita, S. O. Y. « Genetics, Egypt, and History: Interpreting Geographical Patterns of Y Chromosome Variation ». *History in Africa*, Volume 32, 2005, p. 221-246.
- Carlson, David S. van Gerven, Dennis P. « Diffusion, Biological Determinism, and Biocultural Adaptation in the Nubian Corridor. » *American Anthropologist*, New Series, Volume 81, numéro 3, septembre 1979, p. 561 à 580.
- Chrétien, Jean-Pierre. « Misères de l'afro-pessimisme ». *Afrique et histoire*, volume 3, numéro 1, 2005, p. 183 à 211.

- Cooney, Kathlyn M. « The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake: Ritual Function and the Role of the King », *Journal of the American Research Center in Egypt*, volume 37, 2000, p. 15-47.
- Depuydt, Leo. « The Date of Piye's Egyptian Campaign and the Chronology of the Twenty-Fifth Dynasty. » *The Journal of Egyptian archaeology*, volume 79, 1993, p. 269-274.
- Desanges, Jehan. « Diodore de Sicile et les Éthiopiens d'Occident. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et des Belles-Lettres*, 1993, volume 137, numéro 2, p. 525 à 541.
- Desanges, Jehan. « Bilan des recherches sur les sources grecques et latines de l'histoire de la Nubie antique dans les trente dernières années » *Études nubiennes. Conférence de Genève. Actes du VIIe Congrès international d'études nubiennes, 3-8 sept 1990. Volume 1*, Genève, 1992, p. 363-378.
- Dixon, D. M. « The Origin of the Kingdom of Kush (Napata-Meroë) ». *The Journal of Egyptian Archaeology*, Volume 50, décembre 1964, p. 121-132.
- Dunham, Dows. Macadam, M.F. Laming. « Names and Relationships of The Royal Family of Napata ». *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 35, décembre 1949, p. 139-149.
- Dunham, Dows. « Notes on the History of Kush 850 B.C.-A.D. 350. » *American Journal of Archaeology*, volume 50, numéro 3, juillet et septembre 1946, p. 378-388.
- Froment, Alain. « Race et histoire : la recomposition idéologique de l'image des Égyptiens anciens. » *Journal des Africanistes*, 1994, volume 64, numéro 1, p. 37 à 64.
- Grandet, Pierre. « Deux Établissements de Ramsès III en Nubie et en Palestine. » *The Journal of Egyptian archaeology*, volume 69, 1983, p. 108-114.
- Griffith, Francis Llewellyn. « Meroitic studies III (continued) ». *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 4, numéro 1, janvier 1917, p. 21-27.
- Habachi, Labib. « Miscellanea on Viceroy of Kush and their Assistants Buried in Dra' Abu El-Naga, South ». *Journal of the American Research Center in Egypt*, Volume 13, 1976, p. 113-116.
- Hartog, François. Hayes, Wayne R. « Herodotus and the Historiographical Operation », *Diacritics*, vol 22, numéro 2, été 1992, p. 83-93.

- Haycock, B. G. « The Kingship of Cush in the Sudan ». *Comparative Study in Society and History*, Volume 7, numéro 4, juillet 1965, p. 461-480.
- Heidorn, Lisa. « Historical Implications of the Pottery from the Earliest Tombs at El Kurru » *Journal of the American Research Center in Egypt*, Volume 31, 1994, p. 115-131.
- Heidorn, Lisa. « The Horses of Kush. » *Journal of Near Eastern Studies, University of Chicago Press*, 1997 volume 56, numéro 2, p. 105-114.
- Junker, Hermann. « The First Appearance of the Negroes in History ». *The Journal of Egyptian Archaeology*, volume 7, numéros 3-4, octobre 1921, p. 121-132.
- Kendall, Timothy. « Kush, The Jewel of Nubia: Reconnecting the root system of African civilization ». *Africa: Journal of the International African Institute*, volume 69, numéro 3, 1999, p. 472-473.
- Lawrence, A. W. « Ancient Egyptian Fortifications ». *The Journal of Egyptian Archaeology*, Volume 51, décembre 1965, p. 69-94.
- Leahy, Anthony. « Royal Iconography and Dynastic Change, 750-525 BC: The Blue and Cap Crowns. » *The Journal of Egyptian archaeology*, volume 78, 1992, p. 223-240.
- Leclant, Jean. « La nécropole à l'ouest de Sedeinga en Nubie soudanaise. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 1970, volume 114, numéro 2, p. 246-276.
- Leclant, Jean. « Mélanges Maspero, I » dans *Orient Ancien*, 4^e fascicule, 1961, p. 79.
- Leclant, Jean. « Note sur l'amulette en cornaline J.E., 2832. » *Annales d'Éthiopie*, volume 6, numéro 6, 1965, p. 86-87.
- Leclant, Jean. « L'exploration archéologique de la zone de la IV^e cataracte du Nil. » *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, volume 134, numéro 2, 1990, p. 316-320.
- Lohwasser, Angelika. « Queenship in Kush: Status, Role and Ideology of Royal Women », *Journal of The American Research Center in Egypt*, volume 38, 2001, p. 61-76.
- Lowhasser, Angelika. « Die Handlungen der kuschitischen Königin im Götterkult », *Actes de la VIII^e Conférence Internationale des Études Nubiennes, III*, 1998, 135-146.
- Lucotte, Gérard. Mercier, G. « Y-Chromosome Haplotypes in Egypt ». *American Journal of Physical Anthropology*, volume 121, numéros 63-66, 2003, p. 63-66.
- Monges, Miriam. « Candade Rites of Passage Program: The Cultural Context as an

- Empowerment Tool. » *Journal of Black Studies*, volume 29, no 6, juillet 1999, p. 827-840.
- Monges, Miriam. « Reflections on the Role of Female Deities and Queens in Ancient Kemet. » *Journal of Black Studies*, volume 23, numéro 4, juin 1993, p. 561-570.
- Nordström, Hans-Ake. « A-Group and C-Group in Upper Nubia » *Kush: journal of the Sudan Antiquities*, numéro 14, 1966, p. 63 à 68.
- Obenga, Théophile. « De l'État dans l'Afrique précoloniste : Le cas du Royaume de Kouch dans la Nubie ancienne. » *Présence africaine*, 1983, no 127-128, p. 128-148.
- O'Connor, David. « The Locations of Yam and Kush and Their Historical Implications ». *Journal of the American Research Center in Egypt*, volume 23, 1986, p. 27-50.
- Philips, Jacke. « Nubiology ». *The Journal of African History*, volume 40, numéro 1, 1999, p. 128-129.
- Priese, Karl-Heinz. « Napatan Period », *Africa in Antiquity: the Arts of Ancient Nubia and the Sudan, Volume 1: The Essays*. Brooklyn, The Brooklyn Museum, 1978, p. 80.
- Russmann, Edna R. « Kushite Headdresses and "Kushite" Style. » *Journal of Egyptian Archeology*, volume 81, 1995, p. 227-232.
- Russmann, Edna R. « Mentuemhat's Kushite Wife (Further Remarks on the Decoration of the Tomb of Mentuemhat, 2) ». *Journal of the American Research Center in Egypt*, Volume 34, 1997, p. 21-39.
- Sall, Babacar. « L'image Memphite des Nubio-Soudanais. » *Ankh*, numéro 8-9, 1999-2000, p. 30-43.
- Shinnie, Margaret. Shinnie, Peter Lewis. « New Light on Medieval Nubia. » *The Journal of African History*, volume 6, numéro 3, 1965, p. 263-273.
- Shomarka, Keita. « Royal Incest and Diffusion in Africa ». *American Ethnologist*, Volume 8, numéro 2, mai 1981, p. 392-393.
- Grzymski, Krzysztof. « Landscape Archaeology of Nubia ». *The African Archaeological Review*, Volume 21, numéro 1, mars 2004, p. 7-30.
- Strouhal, Eugen. « Current State of anthropological Studies on Ancient Egypt and Nubia. » *Bulletins et memoires de la société d'Anthropologie de Paris*, 1981, Paris, volume 8, numéro 3, p. 231 à 249.
- Strouhal, Eugen. « Evidence of the Early Penetration of Negroes into Prehistoric Egypt ». *The Journal of African History*, Volume 12, numéro 1, 1971, p. 1-9.

- Strouhal, Eugen. « Czechoslovak Research in Nubia 1961-1967 ». *Current Anthropology*, Volume 9, numéro 5, II, décembre 1968, p. 539-541.
- Thoma, A. « Homo Sapiens Sapiens? » *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1982, Volume 9, numéro 4, p. 293-298.
- Trigger, Bruce G. « Ethnohistory: The Unfinished Edifice ». *Ethnohistory*, volume 33, numéro 3, été 1986, p. 253-267.
- Trigger, Bruce G. « Paradigms in Sudan Archaeology » *The International Journal of African Historical Studies*, Vol. 27, No 2 (1994), p. 323-345.
- Trigger, Bruce G. « The Languages of the Northern Sudan: an Historical Perspective », *The Journal of African History*, volume 7, no 1, 1966, p. 19-25.
- Trigger, Bruce G. « The Social Significance of the Diadems in the Royal Tombs at Ballana ». *Journal of Near Eastern Studies*, Volume 28, numéro 4, octobre 1969, p. 255-261.
- Trigger, Bruce G. Trigger, Bruce R. « The Royal Tombs at Qustul and Ballâna and Their Meroïtic Antecedents ».
- William, Bruce. « Forebears of Menes in Nubia: Myth or Reality? ». *Journal of Near Eastern Studies*, volume 46, numéro 1, janvier 1987, p. 15-26.
- Wilford, John Noble. « Nubian Treasures reflect Black Influence in Egypt. » *New York Times*, New York, édition du 11 février 1992, p. C1.

Sites Internet

- Annick Press. *Notice biographique D'Henry Aubin* [En ligne].
<http://www.annickpress.com/authors/aubin.asp?author=486> (page consultée le 11 mai 2010).
- Aubin, Henry. *Top experts on Egypt and Nubia assess The Rescue of Jerusalem*. [En ligne].
http://www.henryaubin.com/wp-content/uploads/2007/03/rescuejerusalem_experts.pdf (page consultée le 11 mai 2010).
- Rilly, Claude. *Le déchiffrement de la langue méroïtique*. Université Lyon II. [En ligne].
http://podcast.univ-lyon2.fr/Podcasts/2008-05-27/Les_sens_des_signes_%3A_Panorama_du_d%C3%A9chiffrement_d%27%C3%0A9critures_anciennes-ipod.m4v (page consultée le 3 avril 2010).